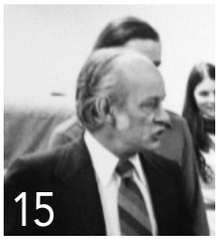
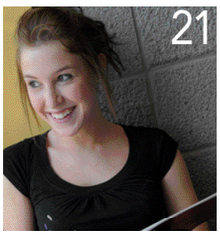
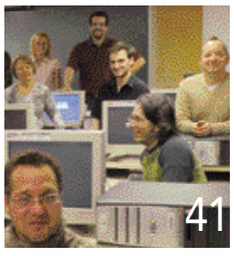
ALBUM SOUVENIR DES 40 ANS DU COLLÈGE AHUNTSIC 1967-2007







REMERCIEMENTS
Merci à tous ceux qui ont travaillé à la réalisation de ce document sur les 40 ans du Collège. Merci à ceux qui ont fourni des renseignements, qui ont écrit, qui ont relu les textes. Bien que la liste soit trop longue pour tous les nommer, merci aux gardiens de la mémoire de notre passé. Merci à tous ceux qui de près ou de loin ont rendu cette publication possible.

ÉQUIPE DE RÉDACTION
Michèle Deraiche, Louis Brosseau, Odile Boisnard

ÉQUIPE DE RÉVISION
Jean Lemaire, Yves Mongeau, Roch Tremblay

ÉQUIPE DE COLLABORATEURS
Élaine Baribeault, Claudio Benedetti, Lyne Boileau, Pierre Brodeur, Chrystelle Clément, Claude Courchesne, Sylvain Desrosiers, Matthieu Devito, Jean-François Dubuc, Hélène Forest, Gilles Forget, Yves Fredette, Édithe Gaudet, Stéphane Gill, François Gingras, Michel Labonté, Richard Lacombe, Guy Lafontaine, Steve Legault, Jeanne LeRoux, Louis Léveillé, Gaston Loubier, Francine Martel, Paule Mauffette, Guy Mollenthiel, Michel Nicolas, Yvon Pépin, Michel Poncelet, André Sipos, Martine St-Pierre, Roch Tremblay, Raymonde Trudeau.

CONCEPTION GRAPHIQUE
Lyne Pépin

PHOTOGRAPHIE
Caroline Bergeron et photos d'archives du Collège Ahuntsic

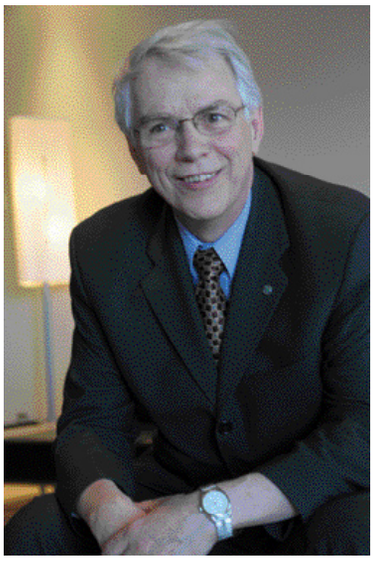
IMPRIMERIE
BI-Litho

TIRAGE
1000

DÉPÔT LÉGAL
2e trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN : 978-2-922863-19-2
Publié le 7 mai 2008

5 Mot du directeur général
7 Une riche histoire
9 Nos origines
11 Le Collège Saint-Ignace
12 L'Institut de technologie Laval
13 L'Institut des arts graphiques
14 Les dix premières années
15 Les années 80
16 De 1990 à l'an 2000
18 Les années 2000-2007
21 Un milieu de vie chaleureux
23 Nos étudiants à l'œuvre et en action
24 Des portraits de réussite
33 Autres histoires de succès
34 Les reconnaissez-vous?
37 Les publications des membres du personnel
41 La révolution informatique
45 Le Collège en chiffres
47 Nos programmes au fil du temps
48 Formation préuniversitaire
55 Formation technique
83 Formation générale
87 Des services dynamiques
114 Bienvenue à notre nouveau directeur général

Mot du directeur général



DE L'ACCESSIBILITÉ À LA RÉUSSITE!

Un des symboles les plus remarquables de la Révolution tranquille est sans doute la création des cégeps. À l'époque, il existait au Québec un problème d'accès aux études supérieures; les taux de diplomation étaient nettement inférieurs à ceux du reste du Canada.

Depuis, le taux d'accès aux études supérieures a augmenté considérablement. Au début des années 1960, seulement 16 % de la population québécoise accédait aux études collégiales, alors qu'aujourd'hui ce taux atteint 59,6 %; quant au taux d'accès à l'université, celui-ci est passé de 7 % à 42 % pour les études de baccalauréat. De plus, le Québec occupe maintenant le premier rang canadien en matière d'obtention de diplômes de niveau postsecondaire.

Le Collège Ahuntsic a largement contribué à l'augmentation de l'accessibilité aux études supérieures. Aujourd'hui, il accueille près de 10 000 étudiants, soit 6 600 à l'enseignement régulier et 3 400 à la formation continue, alors que les trois institutions qui lui ont donné naissance comptaient, au terme de leur existence, un total de 5 600 étudiants, soit 2 900 le jour et 2 700 le soir. Depuis sa création, le Collège Ahuntsic a octroyé près de 50 000 diplômes.

Dans les années à venir, tout comme pour l'ensemble des cégeps, les défis auxquels le Collège Ahuntsic devra faire face restent grands. Nous devrons poursuivre l'objectif d'une plus grande accessibilité aux études supérieures pour tous, augmenter notre taux de diplomation et ajuster nos façons d'enseigner aux nouvelles réalités sociales de notre population étudiante.

Pour les jeunes en continuité de formation, le système éducatif québécois s'avère accessible et facilitant. Mais pour ceux qui, par choix ou obligation, poursuivent des études collégiales par la voie de la formation continue, le parcours est plus difficile. D'une part, parce que l'État ne leur garantit pas l'accessibilité. En effet, cette année, d'après la Fédération des cégeps, près de 5 000 adultes n'ont pu accéder aux études collégiales faute de places dans les cégeps. Et, d'autre part, parce que l'offre de programmes de formation est limitée dans les cégeps. En conséquence, l'accessibilité pour tous demeure un but à atteindre.

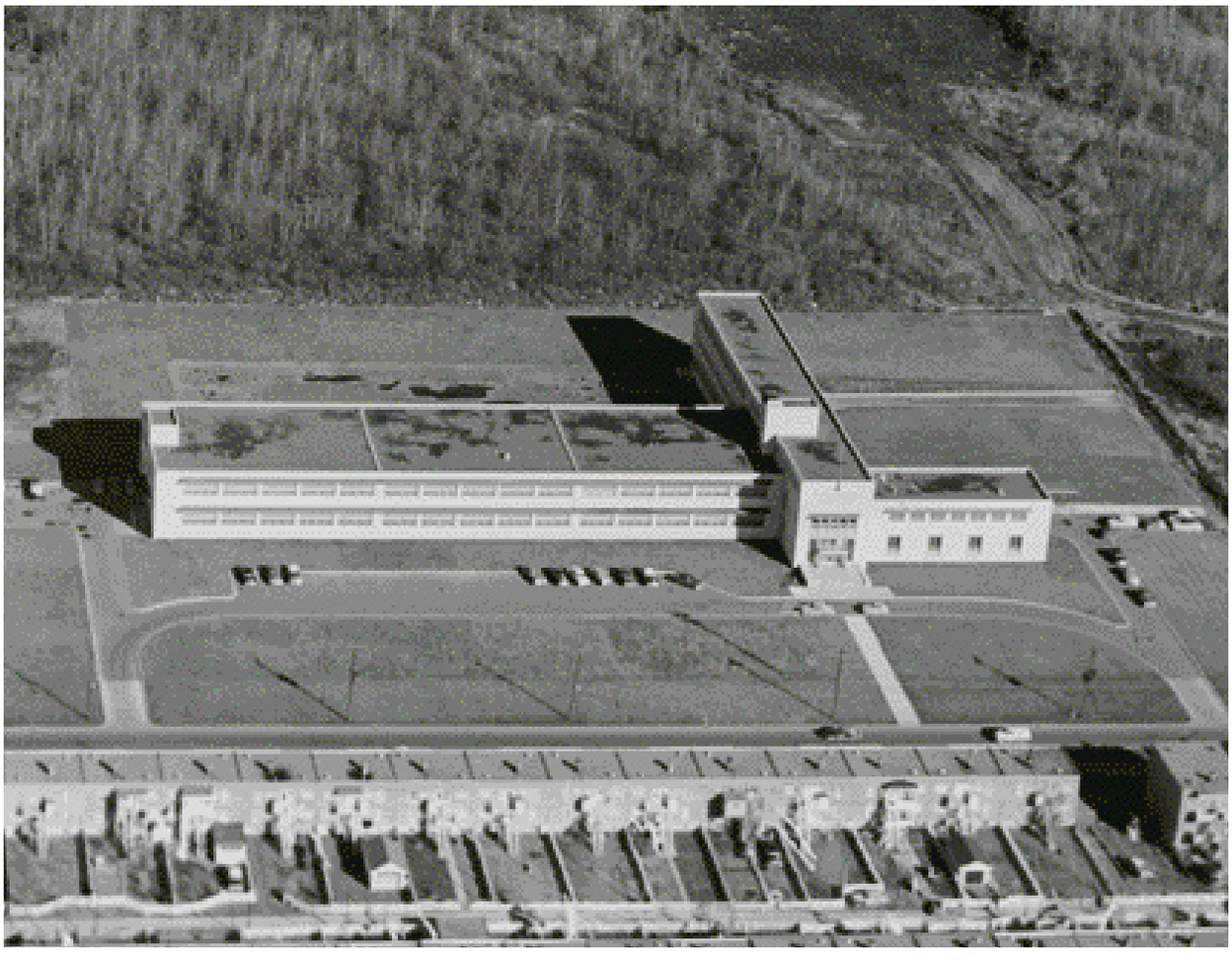
Cependant, il ne suffit pas de donner accès à la formation, il faut passer de la problématique de l'accessibilité, à celle de la réussite. C'est là un des objectifs essentiels des systèmes éducatifs des pays industrialisés, puisque 70 % des nouveaux emplois exigeront un diplôme postsecondaire. Ainsi, pour évoluer dans une société dite « du Savoir », il faudra que la très grande majorité de la population atteigne avec succès un niveau d'études équivalant à celui du cégep.

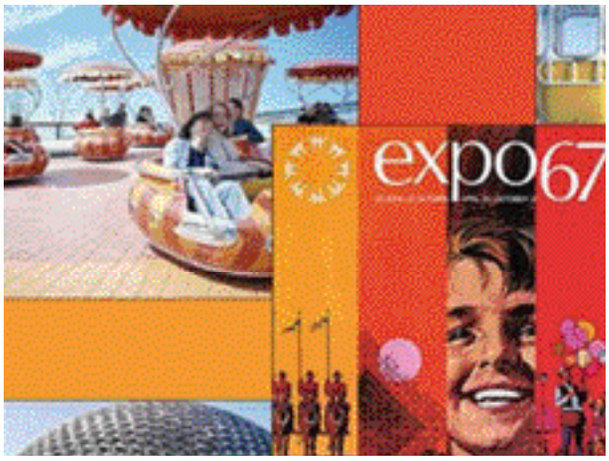
Ce passage de l'accessibilité à la réussite fera du cégep le lieu d'un enseignement de masse, comme c'est le cas dans plusieurs pays occidentaux où la scolarisation va de fait jusqu'à 18 ans, même si l'âge de fréquentation scolaire obligatoire est de 16 ans. Ce phénomène entraînera la diversification de la clientèle et renforcera la dimension pédagogique de la profession d'enseignant de cégep.

Depuis leur création, les cégeps ont été régulièrement remis en question, mais ils ont su résister essentiellement parce qu'ils ont répondu aux attentes de la population, notamment en lui permettant d'accéder à l'enseignement supérieur. Par ailleurs, leur avenir est encore plus prometteur, puisque les cégeps sont au carrefour des grands enjeux de l'éducation, dont celui de passer de l'accès du plus grand nombre à celui de la réussite du plus grand nombre.

Une riche histoire

L'année 1967 marque l'avènement des cégeps au Québec. La création de ces établissements publics, où les étudiants bénéficient de la gratuité scolaire, a permis d'offrir à la population du Québec un enseignement polyvalent, faisant cohabiter le secteur préuniversitaire et le secteur technique. À l'époque, le gouvernement avait prévu l'ouverture de sept cégeps, tous à l'extérieur de la région métropolitaine. La montée aux barricades des parents de Montréal qui réclamaient la mise sur pied de cégeps sur le territoire de la métropole a provoqué, en l'espace d'un mois, la naissance de cinq autres cégeps, dont le Collège Ahuntsic.

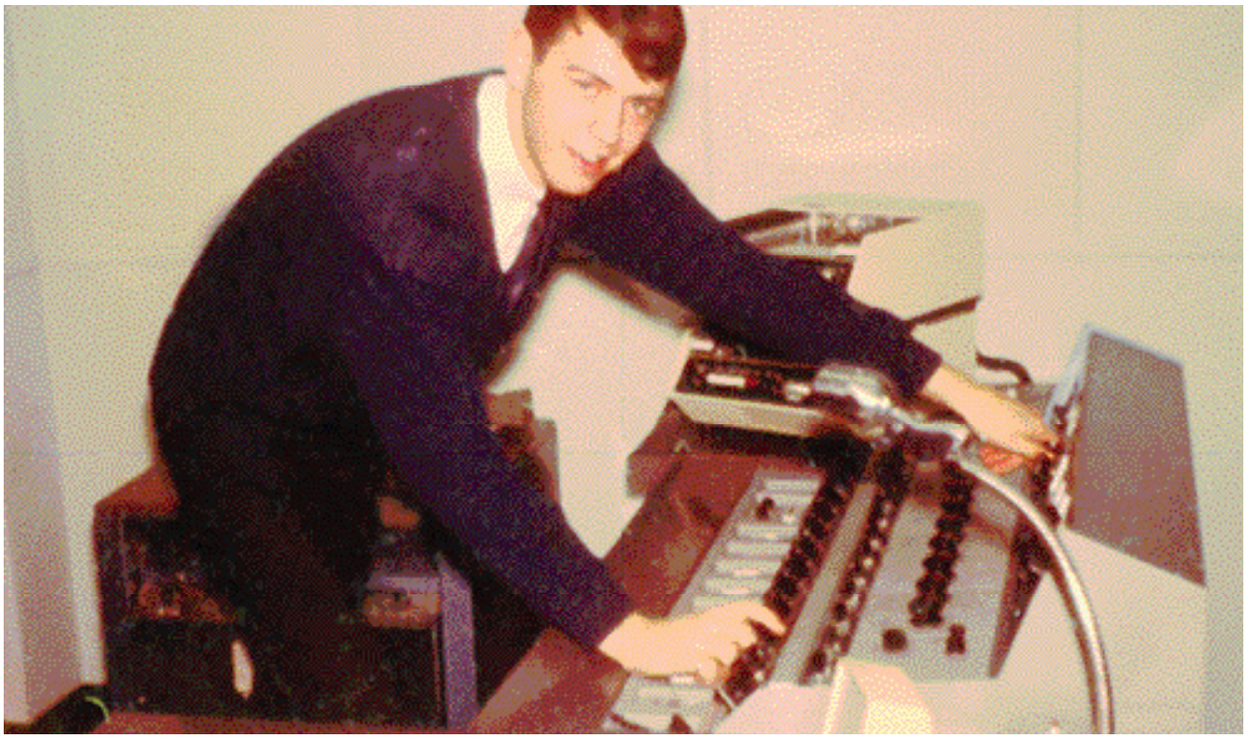




La plupart des étudiants qui fréquentent notre cégep aujourd'hui, et plusieurs de leurs professeurs aussi, n'étaient pas encore nés à cette époque. Comment pourraient-ils se souvenir de cet épisode de notre histoire ? Et leurs aînés, se rappellent-ils de l'Institut de technologie Laval, du Collège Saint-Ignace et de l'Institut des arts graphiques ?

Paul Inchauspé, directeur du Collège de 1983 à 1996, écrivait dans l'Album souvenir des 20 ans du Collège Ahuntsic : « Toute action tire son origine d'un passé et engage un avenir. Ce qu'est Ahuntsic, il le doit d'abord aux femmes et aux hommes des institutions qui étaient avant lui et qui l'ont fondé […] l'Institut de technologie Laval, le Collège Saint-Ignace et l'Institut des arts graphiques avaient trois caractères en commun : c'étaient des gens et des établissements innovateurs, c'étaient des gens et des établissements autonomes, indépendants parfois farouchement, c'étaient des gens et des établissements fiers. » Notre Collège a reçu un riche héritage. En cette année de quarantième anniversaire, il est opportun de nous le rappeler.

- Probablement l'une des plus importantes initiatives du genre dans les années 60, la station de radio ITLM de l'Institut de technologie Laval diffusait ses émissions à raison de deux heures pas jour, de 7 h 30 à 8 h 15 et de 12 h à 13 h 15, et empruntait des disques aux marchands pour les enregistrer sur bande magnétique. En 1970, CJRA (Collège Jeunesse Radio Ahuntsic) était en ondes 45 heures par semaines et disposait d'un équipement évalué à 18 000 $ et d'environ 1 500 disques.
- Un prospectus de l'Institut de technologie Laval annonçait le début d'un cours du soir dans le domaine de l'assainissement de l'eau en juin 1963. Réparties sur 15 semaines, les 90 heures de formation devaient mener à un diplôme reconnu par l'Association professionnelle des surintendants d'usines de filtration et d'épuration des eaux du Québec. Cette formation a donné naissance au programme Assainissement de l'eau, offert au cégep Saint-Laurent.
- En novembre 1966, un enseignant du Département de l'électrotechnique de l'Institut, Guy Mollenthiel (premier directeur du Service de l'informatique du Collège), soumet au ministère de l'Éducation un projet de cours dans une discipline jusqu'alors inconnue : le traitement des données – un programme précurseur de celui des Techniques de l'informatique, maintenant offert dans presque tous les cégeps du Québec.



LE COLLÈGE SAINT-IGNACE

Fondé par les Jésuites en 1927 dans le quartier Rosemont, le Collège Saint-Ignace est d'abord réservé aux futurs candidats au sacerdoce. Dans les années 40, cette orientation sera modifiée peu à peu et l'externat offrira le programme d'humanités, c'est-à-dire les six premières années du cours classique, à toutes les catégories d'étudiants, sauf les filles. En 1962, l'externat aménage dans le quartier Ahuntsic et ajoute les deux années de philosophie à son cursus. Il faudra attendre 1966 pour que les filles puissent s'y inscrire. À cette époque, en vertu d'une entente avec l'Université de Montréal, le Collège Saint-Ignace avait la permission d'instaurer ses programmes, d'administrer ses examens et de d'octroyer le titre de bachelier ès arts.

Jusqu'à sa disparition en tant qu'établissement autonome à la fin des années 60, le Collège Saint-Ignace s'est consacré à la « formation intégrale » de la personne. « Il reste fidèle jusqu'à la fin à la tradition humaniste et pédagogique des collèges jésuites : accent mis sur la culture générale, souci du développement harmonieux de la personnalité, importance accordée à l'acquisition d'une méthode de travail intellectuel, contact intensif avec les grands maîtres de la littérature et de la pensée », écrivait Yves Mongeau, secrétaire général du Collège Ahuntsic de 1977 à 1997, dans l'Album souvenir des 20 ans du Collège Ahuntsic. Au début des négociations pour créer le cégep Ahuntsic en 1967, le Collège Saint-Ignace était toujours dirigé par les pères de la Compagnie de Jésus. Il accueillait plus de 1 000 élèves et comptait près de 70 enseignants.

- Gérard Perrault (1903-1973), Albert Dumouchel (1916-1971), Roland Giguère (1929-2003) et Gérard Tremblay (1929-1992) comptent parmi les artistes de renom associés à l'Institut des arts graphiques.
- En 1943, les ateliers de l'École des arts graphiques terminaient leurs activités à 16 h pour permettre aux étudiants d'aller jouer aux quilles. La Direction payait même la moitié des frais encourus.
- Un journaliste de *La Patrie* affirmait en 1947 que le gouvernement du Québec économisait une somme annuelle de 100 000 $ du fait que les étudiants ne faisaient plus que trois années d'études à l'École des arts graphiques et recevaient leur diplôme après une quatrième année passée dans une entreprise.
- Dans les années 50, la National Graphic Arts Association des États-Unis interdira aux étudiants de l'Institut de participer au concours de l'International Printing Ink parce qu'ils avaient reçu le prix de cette compétition trois fois consécutivement.

L'INSTITUT DE TECHNOLOGIE LAVAL

Les origines de l'Institut de technologie Laval remontent à la fondation de l'École d'arts et métiers Octave-Casgrain en 1941. Au cours des ans, la maison d'enseignement changera plusieurs fois de nom pour devenir l'École d'arts et métiers de Montréal section Nord en 1950, l'École des métiers de Montréal section Nord en 1958 et, finalement, l'Institut de technologie Laval en 1960. C'est à cette époque que l'Institut aménage dans de tout nouveaux bâtiments situés sur la rue Saint-Hubert. N'accueillant alors que des garçons (environ 500), il offre des cours de métiers et de l'enseignement technique en aéronautique, en électricité et en instrumentation et contrôle, entre autres. Le corps professoral compte 58 enseignants. Deux ans plus tard, en 1962, l'enseignement technique s'ouvre aux filles.

En 1965, le ministère de l'Éducation fait de l'Institut une école d'enseignement pilote offrant un programme d'études enrichi de niveau postsecondaire. L'Institut, qui compte alors 120 enseignants réguliers, ne donne presque plus de cours de métiers. Cette année-là, le nombre d'étudiants atteint 1 400 le jour, dont 300 jeunes filles, et les cours du soir accueillent 2 000 adultes. On inaugure les programmes de Chimie industrielle, de Chimie biologie, de Techniques de génie civil et de Techniques de radiologie médicale. L'Institut donne aussi naissance à l'Institut aéronautique du Québec qui, joint à l'Externat classique de Longueuil, permettra de créer le cégep Édouard-Montpetit. À la création du cégep Ahuntsic, 1 900 étudiants fréquentent l'Institut le jour et 2 150, le soir.

- Il y a plus de 100 ans que le quartier où se trouve le Collège s'appelle Ahuntsic, d'après le mot huron Ahouetsic, signifiant petit et frétillant. Les autochtones avaient donné ce nom à un jeune Français qui se noya en 1625 en compagnie du père Nicolas Viel dans la rivière des Prairies, près de l'endroit qu'on appelle aujourd'hui le Sault-au-Récollet.

- Au moment de succéder au Collège Saint-Ignace, le cégep Ahuntsic confiera au dernier recteur de ce collège classique, le père Lucien Éthier, la Direction des services aux étudiants, poste qu'il occupera de septembre 1967 à juin 1968.

- Les étudiants de deuxième et de troisième année de l'Institut des arts graphiques s'absentaient systématiquement les mardis pour aller s'initier à la pratique de leur profession dans diverses entreprises et la Commission d'apprentissage des métiers de l'imprimerie leur versait 2,50 $. Les apprentis œuvrant dans ces entreprises se rendaient en classe à leur place pour recevoir une formation théorique dans leur discipline, des cours de culture générale et des leçons de mathématiques appliquées.

L'INSTITUT DES ARTS GRAPHIQUES

C'est en 1942 que l'Institut des arts graphiques voit le jour, alors que le gouvernement fusionne les sections de l'imprimerie et de reliure de l'École technique de Montréal (1925), à l'instigation de Louis-Philippe Beaudoin, qui y avait fondé la section reliure en 1937 et la dirigeait depuis. Sous l'égide du peintre-graveur Albert Dumouchel, des cours de maquette et de dessin sont alors ajoutés au programme. Une vingtaine d'enseignants réguliers assurent la formation qui s'étale sur quatre années, la dernière étant consacrée au travail en atelier. En 1956, l'École des arts graphiques aménage au 8955 de la rue Saint-Hubert et c'est en 1958 qu'elle devient l'Institut des arts graphiques de la Province de Québec. Le programme dure trois ans, mais une année préparatoire est exigée des élèves qui n'ont pas complété leur onzième année secondaire. On y enseigne les différents procédés de l'imprimerie et des métiers connexes tels que typographie, impression typographique, impression lithographique, linotypie, monotypie, maquette, photolithographie, reliure.

Lorsque le processus d'intégration de l'Institut au cégep Ahuntsic commence en 1970, l'établissement reçoit environ 500 étudiants réguliers le jour, alors que la clientèle adulte du soir est presque aussi importante. En plus des enseignants de la formation générale, l'Institut regroupe 26 spécialistes des diverses disciplines des arts graphiques.

- En 1969, l'AGECA (Association générale des étudiants du Collège Ahuntsic) succédait à l'Association coopérative du Collège Saint-Ignace, qui elle-même avait été fondée en 1966.
- En 1970, trois enseignants du Collège, Jacques Dufresne, Jean Proulx et Roger Sylvestre, fondaient la Société de publication *Critère*. Jusqu'à ce que la Société mette fin à ses activités en 1987, elle aura publié 41 numéros de la revue *Critère*, tenu une dizaine de colloques et organisé de nombreux concours.
- L'ouverture de la piscine du Collège a lieu en 1972.
- En 1973, il y avait une dizaine d'organes d'information publiés dans nos murs : *Abel, Bulletin de nouvelles* (services auxiliaires), *Caïn, Campuces, Informo, JAP* (Journal d'action politique), *Le Loin, Si et Spordinaire*.
- En 1974, le Collège Ahuntsic fait un premier pas vers une restructuration majeure de ses services financiers.

Les dix premières années

Le Collège Ahuntsic naît en pleine contestation sociale de la fin des années 60 et du début des années 70. **Ses dix premières années sont marquées par la ferveur et l'enthousiasme qui règnent dans l'enseignement à l'époque.** Les programmes offerts connaissent alors de profondes transformations. Dès 1967, les spécialisations professionnelles en électricité et en instrumentation sont fusionnées sous le nom d'électrotechnique. En 1970, on crée le programme de Techniques en matières plastiques. Entre 1969 et 1972, on lance Techniques policières, Techniques judiciaires et Techniques correctionnelles. En 1971, le secteur arts, lettres et communications graphiques est mis sur pied. Durant l'année 1972-1973, les communications graphiques s'enrichissent de plusieurs nouveaux programmes, comportant chacun deux options, l'une technique et l'autre administrative. Profondément engagés, les professeurs d'Ahuntsic produisent et éditent de nombreux manuels scolaires dans les techniques spécialisées et en enseignement général.

D'autre part, les aménagements physiques se transforment. En 1969, on regroupe l'ensemble des ressources et des effectifs sur la rue Saint-Hubert. On complète en 1972 la construction du pavillon des sports et de la bibliothèque. Celle du pavillon des sciences est terminée en 1976. Le Collège réaménage également les salles d'enseignement des communications graphiques et reçoit un important budget pour renouveler l'équipement de ce secteur.

Bien que les difficultés ne manquent pas durant ces dix premières années : affrontements entre les directions d'établissement et les employés nouvellement syndiqués au cours des négociations de conventions collectives, débats à propos des projets de règlement des études collégiales au cours des années 70, processus de reclassification des enseignants, c'est une période où les ressources sont abondantes et vont de pair avec l'accroissement rapide des effectifs étudiants.

Les années 80

Les années d'abondance se terminent avec l'arrivée des années 80. La crise économique se fait sentir à travers tout le réseau collégial. Les établissements, entièrement financés par les fonds publics, sont frappés par des mesures de récupération budgétaires : augmentation des charges de travail, compression des budgets de fonctionnement et d'investissements. La masse salariale s'accaparant la plus grande partie du budget du Collège, bien des activités qui n'avaient pas fait l'objet de remise en question jusqu'alors sont privées de soutien financier. La crise met en lumière l'absence de dynamisme qui colore la gestion du Collège à ce moment de notre histoire.

En novembre 1981, à la suite de dénonciations publiques, le gouvernement nomme un enquêteur chargé de faire la lumière sur l'administration du cégep. En juin 1982, le Conseil d'administration met fin au mandat du directeur général et à celui du directeur des services pédagogiques. La nouvelle équipe de direction mise en place réorganise les services pédagogiques et réforme les pratiques administratives. Le dynamisme et la rigueur des premières années refont surface et le développement reprend son cours. L'organisation, remise sur ses rails, retrouve progressivement son rythme de croissance. Les programmes sont remis à jour, d'autres locaux sont rénovés, d'anciennes activités sont remises sur pied et de nouvelles sont lancées. Ainsi, en mai 1986, après cinq années d'absence, les activités Performa sont de nouveau offertes aux enseignants. **Et l'aide aux étudiants se diversifie. On entame la révision des programmes, on réévalue les besoins du marché du travail, on revoit le contenu des programmes, on ajuste leurs objectifs.**

- Deux nouveaux départements voient le jour en 1982 : Électrophysiologie médicale/médecine nucléaire et Mécanique du bâtiment.
- Le premier ministre René Lévesque nous rend visite en 1982.
- Le 14 juillet 1987, les pluies diluviennes qui s'abattent sur Montréal font 300 000 $ de dégâts. Le Collège ferme alors ses portes durant quatre jours et plusieurs employés d'entretien interrompent leurs vacances pour participer à la corvée de nettoyage.
- Une première au Collège et au Québec : la semaine interculturelle tenue du 5 au 9 décembre 1988, organisée par les enseignants Sylvie Bélanger, Pierre Imbault et Paule Mauffette.

De 1990 à l'an 2000

Ces années ont été marquées par la Réforme de l'enseignement collégial, qu'on a aussi appelée le « renouveau des cégeps ». Dorénavant, ceux-ci auront une plus grande responsabilité dans l'élaboration des programmes. C'est toujours le Ministère qui établit les objectifs et les standards des programmes collégiaux, mais ce sont les collèges qui définiront les cours permettant de les atteindre. Le Collège Ahuntsic, qui le fait déjà pour la moitié de ses programmes techniques, a une grande expertise dans le domaine. Ces nouvelles règles feront en sorte de renforcer les instances pédagogiques : départements d'enseignement, coordonnateurs de département, Direction des études et ses services, Commission des études.

Par ailleurs, le réseau collégial connaît dans les années 90 une baisse de son financement provenant de l'État. Jusqu'en 1998, il subit une indexation partielle de ses dépenses, puis la non-indexation des subventions et, finalement, les compressions budgétaires. **Heureusement, durant ces années difficiles, plusieurs actions menées avec constance permettent au Collège de se constituer une marge financière pour ses plans de développement et un fonds de surplus pour des investissements.** Une fondation est aussi mise sur pied. De plus, l'augmentation de la clientèle étudiante du Collège permet de recevoir de l'aide gouvernementale pour l'agrandissement du campus. Ainsi, on réaménage les sous-sols en salles de classe pour l'enseignement technique, on agrandit l'édifice central de 3000 mètres carrés, on modifie les locaux d'enseignement du cinéma, etc. Le projet de l'Institut des communications graphiques du Québec prend forme et se réalise en 1993, soutenu par la campagne de souscription coordonnée par la Fondation et l'engagement des intervenants majeurs de ce secteur.

Durant cette période, on solidifie les relations entre nos programmes techniques et les secteurs industriels, on introduit les stages pour les élèves et les enseignants selon le modèle d'alternance travail-études. Parallèlement, l'informatique transforme petit à petit le travail des employés et l'enseignement dans les classes.

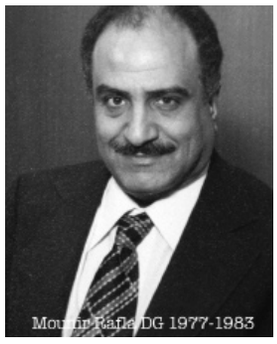
À partir du milieu des années 90, tous les programmes du Collège seront soumis à un examen de la Commission d'évaluation de l'enseignement collégial. Entre 1991 et 1995, six programmes menant au diplôme d'études collégiales (DEC) et trois programmes menant à une attestation d'études collégiales (AEC) seront élaborés selon la méthode d'élaboration par compétences. La carte des programmes devient alors un enjeu pour chaque collège et le Collège Ahuntsic choisit de poursuivre le développement amorcé dans les secteurs techniques, particulièrement dans ceux de la santé et des communications graphiques. En 1997, la réussite scolaire devient le thème principal du ministère de l'Éducation. Déjà en 1989, le Collège en faisait un des objectifs de ses plans de développement, visant ainsi à augmenter le taux de réussite en première session, le taux de persistance en troisième session et le taux de diplomation.

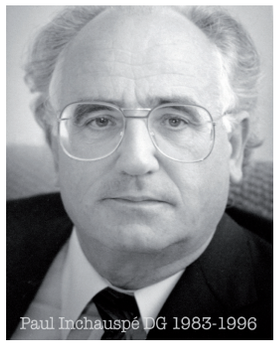
En 1998-1999, l'État atteint son objectif de déficit zéro et, conséquemment, il n'y a pas de nouvelles réductions budgétaires pour les cégeps. Les règles budgétaires sont indexées et, mieux encore, le Ministère revoit les normes de financement des budgets d'investissements, ce qui signifiera une augmentation de près de 50 % pour notre collège dans les années suivantes.

Enfin, durant les années 90, le Collège est fortement préoccupé par la mobilisation de son personnel, l'amélioration de la qualité de vie au travail et la polyvalence des employés. Il mise sur la formation et le perfectionnement. Un plan de développement des ressources humaines sera élaboré en 1995. Le Collège sera dorénavant préoccupé par un développement organisationnel réalisé en concertation.

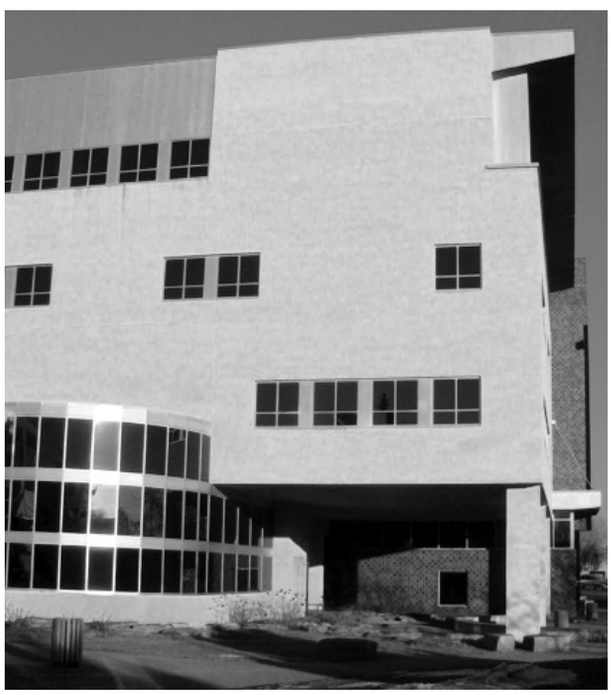
- Le Centre d'aide en français écrit a été implanté en octobre 1991. Une quarantaine d'étudiants y étaient inscrits.
- En 1993, le Collège assure avec ses seules ressources, en une seule année, la maîtrise d'œuvre de la création et de l'implantation de l'Institut des communications graphique du Québec.
- Le 17 novembre 1995 avait lieu l'inauguration officielle de l'agrandissement du pavillon Saint-Ignace. Le projet avait permis d'élargir le café étudiant et d'ajouter trois étages pour loger 19 classes, 30 bureaux d'enseignants, des salles d'études et des espaces de repos et de circulation. On inaugurait en même temps des locaux pour différentes techniques dans le pavillon T et des espaces au programme de Cinéma dans le pavillon Gutenberg.
- En 1996, Roch Tremblay devenait le quatrième directeur général de l'histoire du Collège Ahuntsic, succédant ainsi à Paul Inchauspé (1983-1996), Mounir Rafla (1977-1983) et Roger Lafleur (1967-1977).
- En janvier 1999, sous l'initiative des cégeps Ahuntsic et du Vieux Montréal, et avec le soutien gouvernemental, naissait Incubatech du Montréal métropolitain, qui visait à accompagner les jeunes diplômés dans les premières étapes de création d'une entreprise technologique.

Roger Lafleur DG 1967-1977


Mounir Rafla DG 1977-1983


Paul Inchauspé DG 1983-1996

Roch Tremblay DG 1996-2008



Les années 2000-2007

La nouvelle résidence étudiante

Le renouvellement des ressources humaines devient une préoccupation importante durant cette période. Le Collège planifie la relève et voit à assurer le soutien nécessaire à ceux qui sont à la fin de leur activité professionnelle. Une restructuration administrative au Collège marque aussi le début des années 2000. Elle touche d'abord la gestion et le partage des responsabilités en matière de formation continue à la Direction des études. Puis, les coordinations des Services administratifs, ainsi que le Service des communications, sont placés sous la responsabilité d'une direction spécifique. Le Collège se positionne stratégiquement pour faire face à un nouveau dé : la baisse de la clientèle dans les cégeps qui entraîne une réduction du financement de l'enseignement. L'ensemble du personnel participe d'ailleurs de plus en plus à des activités de promotion et de recrutement. Le Collège se dote aussi d'un projet éducatif qui s'adresse spécifiquement aux nouveaux étudiants et présente les valeurs qui animent notre communauté.

Comme plusieurs de nos programmes sont offerts exclusivement chez nous, que nos étudiants proviennent de partout au Québec et que la ville de Montréal est confrontée à une pénurie de logements, le Collège se lance dans un projet de résidence étudiante. Après cinq ans d'efforts et de collaboration entre le Collège, la Ville de Montréal, le Conseil d'arrondissement d'Ahuntsic et les citoyens du quartier, la première pelletée de terre a lieu le 8 mai 2007 et l'ouverture de la résidence est prévue pour le 1er août 2008.

D'autre part, des réaménagements majeurs se font dans le pavillon Gutenberg pour adapter les locaux à l'enseignement du programme de Techniques ambulancières. À l'automne 2006, 30 ans après la première AEC offerte dans ce domaine au Collège, nous devenons le seul établissement à offrir le programme de DEC Soins préhospitaliers d'urgence dans la région métropolitaine. Par ailleurs, le dynamisme des programmes de techniques médicales se confirme et les laboratoires ne cessent de s'améliorer offrant des appareils à la fine pointe de la technologie.

De leur côté, les techniques de laboratoire se développent avec les nanobiotechnologies notamment. En Sciences de la nature, on innove à l'automne 2007 en offrant trois profils qui correspondent aux orientations universitaires. En génie industriel, un nouveau programme succède à ceux de Technologie du génie industriel et de Techniques de production manufacturière. Nos programmes sont continuellement mis à jour et le Collège s'entend avec les universités pour offrir des passerelles DEC-BAC destinées aux étudiants de formation technique qui souhaitent poursuivre des études universitaires après leurs études collégiales. **Nous raffinons toujours nos stratégies visant la réussite de nos étudiants. Ceux-ci remportent des bourses et des prix, s'envolent vers des pays étrangers pour des échanges d'études, des stages ou des voyages culturels, et nos étudiants du programme Sport-Études se font remarquer dans des compétitions internationales, notamment aux jeux olympiques.** Comme il l'a toujours fait, le Collège Ahuntsic met tout en œuvre pour continuer d'offrir, dans un contexte difficile de rareté des ressources, un enseignement et des services de qualité à collectivité québécoise.

Sans le dévouement et le travail de centaines de femmes et d'hommes qui ont fait partie du personnel du cégep et ont œuvré à son développement depuis ses débuts, le Collège ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Merci à eux !

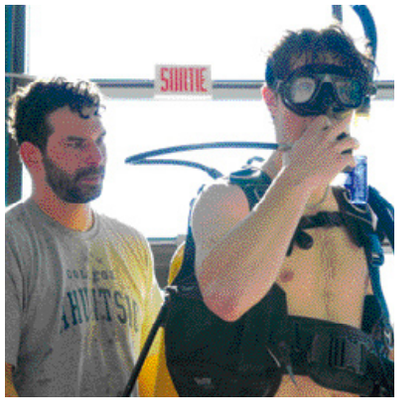
Merci aussi aux milliers de jeunes et d'adultes qui ont fait partie de notre communauté et ont fait confiance au Collège Ahuntsic pour parfaire leurs connaissances.

- Le premier plan de la réussite scolaire est adopté par le Conseil d'administration en novembre 2000.
- En 2003, le Conseil d'administration adopte un Projet éducatif préparé par la Commission des études après une large consultation de notre communauté.
- En 2006, la bibliothèque a été officiellement nommée Bibliothèque Laurent-Michel-Vacher, afin de perpétuer la mémoire et l'œuvre du professeur de philosophie, essayiste et polémiste Laurent-Michel Vacher, qui a enseigné chez nous de 1967 à 2001.
- En 2007, on a revu certains aménagements, dont ceux du Service des communications, de la Formation sur mesure, de l'Alternance travail/études, du bureau de Placement et des bureaux de la Bibliothèque.

Un milieu de vie chaleureux

Nos étudiants à l'œuvre et en action

Les étudiants sont la raison d'être du Collège Ahuntsic. Beaucoup n'ont pas 20 ans et arrivent frais émoulus du secondaire. Parmi eux, certains savent déjà ce qu'ils veulent faire dans la vie, d'autres sont indécis quant à leur choix de carrière. Pour d'autres encore, plus âgés, c'est un retour au cégep. Ils s'inscrivent à la formation continue pour parfaire leurs connaissances ou se réorienter. Mais, quels que soient leur âge et leur domaine d'études, les uns et les autres portent en eux l'espoir d'arriver à bon port. Le Collège leur permet de naviguer en eau sûre. Il les aide à construire leur itinéraire et à parcourir les étapes pour atteindre leur but.



Plusieurs membres de la communauté du cégep Ahuntsic se sont distingués dans la société, soit dans leur domaine d'études soit dans d'autres champs d'activités. Allons à la rencontre de diplômés, d'anciens étudiants et de retraités qui font les manchettes.

Quelques diplômés qui ont fait leur marque

Des portraits de réussite

Christiane Charette

Animatrice de radio et de télévision
DEC Lettres, 1971

La fée des ondes

Depuis près de 20 ans, Christiane Charette met sa chaleur, sa spontanéité, son audace et sa vivacité d'esprit au service de la radio et de la télévision d'ici. Sa grande curiosité et sa passion pour les communications ne datent pas d'hier.

Après avoir obtenu son DEC au Collège Ahuntsic en Lettres, en 1971, elle poursuit ses études en histoire de l'art à l'Université de Montréal. Elle travaille ensuite au Musée des beaux-arts de Montréal, de 1976 à 1979, en tant que conservatrice adjointe du programme de films, vidéos et performances au service de l'animation, puis comme chef du service de l'animation.

Elle fait ses premières armes à la télévision comme chroniqueuse littéraire à *Bon dimanche*, après avoir débuté sa carrière à la radio, en 1981, notamment pour *Montréal Express*. Par la suite, pendant neuf ans, elle se retrouve à la barre d'une émission de télévision en direct. À la fois animatrice et productrice de cette émission, Christiane Charette propose, dans une formule ouverte, des entrevues et des échanges en compagnie d'invités provenant de tous les milieux. Le talk-show *Christiane Charette en direct* a récolté 13 prix Gémeaux et trois MetroStars, celui de la personnalité féminine de l'année en 1997 et celui de la meilleure animation de magazine culturel en 2004.

Depuis septembre 2006, elle anime une émission en matinée à la Première Chaîne Radio de Radio-Canada, reprenant la place qu'elle avait déjà occupée avant que Marie-France Bazzo ne lui succède. Elle anime et co-produit également l'émission *Cabine C* sur les ondes de ArTV.

Michel Tremblay

Écrivain et dramaturge
Diplôme de l'Institut des arts graphiques, 1963

La passion des lettres

« Mon Dieu que je les aime, ces gens-là », disait Michel Tremblay à propos des personnes du milieu modeste d'où il venait. Peu d'écrivains ont, dans l'histoire de notre littérature, réussi une telle symbiose entre l'humus populaire, leurs interrogations les plus actuelles et les arcanes intérieures de leur propre existence. Pour ce faire, Michel Tremblay est devenu un écrivain à temps plein à vingt-six ans.

Après des études primaires et secondaires (jusqu'à la onzième année), Michel Tremblay s'inscrit en 1960 à l'Institut des arts graphiques – une des institutions à l'origine du Collège Ahuntsic – où il apprend le métier de linotypiste. De 1963 à 1966, il est typographe à l'Imprimerie judiciaire de Montréal. Mais comme ce métier est en voie de disparaître, il se réoriente et devient magasinier au Département des costumes de la Société Radio-Canada, de septembre 1966 à décembre 1967.

À 16 ans, il écrit son premier roman intitulé *Les loups se mangent entre eux* (1958). Puis, à partir de 1959, il rédige sa première pièce, *Le train*, qui lui vaudra le premier prix du Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada (prix gagné en 1964). En 1965, il commence la rédaction des *Belles-sœurs*. En 1966, Michel Tremblay publie son premier livre, *Contes pour buveurs attardés*, aux Éditions du Jour. Le 28 août 1968, le Théâtre du Rideau vert à Montréal présente les *Belles-sœurs*, grâce à l'insistance et à la persuasion de la comédienne Denise Filiatrault. La création et la présentation font événement en soulevant, entre autres, une controverse sur la langue parlée: le joual.

Depuis cette date, il y a maintenant 40 ans, Michel Tremblay n'a fait que confirmer son statut d'écrivain majeur par l'abondance et la qualité de sa production théâtrale (plus de 30 pièces), par son talent de traducteur-adaptateur (huit œuvres), de conteur et de romancier (voir les six volets de ses *Chroniques du Plateau Mont-Royal*). Il est également scénariste, poète, parolier et librettiste. En somme, c'est un homme de lettres accompli.

Son œuvre est reconnue partout, autant au niveau national qu'international, et elle est traduite dans plus de 20 langues. Lui qui, à l'école secondaire, ne croyait pas faire partie de la future crème de la société, le voilà consacré à 64 ans comme l'un de nos meilleurs écrivains québécois. En somme, il a été instruit dans les lettres, comme typographe, et c'est pour les lettres qu'il vit, par son œuvre.

Daniel Boucher

Auteur compositeur interprète
Études en Génie civil, 1992

Du génie civil au génie musical

Daniel Boucher, lauréat de plusieurs prix Félix, a fait de merveilleuses rencontres au Collège Ahuntsic. Il se souvient « d'une cuvée de gars qui sont rapidement devenus des chums ». Il a réussi à s'entourer des bonnes personnes et conseille aux futurs artistes de « ne jamais oublier qu'ils porteront le poids de leurs décisions, d'écouter ce que les autres disent, de bien s'entourer, mais d'écouter leur bonhomme intérieur, de s'exprimer et de défendre ce qu'ils veulent faire ».

C'est au Collège que Daniel rencontre Bob – un ami qui lui enseigne à jouer de la guitare – et qu'il commence à se consacrer au chant et à l'écriture. Son intérêt marqué pour ses cours de français et le désir de faire de la musique le motivent alors de plus en plus. Alain Bertrand, son professeur de poésie, contribue à son engouement pour l'écriture en lui présentant les œuvres de Robert Charlebois.

À six mois de la fin de ses études collégiales, alors que sa carrière en génie civil est toute tracée, sa vie chavire. Il participe à Cégeps en spectacle et comprend que ce qu'il désire vraiment, c'est faire de la musique.

Ses camarades de classe croient en lui et l'aident dans ses travaux pour qu'il puisse se concentrer sur sa musique. C'est ce qui lui permet de gagner le concours Cégeps Rock. Michel Drainville, Monique Archambault et Carmen Brière, du Service de l'animation, prennent soin de lui et de son groupe, *Louise et les gentils meussieux* (formé avec le house band de Cégeps en spectacle). Comme de véritables gérants d'artistes, ils prodiguent des conseils, dénichent des contrats et impriment les dossiers de presse. Daniel en est reconnaissant : « Je suis vraiment chanceux d'avoir abouti à ce cégep-là. Autrement, je n'aurais pas rencontré Michel Drainville, fondateur de Cégeps en spectacle et de Cégeps Rock. Je serais peut-être quelqu'un d'autre. » Le Collège Ahuntsic offre à ses étudiants, non seulement la possibilité d'accéder à des programmes et à des cours de qualité, mais aussi la chance de développer leurs talents artistiques.

Christine Boudrias

Patineuse de vitesse
Médaillée d'argent aux
Jeux olympiques de Lillehammer, 1994
Médaillée de bronze aux
Jeux olympiques de Nagano, 1998
DEC Sciences humaines, 1992

La combinaison gagnante de Christine Boudrias

La patineuse de vitesse Christine Boudrias a réalisé plusieurs rêves grâce à sa détermination, à ses efforts, à sa discipline et à ses élans de cœur. Sa capacité d'équilibrer les multiples sphères de sa vie lui a permis d'accomplir des exploits sportifs tout en devenant massothérapeute et, aussi, maman.

Elle a dû faire face à plusieurs embûches avant de monter sur le podium. Ainsi, quand elle était jeune, elle se classait septième ou huitième au Québec, pas nécessairement première. De plus, à 17 ans, elle a subi une grave blessure : « Les médecins m'ont dit que je ne pourrais plus patiner. C'était comme si on m'enlevait une grande partie de mon cœur. » Elle a travaillé fort pour obtenir ses médailles. Elle en est fière, surtout que, parallèlement à son entraînement sportif, elle a complété des études en Sciences humaines. Inscrite au Collège Ahuntsic pour se rapprocher de son lieu d'entraînement, l'aréna Michel-Normandin, elle n'a pu bénéficier du programme Sports-Études qu'après sa deuxième année, car ce programme n'existait pas au Collège auparavant. Les étudiants inscrits dans ce programme sont exemptés des cours d'éducation physique et ils jouissent d'un aménagement particulier de leur grille de cours pour faire partie de fédérations sportives et pratiquer leur sport. Les enseignants se montraient conciliants avec elle et acceptaient de reporter des examens. Christine se souvient avec gratitude des enseignants et des étudiants qui l'aidaient et l'encourageaient.

Christine dit qu'il existe plusieurs façons de combiner le sport et les études. On peut se concentrer exclusivement sur le sport durant un an, comme elle l'a fait ou, encore, étaler ses études sur une période un peu plus longue. « Mais c'est plus difficile de diluer l'entraînement puis de gagner aux Olympiques », affirme-t-elle. Aujourd'hui, dans le cadre du Programme Jouez Gagnant d'Équipe Québec, elle donne des conférences gratuites sur l'importance d'avoir un rêve et sur la manière de le réaliser. Dans tous les cas, « il faut que ça vienne du cœur ».

Simon Brault

Directeur général de l'École nationale de théâtre du Canada
DEC Sciences humaines, 1974

Les multiples chapeaux de Simon Brault

Directeur général de l'École nationale de théâtre du Canada, vice-président du Conseil des arts du Canada, membre fondateur et président de Culture Montréal, Officier de l'Ordre du Canada, Simon Brault a, de toute évidence, fait sa marque dans le domaine de la gestion des arts !

Après ses études collégiales en Sciences humaines au Collège Ahuntsic, Simon Brault s'inscrit en droit à l'Université de Montréal, puis voyage en Asie, en Europe et au Canada. Il entreprend ensuite des études en comptabilité aux HEC Montréal pour devenir CGA, tout en œuvrant dans le milieu culturel.

C'est à son retour de voyage, qu'il accepte un poste temporaire de comptable adjoint à l'École nationale de théâtre du Canada. Ce poste sera le coup d'envoi de son impressionnante carrière. Il gravira les échelons en acceptant divers mandats dans cette école. Parallèlement, M. Brault s'intéresse au milieu culturel montréalais et national. Il s'occupe notamment de la restauration du Monument National, un projet de 20 M$. Conscient des enjeux d'une grande institution nationale, il constate le manque de communications entre les artistes et les autres membres de la société. « Entre eux, il manque des ponts, des experts en gestion. Je me suis retrouvé à jouer ce rôle-là. C'est devenu ma cause. »

M. Brault souligne l'importance du volet parascolaire de ses années collégiales. Cet apprentissage des relations humaines l'a formé encore davantage que ses années universitaires, dit-il. « Ce que j'ai appris m'a été très utile comme dirigeant d'entreprise et comme leader dans le milieu culturel. » Au Collège, il faisait partie d'un groupe politique, apprenait à écrire, à contester et à prononcer des allocutions. Il participait au groupe de pastorale qui comptait des réfugiés politiques et s'intéressait aux sujets sociaux.

Selon monsieur Brault, pour convaincre, il faut lire, apprendre à écrire – pas seulement sans fautes, mais pour bien formuler ses idées surtout. Il faut voyager et s'exposer aux différentes formes d'art. Il faut enfin cultiver sa curiosité, sa capacité de s'étonner et de s'émerveiller devant les créations artistiques.

Danielle Brouard

Directrice du Centre de distribution Couche-Tard
DEC Informatique et Gestion industrielle, 1981

Une directrice des opérations hors pair

Danielle Brouard fait carrière en gestion industrielle, le domaine dans lequel elle a étudié. Directrice du Centre de distribution Couche-Tard Inc., Mme Brouard consacre généreusement de son temps aux étudiants en génie et en gestion industrielle. Elle leur donne des conférences sur les réalités du milieu de travail et, à titre de membre de la Chaire de recherche industrielle du CRSNG en management logistique, elle prend sous son aile des étudiants qui complètent des projets de maîtrise. Et elle n'hésite pas à embaucher des diplômés du Collège Ahuntsic !

Cette gestionnaire a le doigté pour guider une entreprise vers le succès. Il faut « avoir le désir de toujours apprendre, mettre ses employés à l'avant-scène, être présente pour eux, à leur écoute, pratiquer l'approche du « coaching », faire son plan d'affaires en fonction de la qualité et du service à la clientèle ». C'est en assurant le succès de l'entreprise, qu'on assure le succès de sa propre carrière.

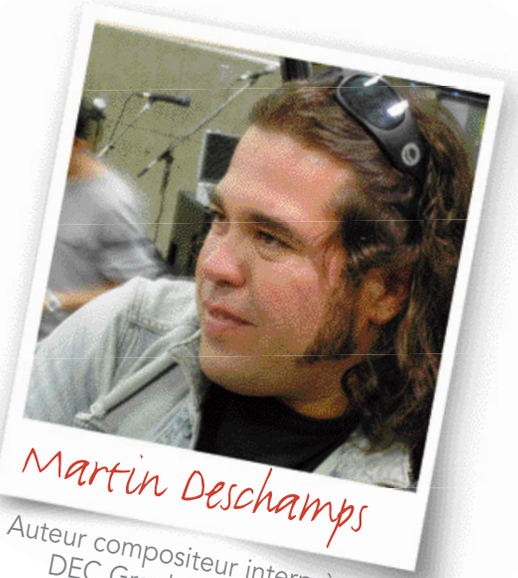
Au début des années 80, Danielle Brouard débute dans une petite entreprise d'assemblage de produits médicaux où elle travaillera durant 15 ans. Avec sa passion et sa rigueur, elle monte les échelons et devient directrice des opérations de l'entreprise. Souhaitant relever de nouveaux défis, elle obtient ensuite un poste de gestionnaire au sein d'une entreprise d'assemblage de jouets où elle doit gérer la croissance et la décroissance durant quatre années.

Mme Brouard décide par la suite d'offrir ses services à titre de consultante. Elle obtient rapidement un contrat de la Société des transports de Laval. On lui confie le mandat de former des contremaîtres – d'anciens chauffeurs d'autobus – de manière à en faire des gestionnaires.

Suivant les conseils de Claudio Benedetti – un enseignant du Collège Ahuntsic devenu son mentor – elle entreprend alors des études de MBA (maîtrise en administration des affaires). Dans le cadre de ses études, elle réalise deux projets au Centre de distribution Couche-Tard, ce qui lui vaut une offre d'emploi. Avec l'ambition et la détermination qui la caractérisent, Danielle Brouard, de promotion en promotion, est devenue directrice des opérations de l'entreprise.

Jean-Pierre Charbonneau

Auteur, conférencier, chroniqueur
Député péquiste de Borduas
de 1976 à 2006
DEC Sciences sociales, 1969



Martin Deschamps

Auteur compositeur interprète
DEC Graphisme, 1989

Jean-Pierre Charbonneau se souvient

Certains événements anodins déterminent parfois de grands tournants dans une vie. Jean-Pierre Charbonneau en a connu quelques-uns lors de son passage au Collège Ahuntsic. Alors qu'il rédigeait tout récemment ses mémoires, *À découvert,* le conférencier, chroniqueur du « Club des Ex », auteur, ex-député péquiste, et ex-journaliste du *Devoir* se remémorait son passage au Collège et tout ce qu'il y avait appris. C'est le parcours d'un cégépien qui est devenu journaliste, et qui a ensuite travaillé en politique et comme coopérant en Afrique.

Après ses études secondaires, M. Charbonneau souhaitait étudier en criminologie, afin d'aider de jeunes délinquants, ce qu'il faisait déjà à l'école. Il s'inscrit au cégep pour suivre des cours de psychologie, de sociologie, d'histoire, d'anthropologie et de philosophie. Alors qu'il assiste à son premier cours de sciences politiques, il entend son enseignant, M. Potvin, recommander aux étudiants de lire au moins un journal chaque jour. Jean-Pierre Charbonneau suit donc ce conseil et, en lisant *Le Devoir*, il se rend compte que les citoyens peuvent participer aux débats publics en envoyant des textes d'opinion. Il prend donc la plume pour s'exprimer lui aussi et prend conscience qu'il veut devenir journaliste. À un autre moment, à l'occasion d'une vente de livres à la Coopérative, M. Charbonneau achète un livre de Duyzings, un journaliste allemand, qui porte sur la mafia. « Ce fut une découverte extraordinaire : celle du monde du crime organisé. » Il s'aperçoit alors qu'il veut se spécialiser dans ce domaine. Plusieurs années plus tard, devenu journaliste d'enquêtes, il écrit un livre sur l'histoire de la pègre montréalaise, *La Filière canadienne,* pour lequel il remporte le prix Beccaria de la Société de criminologie du Québec.

Lorsqu'il revoit ses années au Collège, Jean-Pierre Charbonneau se décrit comme un « citoyen cégépien qui était engagé, qui participait aux assemblées générales, qui n'en manquait pas une, et qui donnait son point de vue ». Il reconnaît que sa politisation s'est faite au Collège Ahuntsic, par la voie des cours de sciences politiques, des débats, de la lecture de journaux et de livres, et de visites des indépendantistes Pierre Bourgault et Andrée Feretti au Collège. « Tout ça s'est passé au cégep ! »

Le Collège Ahuntsic : un tremplin pour le rock

Savez-vous que Martin Deschamps a étudié en Graphisme au Collège Ahuntsic et qu'il a travaillé chez Bell comme graphiste pendant six ans avant de faire carrière en musique ?

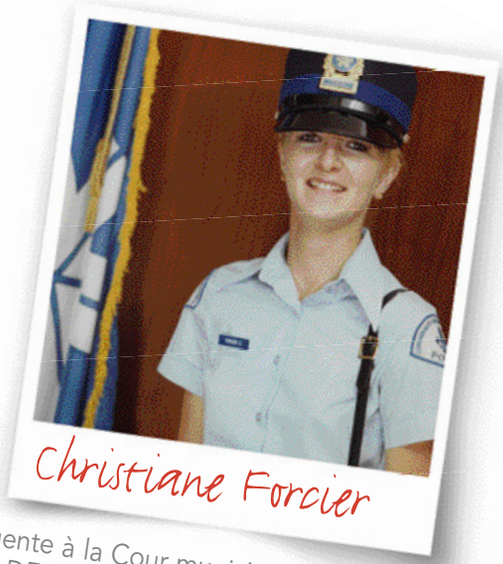
C'est la renommée du programme du Collège et un ami étudiant en imprimerie qui amènent Martin à s'inscrire en Graphisme en 1986. Durant ses études, il perfectionne deux de ses passions : le dessin et la musique. Martin présente des spectacles sur la scène de l'Agora et prend conscience que s'il parvient à faire vibrer des centaines d'étudiants, il pourrait sûrement en faire de même avec de plus grandes foules. C'est aussi au Collège que Martin rencontre plusieurs personnes qui ont eu une grande influence sur sa vie. Il se souvient notamment de M. Mallet, un de ses enseignants, qui l'a poussé à poursuivre son rêve de percer en musique.

Michel Drainville, animateur de la vie étudiante au Collège, l'a aussi beaucoup aidé et encouragé. En compagnie d'amis, notamment de Bernard Quessy, un musicien qui assure la technique de certains spectacles au Collège Ahuntsic et avec lequel Martin joue encore, il participe aux concours Cégeps en spectacle et Cégeps Rock créés par M. Drainville. « On a eu de la chance ! Michel nous a prêté un local pour pratiquer dans le sous-sol pendant trois ans. » C'est d'ailleurs dans le sous-sol du Collège que Martin a composé son tout premier album, *Comme je suis*.

Pour ce rocker au cœur tendre, l'important est de faire un travail qu'on aime, d'être heureux dans son métier, de ne pas s'éparpiller, de canaliser son énergie sur ce qu'on aime, d'être passionné et, surtout, d'être discipliné pour réaliser ses projets. Son intérêt pour le dessin et ses cours en graphisme lui servent encore aujourd'hui. Il dessine dans ses temps libres et collabore à la création de certaines de ses affiches. Il pense même dessiner éventuellement les pochettes de ses disques.

Jean-Charles Labarre

PDG de SPIN
Directeur artistique et assistant
de Daniel Boucher
DEC Graphisme, 1989



Christiane Forcier

Sergente à la Cour municipale de Montréal
DEC Techniques policières, 1978

Dessiner son avenir au cégep

Propriétaire de Spin, une boîte de design graphique spécialisée dans le domaine culturel, Jean-Charles Labarre est directeur artistique. Il crée des affiches et des pochettes de disques, fait de la photographie pour Éric Lapointe, Diane Dufresne, Sylvain Lelièvre, Radio-Canada et le Festival de la musique de Granby, entre autres. Comme passe-temps, il assiste Daniel Boucher. Son métier et ses responsabilités se trouvent dans le prolongement de ses expériences au cégep : « Comme par hasard, ça m'a amené dans ce milieu-là ! »

Jean-Charles Labarre a étudié en Graphisme au Collège alors qu'il n'y avait pas encore d'ordinateurs, comme il le souligne en riant. C'est la réputation du programme, sa structure et ses enseignants, qui comptait des artistes et des techniciens expérimentés, qui l'ont attiré. Et il a profité de toutes les possibilités que le cégep offrait aux étudiants pour développer leurs talents. Ainsi, il a fondé une association d'étudiants en Graphisme qui lui permettait d'organiser des expositions et de publier des brochures et des revues. En outre, il a conçu le logo et les premières affiches de Cégeps Rock, l'année de sa création.

Selon lui, les cours sont continuellement mis à jour au Collège. D'ailleurs, il embauche souvent dans son entreprise des personnes qui ont étudié en Graphisme du cégep Ahuntsic. Depuis plusieurs années, il fait aussi partie de jurys comme ceux de Cégeps Rock, du Centre National d'animation et de design ou de *Pour l'instant*, le recueil de poésie intercollégial.

Ses conseils aux futurs concepteurs graphiques : « C'est mieux d'avoir le style qu'il faut pour le client que d'avoir un style à soi. Si vous avez un style trop pointu, soyez plutôt illustrateur. » Il suggère aussi de ne pas présenter trois ou quatre concepts. « Si on comprend le client, on sait ce qu'il veut », dit-il.

Le courage d'une pionnière

Une grande douceur émane de Christiane Forcier, et pourtant, depuis 1979, elle exerce un métier ardu, particulièrement pour une femme : celui de policière. Aujourd'hui sergente à la Cour municipale de Montréal, Christiane Forcier donne régulièrement des conférences dans les écoles pour partager avec les jeunes son expérience de première femme policière de Montréal.

Le terme policier n'était pas féminisé du temps de son enfance, mais Christiane en rêvait déjà : « Je vais être la première s'il le faut, mais je serai policière, moi ! ». À l'école secondaire, on la renseigne mal et elle croit qu'aucune institution n'accepte de femmes en Techniques policières, alors que le Collège Ahuntsic a déjà admis quelques filles dans le programme.

En 1975, alors qu'elle est inscrite en administration dans un autre cégep, Christiane se décide à faire une demande d'admission en Techniques policières au Collège. Malgré son excellent dossier scolaire, elle est refusée en raison de son sexe. Cependant, une semaine après le début de la session, le Service des admissions du Collège la rappelle et elle profite du désistement de certains étudiants. Dans ses cours, Christiane n'a qu'une seule consœur, qui abandonnera en cours de route. Après ses études au Collège, Christiane entrera facilement à l'Institut de police. Celui-ci reconnaissait la qualité de l'enseignement qu'on offrait au Collège et réservait les premières places aux finissants d'Ahuntsic.

Christiane Forcier garde un excellent souvenir de Louise Lessard, une enseignante en criminologie au Collège qui, malgré son jeune âge, savait se faire respecter et amener les étudiants à se dépasser. Christiane a su elle aussi se tailler une place dans cet univers d'hommes et à se faire respecter par ses camarades masculins. Elle se souvient qu'ils ne sont jamais parvenus à l'attraper pour l'initiation.

« Il faut avoir le goût d'aider les gens pour faire ce métier. On ne choisit pas de faire ce travail pour l'argent, le fonds de pension ou l'horaire de travail. Ce métier-là nous suit continuellement; après le travail, le soir, on pense aux appels reçus dans la journée. Il faut aussi être capable d'accepter la critique. » Christiane a influencé plusieurs jeunes femmes qui trouvaient qu'elle avait du guts, ce qui n'est pas étonnant pour cette femme forte qui a le sens de la générosité et de l'honneur.

Marc-Antoine Parent

Architecte logiciel
Concepteur du premier jeu vidéo au Canada
DEC Sciences pures, 1986

Dominique Pétin

Actrice et chroniqueuse
DEC Lettres, 1979

De la biologie aux langages virtuels

Marc-Antoine Parent s'est inscrit en Sciences pures au Collège Ahuntsic au début des années 80. Il est l'un des deux adolescents qui ont conçu Têtards, le premier jeu vidéo au Canada. Il souligne que le Collège Ahuntsic a joué un rôle important dans sa vie : celui de lui ouvrir l'esprit sur le monde de l'action sociale et de la rencontre des disciplines.

Dans ses cours de philosophie et d'anthropologie, il a découvert de nouveaux champs d'intérêt. Engagé au sein du Comité de solidarité des jeunes étudiants, Marc-Antoine a rencontré plusieurs amis qu'il côtoie encore aujourd'hui. « Ça m'a sorti de mon univers de « nerd » et m'a fait voir autre chose que les ordinateurs, la biologie, la physique, le monde technique et la science-fiction. »

Son intérêt pour l'informatique se confirmait déjà au Collège. Alors que les ordinateurs n'avaient même pas encore franchi les portes des classes, Marc-Antoine tapait ses travaux à l'ordinateur ! Une fois son DEC obtenu, il a poursuivi des études au baccalauréat mixte en biologie et en mathématiques, pour enchaîner avec une propédeutique en mathématiques. Il a ensuite travaillé en informatique pour diverses sociétés, dont le Centre de recherche informatique de Montréal, Les Logiciels Panteor et Les Logiciels Machina Sapiens.

Attiré par les sciences humaines, il a ensuite entrepris une maîtrise en Science des systèmes (programme multidisciplinaire essentiellement composé de sociologie et de sciences politiques). Selon Marc-Antoine, il est préférable d'approfondir un champ d'études qui nous intéresse et auquel on croit, puis d'y joindre l'informatique. « Il faut aussi penser à l'utilité sociale de ce que l'on fait. »

Aujourd'hui, Marc-Antoine Parent est architecte logiciel. Ses champs de spécialisation regroupent l'architecture orientée sur l'objet, le traitement des langues naturelles, la représentation des connaissances et le travail collaboratif. Ses nouveaux projets concernent la cognition collective : « On observe que de plus en plus de processus de discussions deviennent collectifs à grande échelle grâce à Internet. Si l'on veut arriver à des prises de décisions collectives, il faut qu'on déploie de meilleurs moyens de débats collectifs. »

La fièvre des planches

En 1979, Dominique Pétin, une jeune fille réservée de 15 ans, entre dans l'univers des lettres au Collège Ahuntsic. Elle y croise des enseignants remarquables, entre autres la poète France Théoret et le professeur de théâtre Beaudoin Burger, qui lui transmettent l'amour des mots. Un jour, alors qu'elle se trouve à l'Agora, la timide Dominique se fait une promesse : avant la fin de ses études collégiales, elle allait sortir de sa coquille et connaître le prénom d'au moins 300 personnes. Elle a tenu sa promesse !

Au Collège, elle s'engage dans plusieurs activités parascolaires, la radio étudiante, l'organisation de partys, le journal étudiant. Elle goûte même à la politique, en prêtant main-forte à l'association étudiante. Mais son grand coup de cœur, elle le vit au contact du théâtre. C'est au Collège Ahuntsic qu'elle fait ses débuts sur les planches. À 16 ans, elle joue le rôle d'une vieille femme en chaise roulante. « C'était fantastique ! », se souvient Dominique, avec émotion. Elle participe ensuite à Cégeps en spectacle en tant que chanteuse. Le plaisir et l'exaltation qu'elle ressent lui dictent sa voie : elle sera artiste. Pour Dominique, les années au Collège Ahuntsic demeurent indissociables de cette révélation.

Après ses études littéraires, elle poursuit son cheminement à l'École nationale de théâtre du Canada, et devient actrice au théâtre, au cinéma et à la télévision. En 1997, elle a reçu le Gémeau de la meilleure interprète féminine dans un téléroman. Au printemps 2008, Dominique Pétin a joué dans la pièce *TOUTEFEMME*, à l'Espace Go, à Montréal. Sa passion pour l'écriture l'habite toujours et, parallèlement à sa carrière de comédienne, elle est aussi chroniqueuse littéraire à l'émission *Pour le plaisir* de Radio-Canada. Dominique Pétin est reconnaissante pour sa formation en Lettres au Collège Ahuntsic, car c'est là qu'elle s'est forgé un esprit littéraire. Pour réaliser ses rêves, il faut, selon elle croire, que c'est possible, étudier, apprendre son métier et saisir les occasions qui, au Québec, sont nombreuses.

Sylvie Poirier

Chef technologue au CHUM
DEC Technologies de radio-oncologie, 1976

Yves Simoneau

Cinéaste, scénariste, producteur et monteur
Études en Arts, 1974

Radiographie d'une technologue accomplie

Chef technologue au CHUM, conférencière et consultante, Sylvie Poirier ne manque jamais de défis ! Son plus récent projet concerne le développement du département de radio-oncologie à l'Hôpital Cité de la Santé, à Laval.

Selon Sylvie Poirier, il y a quatre principes généraux qui l'ont aidée et qui peuvent servir à se bâtir une brillante carrière dans n'importe quel domaine.

Premièrement, « il faut une carrière qui nous intéresse ». Mme Poirier a choisi d'étudier au Collège Ahuntsic en Radio-oncologie, car la description et les responsabilités du métier, les aspects scientifique et humain, et les quatre semaines de vacances accordées aux employés dès leur première année de travail l'intéressaient beaucoup. Devenue technologue, Sylvie Poirier a enseigné à son tour au Collège et elle a occupé durant quelques années le poste de présidente de son ordre professionnel.

« Ensuite, il ne faut pas se limiter. » Au début des années 70, la majorité des cours en Radio-oncologie se donnaient dans des centres hospitaliers. Donnés par des professionnels, les cours étaient axés sur les réalités de la pratique en milieu hospitalier. Ce contexte exigeait une grande maturité des étudiants et favorisait leur autonomie. Plus tard, à titre de responsable du programme, elle a entrepris des démarches afin que celui-ci devienne autonome, avec ses propres enseignants et des installations appropriées.

« Il faut aussi tirer profit des connaissances acquises au fil du temps. » Madame Poirier a proposé divers moyens pour faire évoluer les méthodes de travail. À titre d'exemple, elle a insisté sur les avantages de former des techniciens polyvalents et de leur permettre de travailler dans plus d'une salle de radio-oncologie, de manière à accroître leurs compétences.

« Enfin, il faut évoluer et faire avancer les choses. » Un autre projet lui tient à cœur : celui visant à remplacer des infirmières, dans certains cas, par des technologues en radio-oncologie, et de faire de ses technologues des personnes ressources pour les patients. Ce système a déjà été implanté avec succès à l'Hôpital Notre-Dame, il y a plus de deux ans. Pour Mme Poirier, c'est le bien-être des patients qui compte avant tout : « Je travaille toujours en fonction des patients. C'est cela le plus important. »

Sortir du cadre des études

Réalisateur, producteur et scénariste réputé du Québec, Yves Simoneau a travaillé au Québec, ainsi qu'à Toronto et en Californie. Il a réalisé plus d'une vingtaine de films. Il nous a donné des succès tels que *Les Fous de Bassan*, *Pouvoir intime* et *The 4400*. Son talent a été reconnu publiquement à diverses reprises. Récemment encore, le 16 septembre, mis en nomination 17 fois au Emmy's Award à Los Angeles, il a reçu un trophée pour le meilleur téléfilm avec *Bury my Heart at Wounded Knee*.

Natif de Québec, le jeune Yves Simoneau déménage à Montréal pour étudier au Collège Ahuntsic, le premier cégep québécois à offrir un programme spécialisé dans le septième art. C'était au tout début du programme de Cinéma. Engagé comme projectionniste au ciné-club du Collège, il peut s'adonner encore davantage à sa passion et visionner des films gratuitement. Son salaire lui sert à produire des films avec l'équipement que l'école fournit aux étudiants. Il passe alors ses soirées et ses week-ends la caméra à la main. Il décore même son appartement en accrochant les retailles de ses films au plafond !

Après sa première année d'études, il trouve un emploi d'été sur des plateaux de tournage. Il commence comme transporteur de bagages, mais la chance lui sourit et il devient caméraman. De 17 à 20 ans, il exercera ce métier. Puis empochant quelques prix et des bourses, il fonde une compagnie de films à Québec avec des amis. C'est ainsi que le jeune Yves Simoneau commence sa carrière de cinéaste.

Bien qu'il n'ait jamais terminé ses études collégiales, Yves Simoneau a complété un certificat universitaire en cinéma qui lui a permis d'explorer les aspects théoriques, historiques et esthétiques du cinéma. Pour lui, le contexte scolaire est un moment privilégié. Les étudiants côtoient d'autres aspirants qui partagent la même passion. Les étudiants en cinéma profitent ensemble de cours qui leur ouvrent de nouveaux horizons, en faisant réfléchir sur le langage cinématographique et le processus de création au cinéma. « On ne retrouve pas cela ailleurs. »

Lynda Thalie

Auteur compositeur interprète
DEC Sciences humaines, 1999

Sylvie Fréchette

Médaillée d'or en nage synchronisée aux Jeux olympiques de Barcelone, 1992
Médaillée d'argent aux Jeux Olympiques d'Atlanta et conférencière
DEC Sciences de la santé, 1988

Neige et sable, sirop d'érable et miel, sciences humaines et musique

Le style musical unique de Lynda Thalie harmonise les styles québécois, maghrébin et oriental. Elle est la première auteur-compositeur-interprète nord africaine à faire sa marque sur la scène musicale canadienne.

Durant sa dernière année du secondaire, Lynda Thalie a visité plusieurs collèges avant de choisir le Collège Ahuntsic. « Ce qui m'a attirée, c'est la musique. Le premier arrêt était à l'Agora. Les lumières étaient éteintes et il y avait des spots qui éclairaient la scène. Les étudiants mangeaient leurs sandwichs en écoutant un spectacle... C'est à ce moment-là que j'ai décidé de m'inscrire au Collège. » Quelques années plus tard, c'est elle qui se trouvera sur la scène et qui fera vibrer la foule d'étudiants avec sa voix. Déjà, en Algérie et au secondaire, elle avait participé aux spectacles étudiants de fin d'année, mais c'est ici, au Collège, qu'elle a vraiment eu la piqûre de la scène.

C'est en participant au concours Cégeps en spectacles que Lynda se fait remarquer. « On n'y pense pas, mais les concours sont des événements où les professionnels vont à la pêche au nouveaux talents. » Bien qu'elle soit acceptée en anthropologie à l'université, elle décide alors de poursuivre en musique. Elle remporte une bourse, les prix Distinction et Radio-Canada, et obtient un contrat avec la maison de disques GSI.

Lynda explique que pour entreprendre une carrière en musique, « il faut une volonté de fer et être prêt à se retrousser les manches ». Il est également essentiel de s'entourer des bonnes personnes et de trouver un bon gérant, car celui-ci occupe une place cruciale dans la carrière d'un chanteur. Comme le show business comporte une dimension interpersonnelle importante – il faut se faire des contacts, négocier, travailler en équipe, etc. – elle reconnaît que les cours qu'elle a suivis en Sciences humaines lui servent aujourd'hui et l'aident à mieux saisir les gens. « Il faut être un peu fin psychologue. »

Plonger dans la vie

Athlète et femme d'affaires accomplie, Sylvie Fréchette découvre la nage synchronisée en 1974 et, dès le début, ce sport est pour elle une passion. Avec son unique entraîneuse, Julie Sauvé, elle se consacrera à ce sport pendant près de 25 ans.

Dès 1986, elle rafle la médaille d'or aux Jeux du Commonwealth. Cinq ans plus tard, elle inscrit sept marques parfaites de 10 au Championnat du monde aquatique en Australie, ce qui la consacre championne du monde. Après avoir obtenu un DEC en Sciences de la santé au Collège Ahuntsic, en 1988, elle participe à plusieurs compétitions internationales, en solo, et se classe première chaque fois. Parallèlement, elle poursuit ses études en éducation physique à l'Université de Montréal.

En 1992, aux Jeux olympiques de Barcelone, elle réalise la meilleure performance de sa carrière, mais en raison d'une erreur d'inscription de pointage d'une juge, elle termine deuxième et devra attendre 16 mois et une révision de son dossier pour se voir enfin remettre par le Comité international olympique (CIO) la médaille d'or qu'elle méritait.

Deux ans plus tard, ses coéquipières et elle raflent la médaille d'argent aux Jeux olympiques d'Atlanta. Elle quitte ensuite le sport amateur pour poursuivre de nombreux projets. Elle a notamment participé à la création du spectacle *O* du Cirque du Soleil, à Las Vegas, à titre d'artiste, de designer aquatique et d'entraîneuse. Aujourd'hui, Sylvie Fréchette est conférencière et cherche à motiver les gens qu'elle rencontre à aller au bout de leurs rêves.

En plus de ses victoires, Sylvie a reçu de nombreux prix pour sa contribution au monde du sport canadien. Elle a été nommée athlète québécoise de l'année en 1992 et en 1993. De plus, le Conseil canadien du sport a créé un prix en son nom qu'il remet aux athlètes qui, en dépit de grandes difficultés personnelles, ont réussi à accomplir des exploits sportifs méritoires. En 1999, Sylvie Fréchette est devenue membre du Temple de la renommée des sports du Canada.

Autres histoires de succès

ALIX-SURPRENANT, Manuelle
Coordonnatrice de projet pour Carrefour BLE (Bio Local Emploi)
DEC en Arts et Lettres, 2003

BENEDETTI, Carlo
Premier prix de la Société internationale de génie pharmaceutique (ISPE) à Orlando, en 2006
DEC en Sciences pures, 1999

BOLDUC, Sylvain
Bassiste et compositeur
DEC en Sciences pures, 1976

CHAREST, Isabelle
Patineuse de vitesse
Championne olympique
Médaille d'argent à Lillehammer, en 1994
Médaille de bronze à Nagano, en 1992
Médaille de bronze à Salt Lake City, en 2002
DEC en Sciences, 1991

CICCONE, Nicola
Chanteur
DEC en Arts et Lettres, 1993

COUTU, Sylvain
Responsable des programmes de deuxième cycle en psychoéducation
Université du Québec en Outaouais
DEC en Sciences de la santé, 1980

CUTRONE, Angela
Patineuse de vitesse – championne olympique
Médaille d'or à Albertville, en 1992
DEC en Gestion industrielle, 1991

DÉCARY, Claude
Président de Bouthillette Parizeau et Associés (firme de génie conseil)
DEC en Sciences pures, 1976

DELORME, Yvan
Directeur du Service de police de Montréal
DEC en Techniques policières, 1982

DESMARAIS, Jean-François
Inspecteur à la CSST
DEC en Sciences pures, 1976

DUCHESNEAU, Jacques
Ex-chef de la police de la Communauté urbaine de Montréal, dans les années 90
DEC en Techniques policières, 1972

DUMAIS, Nancy
Auteure, compositrice, interprète
DEC en Graphisme, 1977

DUPUIS, Stéphan
Maquilleur au cinéma
A remporté un oscar, catégorie « effets spéciaux » pour le film *La Mouche*, en 1986
DEC en Cinéma, 1977

FRANCKE, Chantale
Humoriste
DEC en Graphisme, 1977

FRANCOEUR, Chantal
Journaliste à Radio-Canada
DEC en Sciences humaines, 1983

GAGNON, Marc
Patineur de vitesse – champion olympique
Médaille d'argent à Lillehammer, en 1994
DEC en Sciences humaines, 1990

GIGUÈRE, Roland
Graveur et poète
Auteur du recueil de poèmes *L'âge de la parole*
Diplôme en typographie, 1950

GILL, Nicolas
Judoka – champion olympique
Médaille d'argent à Sydney, en 2000
Médaille de bronze à Barcelone, en 1992
DEC en Sciences de la nature, 1993

HERVIEUX, Marc
Ténor - chanteur d'opéra
Études en Graphisme et reliure, 1986-87

JUTEAU, NICOLE
Première femme policière à la Sûreté du Québec
DEC en Techniques policières, 1975

LACROIX, Audrey
Championne de natation
Quatre médailles d'or aux championnats du Sport interuniversitaire canadien, 2006-2007
DEC en Sciences de la nature, 2004

LÉGER, Roger
Comédien
DEC en Lettres, 1978

MERCIER, Mario
Fondateur et associé de la boîte orangetango
Études en Cinéma et en Graphisme, 1987-1991

MEUNIER, Claude
Humoriste, auteur, scénariste
Études en Sciences humaines, 1968-1970

PROULX-CLOUTIER, Émile
Acteur, réalisateur, scénariste, dir. photo
DEC en Arts et Lettres, 2002

RACICOT, Lorie
Miss Canada 2008
Bourse d'excellence au Collège Ahuntsic, 2004
DEC en Techniques d'électrophysiologie médicale, 2004

SÉVIGNY, Chantal
Patineuse de vitesse, championne olympique
Médaille d'or à Albertville, en 1992
DEC en Sciences humaines et Géodésie, 1996

SILENCIEUX, Jennifer
Chanteuse
Études en Sciences humaines, 2003

SIMARD, Alain
Président et fondateur de l'Équipe Spectra
Producteur du « Festival de Jazz », des « Francofolies de Montréal » et de « Montréal en Lumière »
Étudiant au Collège Saint-Ignace, 1968

SIROIS, Richard Z.
Humoriste
DEC en Graphisme, 1977

TAGLIANI, Alexandre
Coureur automobile
Études en Mécanique du bâtiment, 1991

THERRIEN, Pierre
Animateur de télévision
DEC en Lettres, 1977

VALLÉE, Jean-Marc
Cinéaste – réalisateur de *C.R.A.Z.Y.*
DEC en Cinéma, 1983

VENNE, Michel
Fondateur et directeur général de l'Institut du Nouveau monde
Études en Technologie du génie civil, 1989

YELLE, Stéphane
Auteur, compositeur, interprète du groupe Yello Molo
DEC en Sciences pures, 1992

Les reconna

selinas, présidente du SPECA 5)Christian Barette, enseignant, Sciences sociales 6)Claire Duquette, agente de bureau, Service des API 7)Aurèle Richard, retraité, ex-régisseur du , agente de bureau, Service des ressources humaines 11)Édith Gaudet, enseignante, Sciences sociales 12)Gaétan St-Pierre, retraité, ex-enseignant en Français 13)Guy Gingras, caire 17)Jocelyn Routhier, enseignant, Sciences sociales 18)Lise Armstrong, retraitée, ex-enseignante en Français 19)Lorraine Vézina, technicienne, Service de l'aide financière rique 23)Nicole Dussault, agente de bureau, Services autofinancés 24)Paule Mauffette, enseignante, Histoire et géographie 25)Philippe Arlen, retraité, ex-conseiller pédagogique 26)Raymonde s Mongeau, retraité, ex-secrétaire général du Collège

issez-vous ?

1)Alice Marcotte, enseignante, Biologie et biotechnologies 2)André Galarneau, retraité, ex-directeur des Services administratifs 3)André Grégoire, psychologue, SOPI 4)Annette G
Service de l'entretien 8)Claude Quenneville, agent de bureau, Service de l'approvisionnement 9)Claudio Benedetti, enseignant, Technologie du génie industriel 10)Danielle Jutras
enseignant, Graphisme 14)Jean-Pierre Burri, retraité, ex-technicien en travaux pratiques 15)Jacques Pétrin, technicien, Biologie et biotechnologies 16)Jean Lemaire, bibliothé
20)Louis Léveillé, coordonnateur du Département de Technologies du génie électrique 21)Michel Drainville, animateur 22)Michèle Clermont, coordonnatrice du Département d'éducation phys
Trudeau, technicienne, Service de l'informatique 27)Robert Claing, enseignant, Français 28)Roch Tremblay, directeur général 29)Serge Brosseau, technicien, Service de l'informatique 30)Yve

Les publications des membres du personnel

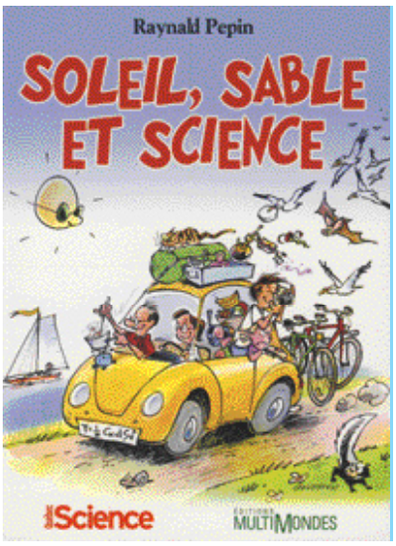
Une compilation des documents édités par le personnel du Collège a été effectuée par Jean Lemaire, bibliothécaire, et son équipe. Un document électronique intitulé Quarante ans de publication au Collège Ahuntsic a été produit et vous trouverez cette bibliographie sélective sur la page Web du Collège.

Au moment de la rédaction de la bibliographie, 191 auteurs différents du Collège avaient édité et participé à l'édition de 558 documents. C'est en moyenne 14 documents par année. Il s'agit d'une belle production, digne d'une maison d'éducation, et qui ferait l'envie d'une maison d'édition.

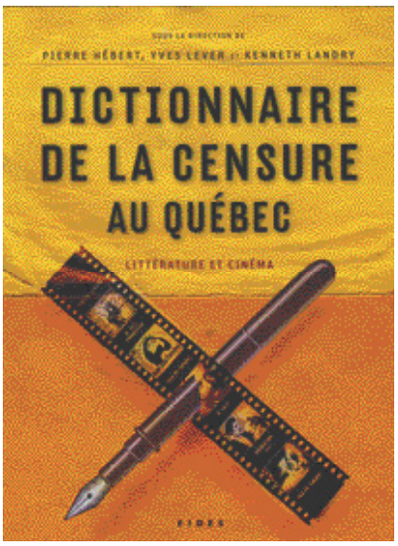
Cette bibliographie n'inclut pas les articles de périodiques et les thèses, car le résultat aurait été une bibliographie très volumineuse, la production du personnel du Collège étant énorme.

Cette vitalité intellectuelle du personnel du Collège s'est principalement manifestée par la revue Critère (1970-1986), revue phare durant les années 70. Cette revue d'envergure internationale a fait rayonner le Collège Ahuntsic dans les pays francophones et dans les communautés éducatives. C'est un jalon important dans l'histoire du Collège et nous nous devions de souligner ce patrimoine intellectuel du Collège.

Le personnel se renouvelle et parmi les nouveaux membres de notre communauté, certains ont déjà à leur actif des publications qui s'ajoutent au vécu intellectuel du Collège. Ces publications contribuent au rayonnement de notre institution au point de vue de la production et de la diffusion des idées.



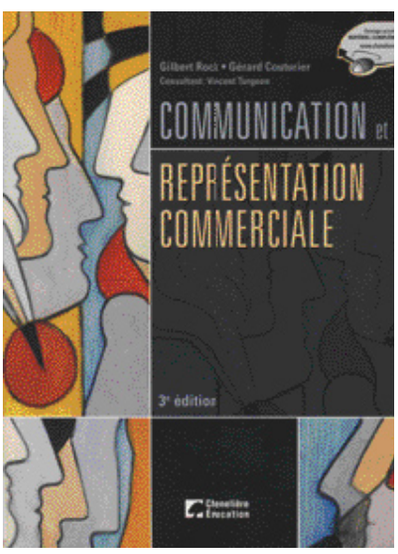
Raynald Pepin



Yves Lever

Hugo Roy

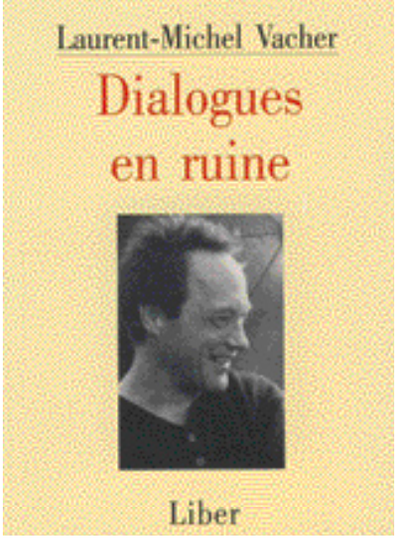
Baudoin burger



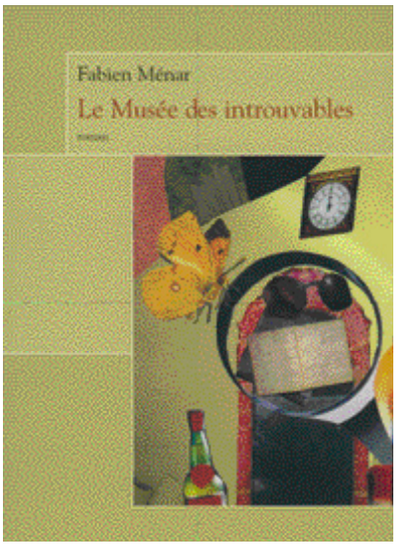
Gilbert Rock

Yves Lever et Pierre Pageau

Lomomba Emongo



Laurent-Michel Vacher



Fabien Ménar

La révolution informatique

S'il y a un domaine qui a bouleversé la gestion, l'enseignement et l'apprentissage au Collège, c'est bien l'informatique. Deux employés du Service de l'informatique, Sylvain Desrosiers (21 ans de service) et Raymonde Trudeau (32 ans de service) nous racontent la petite histoire de l'informatisation du Collège.

En 1967, Guy Mollenthiel était responsable du Département d'informatique. Avec les trois autres enseignants du Département, il devait répondre aux besoins de la communauté collégiale. Un service a alors été créé et M. Mollenthiel en est devenu le premier directeur. Des changements, il y en a eu au Service de l'informatique au cours de ces 40 années et à bien des points de vue.

Ordinateurs, NTIC, Internet

TECHNOLOGIE

Dès ses débuts, le Collège procédait à l'acquisition d'un petit ordinateur IBM-1130 à partir duquel, localement, les premiers programmes de formation collégiale en informatique et les premiers systèmes informatiques de gestion collégiale étaient instaurés au Québec. À cette époque, les cartes perforées étaient le mode de communication avec l'ordinateur.

Après quatre années de développement sur des équipements locaux, le Collège utilise les ordinateurs du ministère de l'Éducation (SIMEQ) pendant plus de sept ans.

Parallèlement à l'utilisation des ordinateurs de SIMEQ, le mini-ordinateur fait son entrée au Collège en 1977, en l'occurrence un HP2000. On parle alors de systèmes interactifs et le mode de communication utilisé entre l'utilisateur et le mini-ordinateur devient alors le terminal à papier.

Par la suite, le HP2000 doit faire place à un mini-ordinateur plus puissant : le HP3000. À partir de ce moment, le terminal à papier est remplacé par le terminal à écran cathodique. Bien des modèles de terminaux ont été utilisés, mais celui dont on se rappelle le plus coïncide avec la sortie du film E.T. l'extra-terrestre (juin 1982).

LES ANNÉES PASSENT ET NOUS VOICI EN 2007…

Une soixantaine de serveurs prennent la relève du mini-ordinateur et près de 2 200 micro-ordinateurs remplacent les 58 terminaux installés en 1987.

Un laboratoire informatique dans les années 1970 se limitait à des « key-punch » qui servaient à perforer les cartes. Cet équipement était uniquement utilisé par les étudiants du Département d'informatique et les programmeurs du Service de l'informatique. En 1990, on installe le premier laboratoire de micro-ordinateurs pour le Département d'informatique (IBM PS/2).

Aujourd'hui, non seulement on trouve des micro-ordinateurs dans tous les services du Collège, mais, devenus indispensables à tous les départements, les laboratoires informatiques se multiplient.

D'AUTRES MOMENTS IMPORTANTS :

- Dès l'arrivée de l'IBM-1130 au Collège, le bulletin cumulatif fut produit par ordinateur. Le Ministère reconnaît ce modèle et l'impose ensuite à l'ensemble du réseau collégial. L'expertise en développement de systèmes au Collège Ahuntsic était surtout concentrée dans les domaines complexes et particuliers de la gestion pédagogique. Le Collège a été précurseur et a servi de modèle pour l'établissement de normes en gestion pédagogique informatisée.
- On remarque qu'à partir de 1987, l'utilisation de l'informatique est démocratisée : les usagers ont maintenant des terminaux et des micro-ordinateurs/terminaux dans leurs bureaux et ils jouissent donc d'une plus grande autonomie. La bureautique s'implante au Collège : les premières versions de WordPerfect (traitement de texte) et de Symphony (tableur) sont installées. L'utilisation de la bureautique débute chez les secrétaires de départements d'enseignement. Par la suite, 110 personnes réparties dans 23 services se partagent 58 postes (47 de la technologie IBM et 11 de la technologie Macintosh).
- En 1991-1992, on constate que le micro-ordinateur est un outil indispensable autant pour la gestion que pour l'enseignement.
- En 1992, le Service de l'informatique prend un virage important : « …la réorientation entreprise en informatique de gestion du Collège à l'effet de rechercher et d'implanter des progiciels adaptés aux besoins du Collège, au lieu du développement local privilégié au cours des 25 dernières années. » (Extrait du *Rapport annuel 1992-1993*)
- En 1994, le Collège a fait l'acquisition et l'installation d'un réseau de fibres optiques. On s'assure donc de la fiabilité, de la stabilité et de la vitesse du réseau pour plusieurs années à venir…
- En 1995, le rapport annuel fait état de la création d'un comité sur les technologies de l'information (NTIC). S'ensuit l'introduction de l'utilisation de l'Internet et du courrier électronique au Collège.
- Juillet 2005 : tous les étudiants ont maintenant accès à de nouveaux services. « Lors de l'inscription d'un étudiant ou de l'embauche d'un employé, le système crée automatiquement son code d'accès, son mot de passe initial, son espace de stockage personnel ainsi que son adresse de courrier électronique. » (Extrait du *Rapport annuel 2005-2006*)

DES CHIFFRES AMUSANTS

- En 1967, l'ordinateur central IBM-1130 disposait d'une mémoire vive (RAM) pouvant atteindre 64 Ko. Par comparaison, un ordinateur de table, aujourd'hui, est souvent équipé de 2 Go de mémoire, soit 31 250 fois plus.
- La capacité de stockage du IBM-1130, pour un disque dur dans une cartouche amovible, était de 1 Mo (un million d'octets); un ordinateur de table au Collège, peut atteindre 80 Go, soit 80 000 fois plus. Imaginez maintenant la capacité de notre réseau dédié au stockage (SAN) : 10,2 To (plus de 10 billions d'octets) !
- Imaginons un livre de poche de 200 pages (comptant 400 000 caractères au total) :
  - Sur un disque dur de l'IBM-1130, nous en stockons 2.
  - Sur un ordinateur de table de 80 Go, nous en stockons 200 000.
  - Sur le SAN, nous pouvons en stocker 25,5 millions!
  - En 1971, le salaire moyen d'un finissant du Collège Ahuntsic en informatique était de 5 513 $ par année.
  - Alors qu'en 1990 on n'avait qu'un seul laboratoire, 17 ans plus tard, on compte plus de 60 laboratoires importants.
  - En 2007, sur les 2 200 micro-ordinateurs, 64 % sont dédiés aux étudiants (laboratoires et bibliothèque) et 18 % aux enseignants.

Le Collège en chiffres

1 *En quelle année le Collège Ahuntsic a-t-il été fondé ?*

2 *Combien de diplômés le Collège Ahuntsic compte-t-il en 40 ans d'existence ?*

3 *Combien d'étudiants du Collège Ahuntsic proviennent de l'extérieur de Montréal ?*

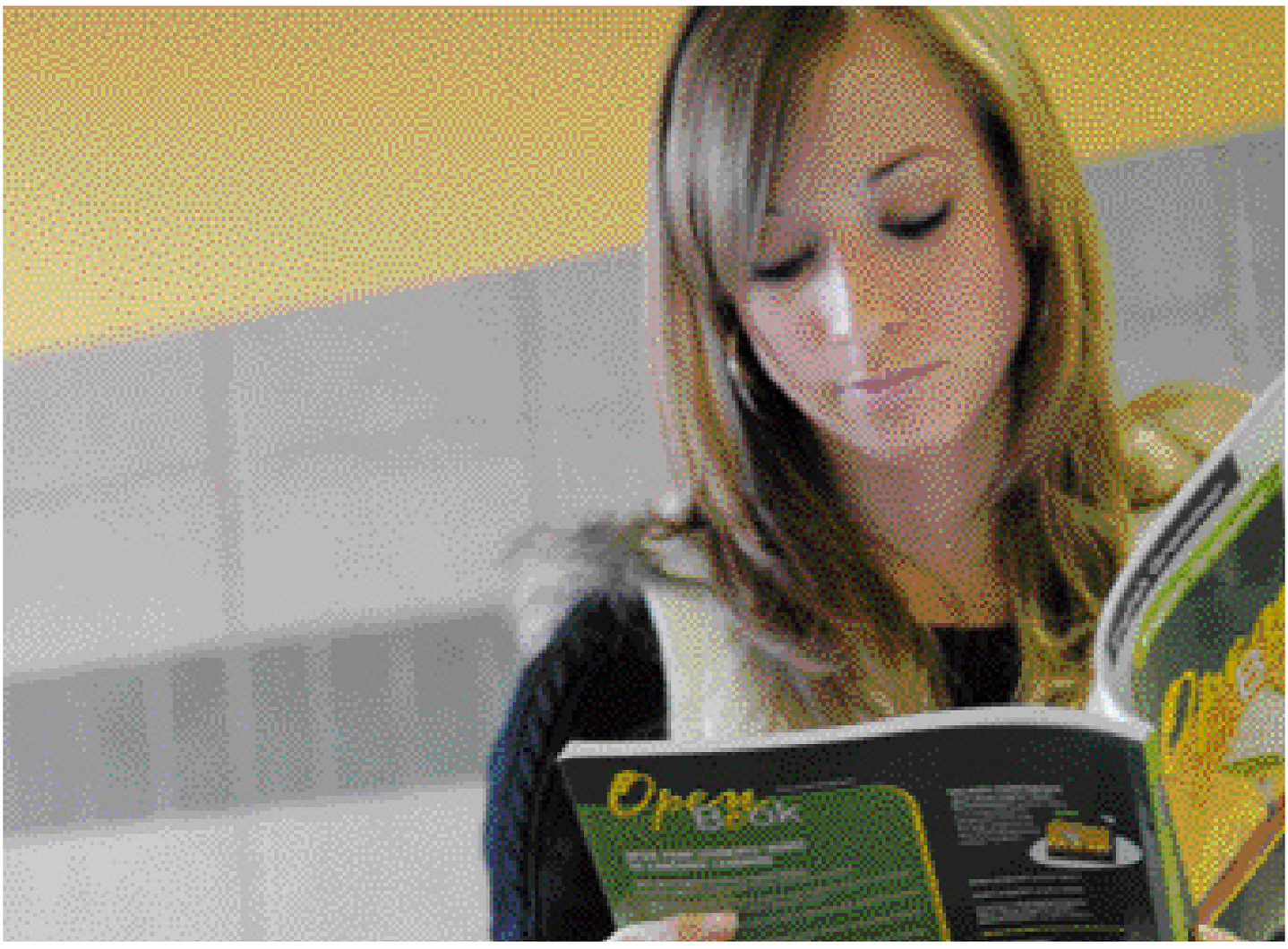
4 *En quelle année la nouvelle résidence étudiante du Collège Ahuntsic sera-t-elle inaugurée ?*

5 *Combien d'étudiants poursuivent chaque année des études à temps plein et à temps partiel au Collège Ahuntsic ?*

6 *Combien de programmes d'études préuniversitaires et techniques sont offerts au Collège Ahuntsic ?*

7 *Combien de professeurs y a-t-il au Collège Ahuntsic ?*

1) 1967 2) 48 975 3) 2 000 4) 2008 5) 6 500 6) 29 7) 600



Au Collège Ahuntsic, nous offrons trois programmes d'études préuniversitaires et 26 programmes de formation technique. Au cours du temps, ces programmes se sont continuellement adaptés à l'évolution des matières enseignées. Parallèlement aux évaluations et aux renouvellements de programmes qui se succédaient, nous avons créé plusieurs nouveaux créneaux d'enseignement. Nous avons répondu aux changements sociaux et aux bouleversements technologiques avec diligence et créativité grâce aux compétences de professionnels et d'enseignants dévoués.

Bravo à tous les services, aux instances et aux équipes de travail qui ont participé au développement de notre carte de programmes ! Bravo aux départements qui ont su suivre le rythme des processus d'évaluation et d'implantation des programmes ! Bravo aux enseignants ! Leur rôle a bien changé en 40 ans. De transmetteurs de connaissances, ils sont devenus des guides, de véritables maîtres qui indiquent la voie pour acquérir le savoir et le savoir-faire. Aux premières lignes, tout près des étudiants, et les connaissant souvent par leur prénom, ils leur transfèrent les valeurs fondamentales de l'avancement d'une société : le goût d'apprendre, la motivation, la créativité. Bravo à tous les enseignants actuels et retraités ! Chaque diplôme remis au Collège atteste de leur dévouement. Voici l'histoire de nos familles de programmes telle qu'ils l'ont vécue.

Nos programmes au fil du temps

Formation préuniversitaire

Sciences de la nature

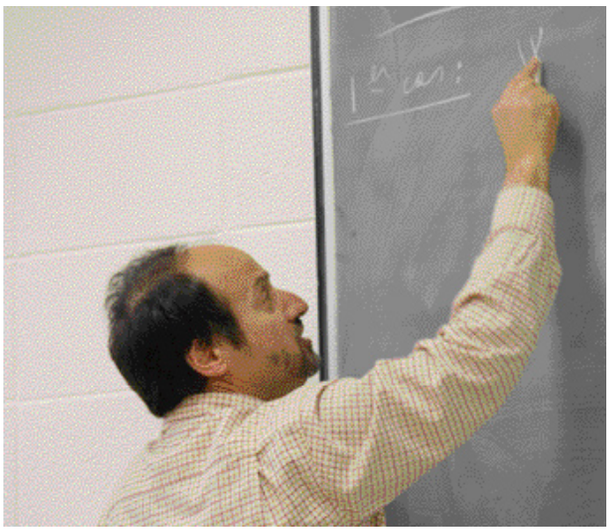
« Toute action tire son origine d'un passé et engage un avenir » écrivait Paul Inchauspé, directeur général à l'époque des 20 ans du Collège. C'est dans le même esprit, il y a 40 ans déjà, que les enseignants des départements de biologie, chimie, mathématiques et physique du Collège Ahuntsic ont pris la relève de leurs pairs du Collège Saint-Ignace pour donner une formation de qualité. Deux programmes étaient alors offerts : Sciences de la santé et Sciences pures et appliquées. Encore aujourd'hui, les enseignants donnent des cours théoriques alliant rigueur et acquisition de connaissances, ainsi qu'une formation en laboratoire utilisant, le plus souvent possible, des équipements dédiés à la formation technique.

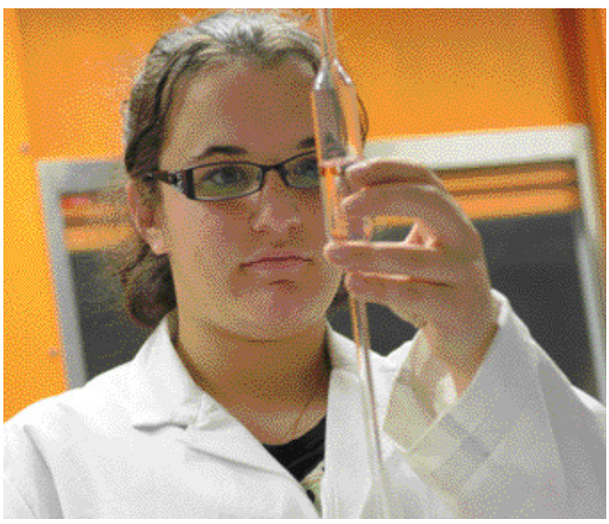
Tout au long de ces années, les enseignants du programme Sciences de la nature n'ont pas craint de plonger dans l'action pour mettre de l'avant les valeurs fondamentales auxquelles ils croient. Soucieux de la cohérence entre les niveaux de formation scientifique au Québec, des enseignants organisent un colloque s'intitulant « Discutons de l'essentiel, pour une formation scientifique de qualité » et effectuent une recherche afin de comparer l'enseignement des sciences en Amérique du Nord et en Europe. Ce colloque se voulait une anticipation à une révision modifiant grandement les orientations du programme. Au Collège Ahuntsic, du 22 au 24 mai 1991, plus d'une centaine d'intervenants du milieu de l'enseignement se sont rassemblés afin d'échanger et ultimement d'aboutir à une vision éclairée des conditions d'une formation scientifique au collégial. Le succès de cet événement a convaincu le ministère de l'Éducation de l'époque de modifier ses orientations et de conserver certaines valeurs fondamentales, dont celle de l'importance des champs disciplinaires dans l'enseignement des sciences au collégial.

En 1994, les enseignants du programme se relèvent encore les manches. Ils acceptent l'invitation du Ministère et des administrateurs du Collège et participent à une expérimentation afin de développer un nouveau programme avec une approche par compétences. Avec les collèges de Sherbrooke, Bois-de-Boulogne et Édouard-Montpetit, ainsi que différents partenaires universitaires, ils expérimentent un programme constitué d'une grille unique s'appuyant sur une formation reconnue et uniforme. Le projet de fin d'études, principale innovation, concrétise les compétences acquises tout au long du programme. Après cette expérimentation, le Collège a conservé, jusqu'à tout récemment, cette grille unique, complète et polyvalente.

À l'automne 2007, pour tenir compte des nouvelles réalités de la science moderne tout en conservant les exigences de la démarche scientifique, le Collège a défini un choix de profils : Sciences de la santé et de la vie, Sciences pures et appliquées, et Passe-partout.

Au fil des années, les laboratoires ont déménagé puis ont été transformés à plusieurs reprises. Les laboratoires de physique sont passés du sous-sol du pavillon T au troisième du pavillon François-de-Laval, pendant que les laboratoires de chimie et une partie des laboratoires de biologie ont été réaménagés du deuxième du pavillon François-de-Laval au deuxième du pavillon Saint-Ignace. Les laboratoires en biologie et en chimie ont été modifiés en 2005 et de nouveaux laboratoires de physique sont prévus pour 2008.





Sciences humaines

SCIENCES SOCIALES

Le Département de sciences sociales est l'un des premiers départements à avoir été créé au Collège Ahuntsic. Comptant au départ de cinq à six enseignants, il en a accueilli une vingtaine d'autres au cours des années. À présent, le Département comprend environ 25 enseignants à temps plein. Il a longtemps logé aux troisième et quatrième étages du Pavillon François-de-Laval. Les enseignants se partageaient des bureaux qui ressemblaient à des garde-robes tellement ils étaient minuscules. Il n'y avait pas de salle de travail, et les laboratoires de psychologie et d'informatique étaient tout petits. Le Département était tout près d'exploser !

UN DÉMÉNAGEMENT !

Heureusement, le Collège a ajouté deux étages au Pavillon Saint-Ignace et les enseignants ont emménagé, en 1994, dans des locaux neufs où il y avait, regroupés dans un même lieu, des salles de classe, des laboratoires, de l'espace pour les bureaux d'enseignants, une pièce de travail lumineuse pour les accueillir, un foyer étudiant. Par la suite, les laboratoires de Sciences sociales ont augmenté en nombre. Aujourd'hui, certains sont dédiés aux cours Méthodes quantitatives et Méthodes de recherche, d'autres aux cours d'économie. Il y a aussi des laboratoires multifonctionnels (cours théoriques et de mise en pratique à l'aide d'ordinateurs et d'Internet) et, dernièrement, un studio de vidéo feed-back a vu le jour.

DE NOUVEAUX COURS

Le programme de Sciences humaines a aussi beaucoup changé au cours des années : de l'approche-programme, il est passé à l'approche par compétences. Une des particularités du Département de sciences sociales est qu'il donne plusieurs cours dans le secteur des techniques humaines (Techniques policières, Intervention en délinquance, Soins préhospitaliers d'urgence), des Techniques de la santé (Radiodiagnostic, Médecine nucléaire, Radio-oncologie), des Techniques administratives, etc. Cela fait en sorte qu'il y a plus d'une cinquantaine de cours différents à diffuser.

De révision de programmes en révision de programmes, le Département a élaboré depuis dix ans de nombreux nouveaux cours (ainsi, plus de la moitié de nos cours sont complètement différents de ceux d'il y a cinq ans).

DES RÉALISATIONS IMPORTANTES

Pour ces nouveaux cours, les enseignants utilisent les technologies de l'information (TIC), dont WeBCT. Plusieurs des membres du Département ont rédigé des livres, des documents, des sites Web pour les élèves qui sont même utilisés dans le réseau collégial.

Le programme de Sciences humaines a aussi été changé plusieurs fois depuis 40 ans, mais les plus récentes réformes ont permis d'élaborer de nouveaux profils et de créer de nouveaux cours-maison avec l'élaboration des cours par compétences. Les cinq disciplines du Département (anthropologie, économie, psychologie, politique et sociologie) sont présentes dans les quatre profils de Sciences humaines : Gestion des affaires, Psychologie et intéractions sociales, Études sociales, Études internationales. Non seulement chacun de ces profils comprend des cours spécifiques, mais les enseignants ont aussi misé sur une coloration des profils et sur des approches pédagogiques assez audacieuses.

Durant les années 90, le Département a établi des échanges d'étudiants avec un High School dans l'État du Massachusetts aux États-Unis et avec une école de Guelph en Ontario. Il a aussi fait profiter les étudiants de plusieurs mini-stages : simulation des travaux de l'ONU à New York, stage à Washington, dans un village amérindien, participation au Forum étudiant (simulation des travaux de l'Assemblée nationale du Québec), participation à des fouilles archéologiques et visites guidées de quartiers ethniques de Montréal.

Depuis l'an 2000, le Département organise un stage de trois semaines en Chine, grâce à un protocole qui lie le Collège à

l'école des Beaux Arts de Zhengzhou (Henan). **De plus, il organise depuis huit ans maintenant un colloque de Sciences humaines, auquel collaborent les trois départements du programme : Administration, Histoire et géographie et Sciences sociales.** Au programme de ce colloque, on trouve une trentaine de conférenciers chevronnés, des films d'actualité, plein d'activités qui suscitent les discussions et favorisent l'engagement social des étudiants.

HISTOIRE/GÉOGRAPHIE

Lumière sur quelques réalisations remarquables des 20 dernières années

1980 **Léon Gagnon**, enseignant de géographie, anime un groupe d'enseignants de biologie et de technique de géodésie du Collège qui milite avec un comité de citoyens d'Ahuntsic pour défendre le parc du Boisé-de-Saint-Sulpice face au développement résidentiel à l'arrière du Collège. On peut tracer un bilan positif de cette intervention citoyenne, car le boisé Saint-Sulpice adjacent au stationnement du Collège Ahuntsic demeure aujourd'hui un atout naturel protégé du milieu urbain montréalais.

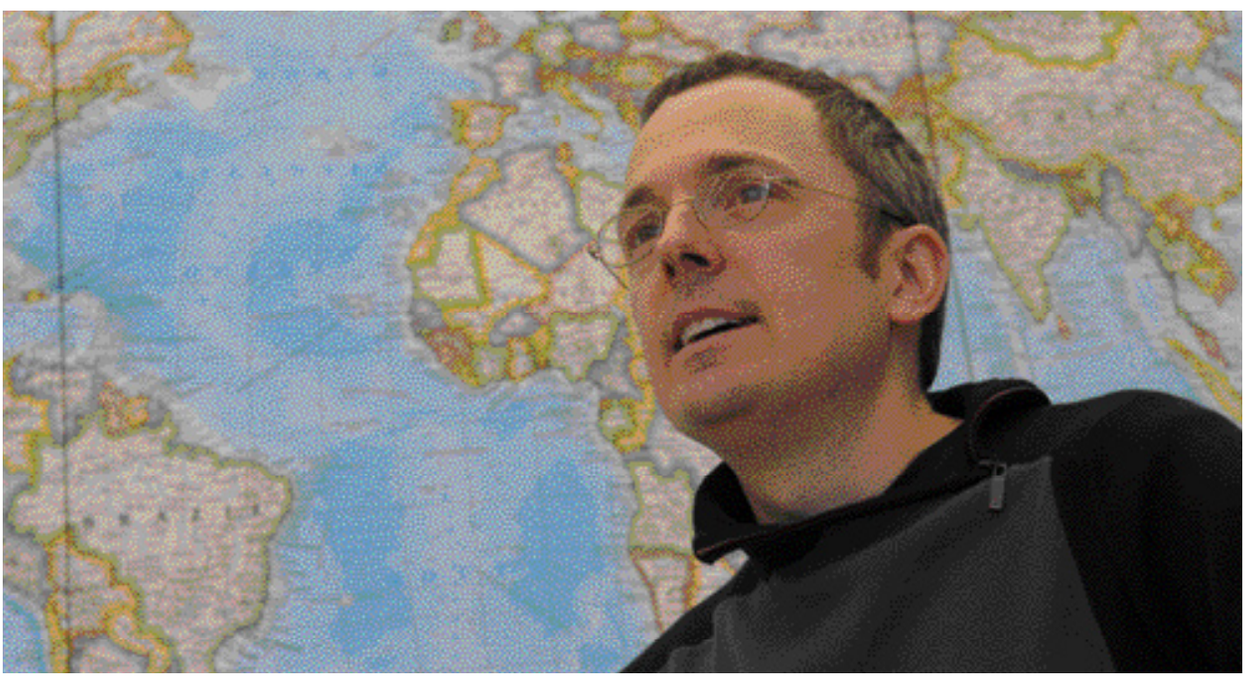
1992 **Paule Mauffette**, enseignante d'histoire, rédige et publie *Histoire de vivre ensemble semblables et différents.* Ce rapport, qui faisait suite à une consultation menée auprès de la population étudiante et auprès du personnel enseignant, professionnel et de soutien, a donné le coup d'envoi au Collège du dossier de l'interculturalisme. En 2007, on peut signaler que la quasi-totalité des recommandations faites a été suivie par le Collège qui maintient une réputation d'institution collégiale montréalaise à l'avant-garde en matière de gestion de la diversité, tant dans son personnel qu'au sein de sa clientèle étudiante.

1997 Les **professeurs d'Histoire et géographie** sont à l'origine de la création d'un comité de toponymie au Collège. Celui-ci veillera à établir des règles pour désigner les différents pavillons du Collège, conformément aux normes établies par la Commission de toponymie du Québec. Ainsi sont apparus, à l'occasion des 30 ans du Collège, les pavillons Saint-Ignace, François-de-Laval et Gutenberg. On peut voir que la tradition de nommer nos espaces d'une manière signifiante s'est maintenue par la désignation en 2006 de notre centre de diffusion, devenu Bibliothèque Laurent-Michel-Vacher.

1998 **Louise Forget** rédige et publie *Guide de ressources pédagogiques* pour faciliter l'intégration des étudiants de Sciences humaines au sein du programme et pour favoriser leur autonomie durant leur formation. Il est à noter que ce guide a été utilisé, de concert avec d'autres sources, par le collectif de la formation générale du Collège Ahuntsic comme référence pour produire le guide *Le petit rédac*, publié à l'automne 2007.

2002 Les **professeurs d'Histoire et géographie**, de concert avec ceux de **Sciences sociales,** innovent en lançant un colloque annuel de Sciences humaines auquel ils font participer les étudiants du programme. Le professeur d'histoire Martin Bouchard a collaboré à la mise sur pied des activités et a veillé à la pérennité de cet événement original, qui vise à renforcer le sentiment d'appartenance des élèves à leur programme, à favoriser leur motivation dans leurs études et à valoriser l'importance des sciences humaines dans notre société québécoise. En avril 2008, le colloque des Sciences humaines a eu lieu sous le thème *Les sciences humaines donnent le ton*!

2006 La problématique de la conciliation études-famille interpelle la professeure d'histoire **Paule Mauffette** et elle soumet un projet à la Direction des affaires étudiantes avec l'appui de son assemblée départementale. En février 2007, dans le cadre du plan de développement du Collège, Mme Mauffette a reçu le mandat de mener une étude afin de mieux connaître les étudiants-parents du Collège, dans le but de favoriser leur réussite scolaire et leur persistance dans les études. Son rapport de recherche est sorti en décembre 2007. Le Collège Ahuntsic se fera remarquer pour son initiative originale et novatrice dans le milieu collégial en matière de conciliation études-famille.



Arts et lettres

CINÉMA, LANGUES ET LETTRES

Le programme Arts et lettres, un programme d'une belle vigueur, a soulevé au fil des ans l'enthousiasme de générations d'enseignants et d'étudiants. Il a laissé sa marque au Collège Ahuntsic et porté ses fruits bien au-delà de ses murs. Quatre disciplines, cinéma, histoire de l'art, langues et lettres, quatre champs d'intérêt dont les filons se sont approfondis et raffinés, côtoyés et entrelacés. Qu'en est-il de notre mémoire de ce programme, de sa traversée de 40 années de vie, avec les êtres qui l'ont façonné, qui ont fait en sorte qu'il se transforme et évolue jusqu'à maintenant ?

Au départ, les disciplines sont rattachées à deux départements. Cinéma, histoire de l'art et langues font partie des humanités et lettres, du Département de français. En cinéma, en histoire de l'art et en lettres, la formation est axée sur l'analyse critique d'œuvres cinématographiques, artistiques ou littéraires. Au tout début, en cinéma particulièrement, une place est réservée à la création et c'est la marque du Collège Ahuntsic de former des cinéastes. En langues, l'apprentissage de l'allemand, de l'anglais et de la traduction prend alors le devant de la scène. Donner aux étudiants une culture solide, développer leurs talents créateurs, perfectionner leur connaissance de langues étrangères, leur ouvrir les portes des études supérieures, tels sont les résultats souhaités.

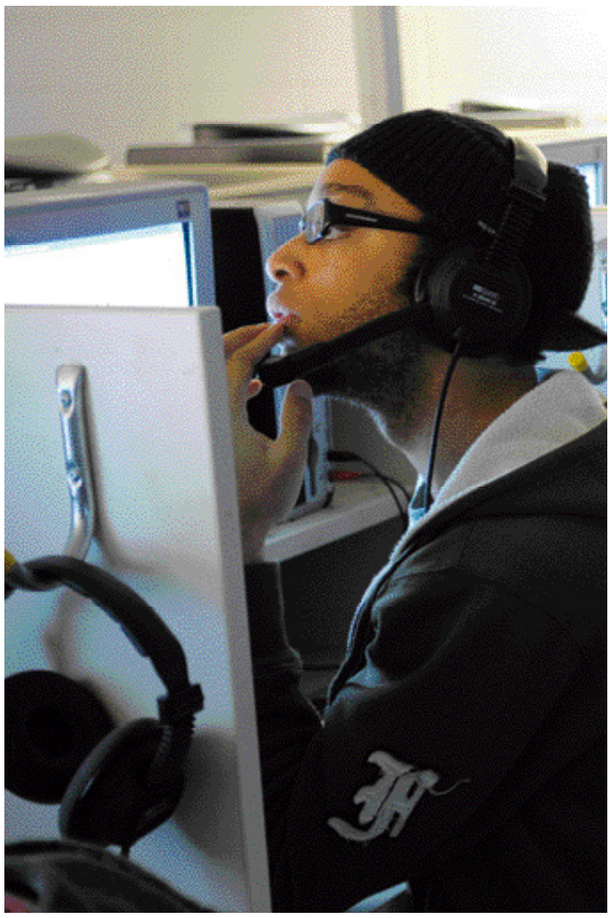
Au cours des années 90, souffle le vent de la réforme de l'enseignement collégial. Cinéma-histoire de l'art et langues prennent alors statut de départements. **C'est dans une atmosphère de bouleversements et surtout de réelle ferveur que naît, en 2000, le programme Arts et lettres et ses trois profils (cinéma, langues et lettres).** Une grille de cours est inventée, avec son contenu et son style. Une dynamique nouvelle orchestre alors l'enseignement en vue de doter les étudiants d'un ensemble de compétences qui se vérifieront dans leurs futurs champs d'action.

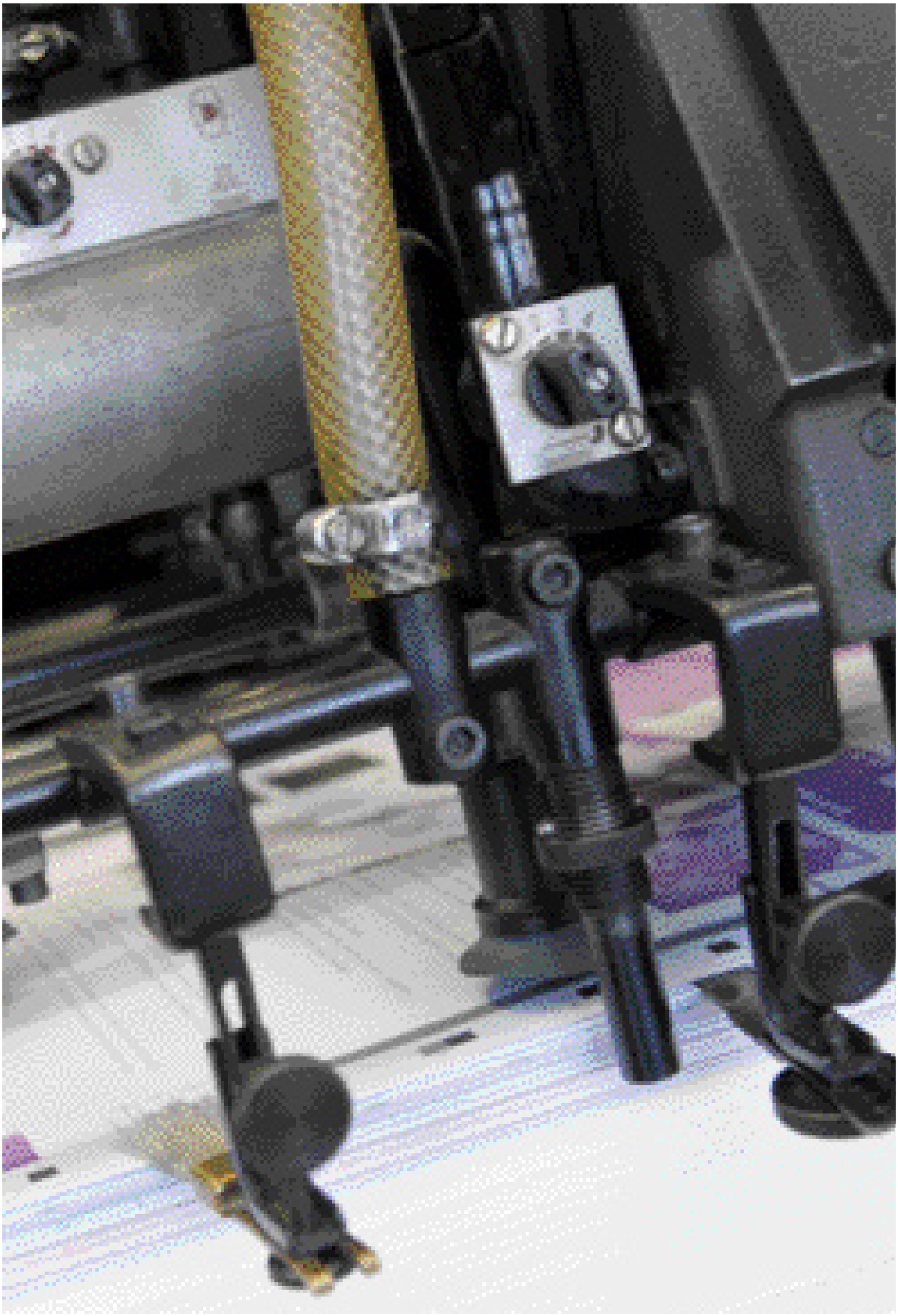
Le profil cinéma s'est imposé grâce à la personnalité flamboyante de ses pionniers tout autant que celle des enseignants actuels qui suivent leurs traces. L'acquisition de connaissances sur le langage, l'histoire et la critique cinématographiques ainsi que sur l'histoire de l'art et la communication est ici tributaire du trajet privilégié des étudiants de cinéma. En effet, le profil est d'abord dynamique sur le plan de la création. Il s'offre deux enseignants cinéastes, un environnement adapté avec salles de classe multimédia, classe laboratoire, unités de montage numérique et locaux de visionnement. On assure la projection de tous les films des étudiants au Collège et ceux des finissants sont présentés au cinéma Beaubien. Des voyages à l'étranger, un ciné-club, la revue *Synopsis* et un club photo : tout est mis en œuvre pour entretenir le feu sacré de cinéastes qui remportent des prix dans des festivals.

Le profil des langues donne une formation complète en langues allemande, anglaise et espagnole, tout en réservant une place à l'histoire des courants artistiques et littéraires. Des échanges linguistiques avec des étudiants d'Allemagne ou de pays hispanophones, des voyages d'études annuels sont des occasions d'ouverture sur le monde. Le dernier tour de piste en espagnol a lieu au Musée des beaux-arts de Montréal où les finissants président une visite guidée. Avec la collaboration du Goethe-Institut et du Département d'allemand de l'Université de Montréal, se tient par ailleurs, en fin d'études, un colloque bilingue allemand/français.

En lettres, à la formation à l'analyse critique d'œuvres littéraires s'ajoutent des cours de création et un volet pluridisciplinaire en histoire de la langue, en cinéma québécois et en histoire de l'art. L'originalité du profil réside dans son ouverture sur le milieu culturel québécois. Ainsi, la Semaine de la dramaturgie du Centre des auteurs dramatiques (CEAD) accueille les étudiants de lettres sur la scène d'un théâtre montréalais. Une soirée littéraire est le lieu d'expression des élèves créateurs. Le parcours se termine avec la réalisation de la revue littéraire *Horizons d'ici.*

Ainsi, depuis 40 ans, dans ses variations diverses, le programme Arts et lettres nous entraîne dans son mouvement, « une valse à quatre temps qui s'offre des détours du côté de l'amour » : l'amour des étudiants, des collègues amis, du métier, d'un collège, de la vie.





Formation technique

Techniques de la santé

Technologie de radiodiagnostic, Technologie de radio-oncologie et Technologie de médecine nucléaire

Au fil des ans, le Collège Ahuntsic a développé un créneau important dans le secteur de la santé. Un bref rappel historique le prouve bien. Dès 1965, Sœur Marie-Thérèse Gauthier implante le programme en Radiologie à l'Institut de technologie Laval, institution qui devait devenir, deux années plus tard, le Collège Ahuntsic.

Très tôt dans la vie du programme, la demande est forte et on présente même la formation dans les deux langues officielles. On compte à ce moment quatre groupes francophones et un anglophone. Au début des années 70, le cinquième groupe se déplace au Collège Dawson.

À la même période, Sœur Gauthier implante les Radio-isotopes, technique qui deviendra plus tard la Médecine nucléaire. De même, la Radiothérapie, qui a vu le jour au Collège en 1966, deviendra la Radio-oncologie.

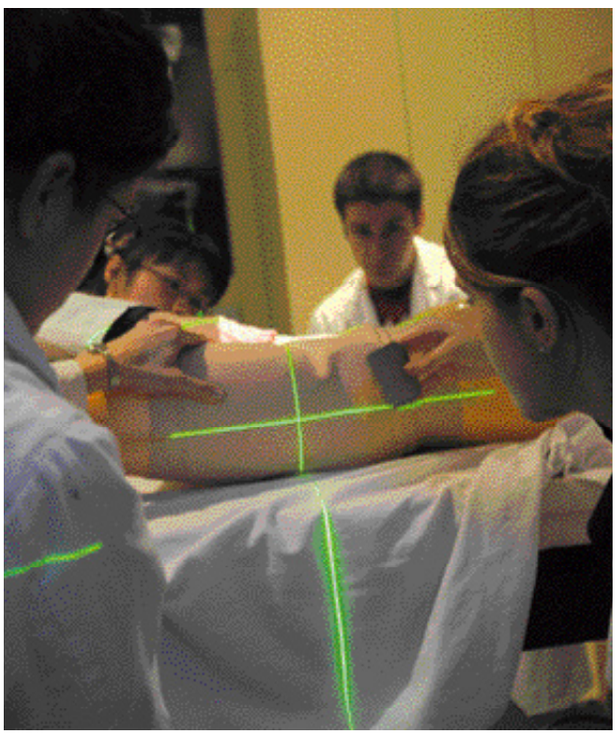
Le Collège posséde une vaste expérience en enseignement clinique. Depuis 1965, les enseignants coordonnent des stages en milieu hospitalier. Ils connaissent bien le milieu du travail et essaient de répondre à ses attentes. Ils ont adapté des structures de stage aux besoins des différents programmes et des milieux de stage. Par exemple, en Médecine nucléaire, les stagiaires sont sous la surveillance des technologues en centre hospitalier, mais ils sont évalués par un enseignant qui se déplace dans les grands centres de Québec et de Sherbrooke. Par contre, en Radiodiagnostic, des enseignants cliniques du Collège réalisent les différentes tâches d'enseignement auprès des stagiaires dans la région métropolitaine.

En Radiodiagnostic, le mode de fonctionnement laisse toute la responsabilité de la formation en stage au milieu de l'éducation et permet un encadrement efficace des stagiaires. Il facilite aussi les échanges entre les enseignants du milieu clinique et didactique sur les différentes techniques d'examens parce que nous faisons tous partie de la même assemblée départementale. De plus, pour qui voudrait en profiter, il est possible d'échanger la fonction de travail d'un milieu à l'autre pour élargir nos connaissances et nos habiletés.

Comme il est mentionné plus haut, le nombre et la diversité des centres de stage permettent aux élèves de réaliser des stages d'observation, de formation et d'intégration, dans une gamme importante de champs cliniques. Le réseau est bien établi et les départements de la Santé jouissent d'une collaboration avec leurs partenaires du milieu clinique qui, soit dit en passant, tiennent à recevoir nos étudiants.

Après avoir obtenu leur DEC, les étudiants doivent réussir un examen d'accréditation auprès de l'OTRQ pour obtenir leur droit de pratique professionnelle. Ils performent très bien. Le taux de réussite et le pourcentage aux examens de certification est soit égal soit supérieur à la moyenne provinciale selon les années. **Nos programmes sont accrédités par l'Association Médicale Canadienne (AMC) avec nos partenaires du milieu hospitalier. Cette accréditation permet aux finissants qui ont réussi l'examen de certification de travailler partout au Canada et dans d'autres pays du monde.**

Le 28 février 2008, le Collège inaugurait de nouveaux équipements de Technologie de médecine nucléaire, les plus performants du milieu de la santé. La cérémonie s'est déroulée en présence de la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, et ministre de la Famille, Mme Michelle Courchesne. D'une valeur de 2,5 M $, ces équipements comprennent trois nouvelles caméras TEMP de Siemens (tomographie par émission monophotonique), dont une est couplée à un tomodensitomètre (tdm), ainsi que 15 ordinateurs pour la saisie et le traitement de données à partir de cas réels fournis par le milieu hospitalier.



Techniques d'électrophysiologie médicale

À partir de 1975, Madame Diane Vallée, alors présidente de l'Association des techniciens et technologistes en électroencéphalographie du Québec (ATTEQ) et enseignante dans le programme d'EPM jusqu'en 2004, présente plusieurs dossiers au ministère de l'Éducation afin de créer un programme de formation collégiale en Électroencéphalographie. Après de nombreux efforts et avec la collaboration de Sœur Marie-Thérèse Gauthier, directrice du Conseil des techniques du Collège Ahuntsic, et du docteur Pierre Gloor, conseiller médical, le projet de formation est finalement accepté à titre expérimental par le ministère de l'Éducation. Il débute à l'automne 1979. Il s'agit alors d'une formation polyvalente en électrophysiologie médicale comprenant cinq techniques : l'électroencéphalographie, l'électrocardiographie au repos, l'électromyographie, l'électronystagmographie et l'électrorétinographie.

En 1985, le cours est reconnu comme programme régulier et c'est la première révision du programme avec ajout de plusieurs techniques dans les champs de spécialité médicale suivants : champs cérébral, cardiaque, neuromusculaire, labyrintho-auditif et visuel. Le programme révisé est implanté à l'automne 1986.

En 1995, on fait une deuxième révision du programme selon l'approche par compétences. La structure du programme a été revue et certains apprentissages ont été regroupés par domaine technique. La polysomnographie s'ajoute également aux techniques enseignées. Le nouveau programme implanté à l'automne 1999 inclut 30 semaines de stages en milieu hospitalier. Il vise à former des personnes aptes à travailler dans chacun des domaines suivants : l'électrophysiologie cérébrale, l'électrophysiologie cardiaque, l'électrophysiologie neuromusculaire, l'électrophysiologie labyrinthique, les potentiels évoqués, la polysomnographie et certaines techniques connexes.

En 2004, le programme Techniques d'électrophysiologie médicale a fêté ses 25 ans. Le Collège Ahuntsic est le seul cégep à offrir ce programme au Québec. L'équipe enseignante regroupe des professionnels ayant une expérience clinique diversifiée et la supervision des élèves en milieu hospitalier est faite par des maîtres de stage qualifiés. Le laboratoire pour l'acquisition des données comprend une salle de préparation et cinq cubicules d'enregistrement. Il y a un laboratoire informatisé adjacent pour la lecture des activités électrophysiologiques. Le Collège est aussi équipé de nouveaux appareils à la fine pointe de la technologie : cinq stations d'acquisition numérique pour l'enregistrement des électroencéphalogrammes, des vitesses de conduction nerveuse et des potentiels évoqués, ainsi que neuf stations de révision, en réseau avec les stations d'acquisition, pour l'apprentissage de la lecture des activités électrophysiologiques sur écran. Il y a de plus cinq appareils pour l'enregistrement des électrocardiogrammes permettant la visualisation des courbes avant l'impression.

Archives médicales

Le Collège Ahuntsic offre le programme Archives médicales depuis 1968. Il a été le seul collège à offrir ce programme jusqu'en 1989. Comme le travail de l'archiviste médical a beaucoup évolué depuis cette époque, le programme a également changé au même rythme. Nous sommes passés des outils papier (dossiers papier, livres de codage, base de données manuelles) à l'ère électronique (dossier patient électronique, logiciel de codage, base de données informatisées) tout en suivant l'évolution rapide des connaissances médicales. L'ouverture d'un laboratoire de plus de 2 000 dossiers en 1999 a permis d'actualiser et de rendre plus concrète cette formation.

Pour mieux répondre au marché du travail, le Département a ajouté un volet CLSC aux stages de troisième année à partir de 1995. Cette même année, le Collège Ahuntsic a lancé la formation en Registre des tumeurs dont il a l'exclusivité tant au Québec qu'au Canada. Ce programme de perfectionnement, d'une durée de 480 heures, est agréé par la National Cancer Registrars Association (NCRA) et permet aux archivistes médicaux d'assumer la fonction de registraire en oncologie. Le programme vise aussi à répondre aux critères d'admissibilité à l'examen américain, le Certified Tumor Registrar (CTR) de la NCRA.

Tous ces changements n'auraient pu se faire sans la collaboration d'enseignants qui ont œuvré plus de 25 ans au Département, notamment Roselyne Cardinal, Céline Carroll Bilodeau, Lynda Larose Campeau, Michèle Brunet Julien, Marie-Andrée Laurier Simard, Myriam Michaud Ste-Marie, Francine Ruest Martel, ainsi que d'archivistes médicales qui se sont particulièrement investies dans le développement du programme, particulièrement Johanne Castonguay et Manuela Das Neves pour le programme en oncologie.

PARTICULARITÉS DU PROGRAMME

- Le Collège Ahuntsic est le seul collège à offrir un stage en première année.
- L'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, l'Hôpital Sacré-Cœur et l'Hôpital Sainte-Justine collaborent avec nous depuis l'ouverture du programme.
- À la fin de leur cours d'archiviste médicale, trois des finissantes de la première cohorte sont devenues enseignantes pour plus de 25 ans. Ce sont Lynda Larose Campeau, Céline Carroll Bilodeau et Myriam Ste-Marie.

Soins préhospitaliers d'urgence

En 1975, le Collège Ahuntsic offrait, pour la première fois, le cours de « préposé d'ambulance ». D'une durée de 120 heures, la formation devenait obligatoire à la suite de l'adoption de la Loi sur la protection de la santé publique. En 1976, la formation obligatoire passa à 150 heures pour conduire ou occuper la fonction de préposé à l'ambulance. Au fil des ans, on ajoutait des heures de formation pour répondre aux nouvelles orientations du ministère de la Santé jusqu'à ce qu'en 1993 le ministère de l'Éducation développe une AEC d'une durée de 810 heures.

En 1995, après une révision de la formation selon l'approche par compétences, le nombre d'heures de formation passa à 840 heures dans un nouveau programme d'études. En 2004, dans un processus d'actualisation du programme au regard de la loi modifiant le Code des professions et la Loi sur les services préhospitaliers d'urgence, qui allait augmenter les responsabilités des techniciennes ambulancières et des techniciens ambulanciers, la formation passa à 945 heures.

Finalement, en septembre 2006, le programme tant attendu menant à un diplôme d'études collégiales en Soins préhospitaliers d'urgence était mis en place. **La formation collégiale est devenue essentielle car la profession s'inscrit dans un contexte de révision des niveaux de soins, c'est-à-dire d'un accroissement des responsabilités attribuées aux techniciens ambulanciers au cours des prochaines années.** On observera un rehaussement de l'appréciation de la condition clinique et du niveau des soins qu'ils seront appelés à prodiguer. Les techniciens ambulanciers seront également davantage intégrés au réseau de santé québécois.

- En Techniques de la santé, les choix du Collège n'ont pas été faits au hasard. Trois des techniques sont dans des domaines qui posent la très grande majorité des diagnostics dans le milieu médical. Deux se concentrent sur les soins et l'autre est un service auxiliaire. Aucun autre collège n'offre cette gamme de services.
- Le 12 mai 2000 avait lieu l'inauguration des locaux rénovés des Techniques de la santé. Le gouvernement avait alors investi 3,9 M $ pour la rénovation et l'acquisition d'équipement spécialisé dans ce secteur.
- En 2004-2005, des travaux majeurs de presque 7 M $ ont été réalisés : agrandissement de 900 mètres carrés pour l'enseignement de Technologie de radiodiagnostic, rénovation de l'ensemble des laboratoires de chimie et de biologie pour l'enseignement de Techniques de laboratoire et de Sciences de la nature, ainsi que des laboratoires de Technologie de la mécanique du bâtiment.

Techniques de laboratoire

Biotechnologies

Le programme de Techniques de chimie-biologie se donnait déjà à l'Institut de Technologies Laval. Le Département de chimie-biologie fut créé en 1967, avec les débuts du Collège Ahuntsic. Florient Tessier était le chef du Département à l'époque. Depuis l'avènement des cégeps, plusieurs coordonnateurs se sont succédé au Département de biologie du Collège Ahuntsic : Lucien Allard, Yves Phénix, André Forget, Dominique Eymery. Puis ce fut la vague des tandems à partir de 1988 : Danièle Dostaler avec successivement René Desrosiers, Alain Long et finalement Matthieu Devito.

Le programme de Techniques de chimie-biologie a été plusieurs fois modifiée en 40 ans : nouveaux cours en immunologie, cultures de cellules, biologie moléculaire, biofermentations. Du côté des stages, aux stages réguliers de fin de DEC, se sont rajoutés les deux stages ATE.

En 1987, on ajoutait le terme biotechnologies au nom du programme (mais encore juste entre parenthèse). De nombreux perfectionnements collectifs ont été offerts aux profs et aux techniciens (cours à l'extérieur, colloques, conférences à l'interne) pour une mise à jour des nouvelles connaissances des technologies de pointe en biotechnologies.

Le recrutement a toujours été une priorité au Département et beaucoup d'efforts ont été faits pour faire connaître le domaine auprès des étudiants du secondaire et de leurs professeurs de sciences. Il y a eu la production d'un diaporama sur les programmes de Chimie-biologie et de Chimie analytique que nous allions présenter dans des écoles secondaires. On a reçu plus de 800 élèves du secondaire durant la Quinzaine des sciences, pendant deux années de suite : on leur faisait faire des expériences dans nos laboratoires pour « semer la graine », en espérant leur donner le goût du travail en laboratoire. Dernièrement, les activités Techno-sciences ont repris la même idée.

En 2001, le programme de Techniques de laboratoire naissait du mariage entre les techniques de deux départements, Biologie et Chimie, pour offrir deux profils : Biotechnologies et Chimie analytique. Que de travail pour y arriver : analyse de situation de travail, élaboration, implantation. Les équipes de base interdisciplinaires comprenaient Marie-Françoise Gautrin, Lucie Brouillette et Sylvain Beausoleil. Il a fallu acheter de nouveaux équipements et aménager de nouveaux laboratoires. De nouveaux cours ont vu le jour (bioprocédés, toxicologie/écotoxicologie, cultures cellulaires, génie génétique) et les anciens ont été bonifiés. Depuis lors, nous sommes devenus le Département de biologie et de biotechnologies.

En 1987, les enseignants du Département ont organisé des retrouvailles mémorables. On a tenté de retracer les 20 cohortes de diplômés depuis 1967 et on a réussi à assembler plus de 800 anciens en Techniques de chimie-biologie, grâce aux efforts de Gérald Brault, Domique Eymery, Jeannette Lacroix, André Forget, Yves Phénix, Mirette Servant, Lascelles Nadeau, Danièle Dostaler, Matthieu Devito et la collaboration des techniciens en place.

Il faut aussi mentionner les nombreuses attestations offertes le soir, depuis 1982 : CMC en Chimie-biologie et en Bactériologie, qui ont permis à de nombreux nouveaux enseignants d'intégrer le Département. Depuis, le Département a élaboré de nouvelles AEC en Nanobiotechnologies (avec l'ajout d'un laboratoire équipé d'un microscope à force atomique et d'une salle blanche) et en Biotechnologies.

Le Département a toujours offert de nombreux cours de biologie humaine dans les Techniques de la santé. Au début, on offrait les mêmes cours à tous les programmes. Puis, avec la réforme, on a dû offrir des cours d'anatomie et de physiologie adaptés, pour répondre aux besoins précis des diverses techniques : Radio-oncologie, Radiodiagnostic, Électrophysiologie médicale, Médecine nucléaire, Archives médicales et tout récemment Soins pré-hospitaliers d'urgence.

Le Département propose aussi un cours de biologie humaine dans le profil Psychologie et individu du programme de Sciences humaines ainsi que des cours complémentaires dont les sujets ont varié avec les années (génétique humaine, écologie, survie de l'humanité, nutrition, santé-sélection-sexualité, choix-santé, pour n'en nommer que quelques-uns). Les techniciens qui collaborent aux différents cours du Département sont tous issus de nos programmes.

Chimie analytique

Le programme de Techniques de chimie analytique est offert au Collège Ahuntsic depuis 40 ans. Cependant, cette technique existait bien avant la création des cégeps puisque l'Institut de Technologie Laval en a été le précurseur. À cette époque, on l'appelait Techniques de chimie industrielle. Depuis sa création, le programme a connu quelques révisions à l'époque où il existait un comité provincial de chimie analytique.

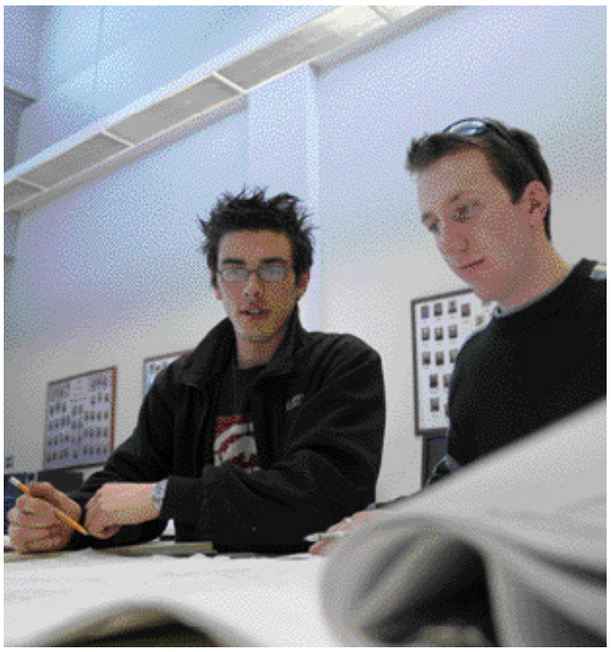
En 1986, lors d'une révision de programme, le Département de chimie a procédé, de concert avec les autres cégeps, à l'achat de nouveaux instruments de laboratoire dont un GC-MS (gas chromatography-mass spectrometry). En 1999, le ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport entreprenait une réforme qui consistait à fusionner deux techniques, soit celle de chimie analytique et celle de chimie-biologie. Le tout a débuté par une analyse de situation de travail (AST) et l'implantation du nouveau programme a eu lieu en 2002. Le Collège Ahuntsic a offert à partir de ce moment un programme de Techniques de laboratoire comprenant deux profils, soit Chimie analytique et Biotechnologies. On procède alors à la modernisation des laboratoires et des équipements d'analyse en mettant l'accent sur l'acquisition de données à l'aide d'ordinateurs. Les enseignants et les technologues du Département de chimie ont mis des efforts considérables dans l'élaboration des nouveaux cours et dans l'aménagement des nouveaux locaux dédiés à la partie laboratoire. En fait, ceci avait pour but d'actualiser les connaissances essentielles des étudiants pour qu'ils puissent être en mesure de mieux répondre aux besoins des entreprises d'analyses chimiques d'aujourd'hui.

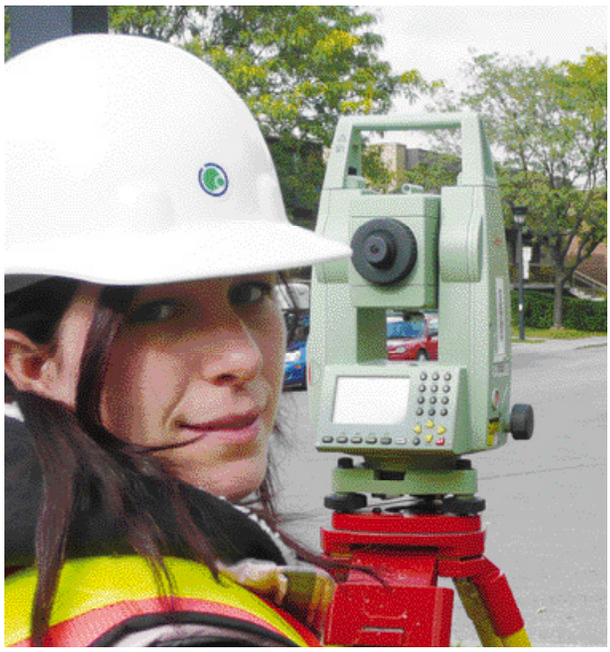
NOTRE FIERTÉ !

Parmi les diplômés de Techniques de chimie analytique du Collège Ahuntsic, Jean-François Masson a eu un parcours digne de mention. Après avoir complété sa formation en Techniques de chimie analytique en 1998, Jean-François a fait un baccalauréat à l'Université de Sherbrooke. En 2002, il s'inscrivait à l'Arizona State University à Phoenix où il obtenait un doctorat. Il a ensuite poursuivi des études postdoctorales au Georgia Institute of Technology à Atlanta. Depuis 2007, Jean-François est professeur adjoint au Département de chimie de l'Université de Montréal. Un bon nombre de finissants du Collège ont également mené à bien des études de baccalauréat et de maîtrise. Par ailleurs, certains technologues sont superviseurs de laboratoire et d'autres sont des représentants de compagnies instrumentales de prestige ou des technologues spécialisés responsables d'analyses complexes. Enfin, tous apportent leur contribution significative au milieu analytique.

Techniques physiques

Technologie de génie civil et Technologie de la géomatique





En 1966, l'Institut de technologie Laval était la seule institution autorisée au Québec à expérimenter un programme en Techniques du génie civil avant la création des cégeps. Au mois de mai 1967, l'année de l'Expo, les progammes de Menuiserie et de Soudure mettaient fin à leurs activités de formation pour faire place au nouveau programme de Technologie du génie civil du Collège Ahuntsic qui devait naître en septembre.

Avec la venue des cégeps, le programme de Dessin technique a changé de nom pour celui de Sciences graphiques – compte tenu de la confusion créée par cette nouvelle appellation, on reviendra à l'appellation de Dessin technique dans les années 80. Les cours ne se donneront plus dans les salles de tables à dessin du premier étage (côté cours), bien éclairés par leurs grandes fenêtres, et les professeurs se joindront au Département de génie civil.

À la création du Collège, le Département s'enrichit de trois nouveaux professeurs, dont Joseph De Tollis, spécialiste en arpentage. Avec Roger Plouffe, chef de département à l'époque, il développe un troisième programme : Géodésie. L'avènement de l'informatique et des communications par satellites fait évoluer l'enseignement et la profession, de telle sorte que ce programme s'appelle maintenant Technologie de la géomatique.

Au printemps 2004, 14 finissants en Technologie de la géomatique participaient à un projet de coopération international au Chimborazo en Équateur dans le cadre de leur stage de fin d'études. Il s'agissait de baliser les sentiers de randonnées pédestres pour développer l'éco-ethno-tourisme.

Dans les années 2000, le Collège a développé plusieurs programmes menant à une AEC : Dessin de structure d'acier, Dessin de métaux ouvrés, Construction et rénovation de bâtiments et Inspection et contrôle en travaux publics. En Géomatique, l'option Technologie de l'arpentage est offerte depuis 2006.

Aujourd'hui, ces programmes menant à un DEC et à une AEC sont sous la coordination d'Alain Bernier pour le Génie civil, et de Lucie Bouchard pour la Géomatique.

Technologie de la mécanique du bâtiment

Quand le bâtiment va tout va, dit le proverbe. Il en aura fallu du temps et du travail pour y arriver.

Le programme de Technologie de la mécanique du bâtiment qui est offert au Collège aujourd'hui est issu de la spécialité Réfrigération de l'Institut de technologie Laval. En 1967, le cégep héritait de ce programme qui deviendra tour à tour Sciences thermiques, Applications thermiques du bâtiment et, enfin, Mécanique du bâtiment dans les années 70, nom que le programme gardera durant 30 ans.

Trois enseignants, MM Tremblay, Lagacé et Moquin, provenant de l'Institut de technologie Laval, donnent la formation aux premiers étudiants de Sciences thermiques. Ils sont soutenus dans leur tâche par M. Gilles Masson, étudiant à l'ENET (École normale de l'enseignement technique). Puis ces professeurs quittent le Collège et celui-ci n'accepte plus d'étudiants dans le programme de 1969 à 1971. Durant cette période, une grande partie de l'équipement sera vendue ou récupérée par d'autres départements.

En 1971-1972, MM. Gilles Forget et Gilles Masson sont engagés à temps plein pour remettre le Département sur pied. Ils enseignent à deux groupes d'étudiants, huit en première année et sept en deuxième. Ils recommencent à neuf, sans budget et avec une toute petite surface de laboratoire. Avant que le Département de mécanique du bâtiment ne soit créé en 1980, le programme dépendra du Département de physique, puis du Département de génie civil.

Par la suite, le programme est victime de son succès dans l'industrie. Il y a une forte demande en main d'œuvre qualifiée, ce qui entraîne un accroissement des besoins de formation, mais il y a pénurie d'enseignants. Durant plusieurs années, il n'y aura que deux enseignants à temps plein et plusieurs autres à la leçon, arrachés de peine et de misère à l'industrie.

Le Département connaît son grand dérangement dans les années 80 quand le Collège décide de le déménager au sous-sol, tout près de la chaufferie et du Service de terrains et immeubles. Par la suite, le personnel et les étudiants expérimentent l'objectif principal de la spécialité : le confort artificiel. En 2004, la révision du programme par compétences, amène le Collège à réaménager les locaux de fond en comble afin d'adapter l'espace d'enseignement et les laboratoires aux exigences du nouveau programme et de la clientèle d'aujourd'hui.

En octobre 2007, le Collège inaugurait les nouvelles installations pédagogiques du programme de Technologie de la mécanique du bâtiment, ainsi que de nouveaux équipements à la fine pointe de la technologie. Les étudiants ont donc à leur disposition sept laboratoires à usage exclusif, des équipements de pointe utilisés par l'industrie, 67 postes informatiques, des dizaines de logiciels spécialisés de conception et de dessin, ainsi que divers simulateurs et didacticiels mis au point par des enseignants du Collège.

En cette année des 40 ans du Collège, l'équipe d'enseignants du Département est maintenant largement renouvelée puisque ses fondateurs et les premiers enseignants du programme ont pris leur retraite – bien méritée, plus de 30 ans dans l'enseignement, c'est une vocation – et laissent à la seconde génération le soin d'assurer l'évolution du Département.

Le recrutement des élèves au programme régulier a souvent battu de l'aile. Cependant, le Collège a toujours cru à l'avenir du programme et le nombre toujours croissant des demandes d'admission lui donne aujourd'hui raison.

Technologie du génie industriel

Au cours des années 60 et 70, le Québec moderne se bâtissait et le monde du travail avait plus que jamais besoin d'une main d'œuvre qualifiée, notamment de technologues pouvant contribuer à améliorer l'efficacité et la productivité des organisations. À ses débuts, le Collège implantait un programme de Production dans le cadre des Techniques administratives (TAD). En 1984, au moment de la révision des programmes de TAD à l'échelle provinciale, une voie de sortie en Gestion industrielle était créée.

Grâce aux efforts et à la vision de pionniers, tels les enseignants Jacques Guillaume et Claudio Benedetti, cette voie de sortie en Gestion industrielle a connu un essor remarquable de 1976 à 2000. Une véritable épopée commençait ! Son rayonnement a eu un impact sur d'autres formations au Québec, et au Collège Ahuntsic, le secteur de l'imprimerie en a bénéficié. Cependant, l'industrie québécoise exigeait plus de formation technologique, et le cadre des Techniques administratives, centré sur la gestion du système des opérations plutôt que sur la conception dudit système, ne permettait pas ce développement. Pour cette raison, les pionniers ont mis sur pied le programme de Technologie du génie industriel, qui a vu le jour en 1992.

Durant ces années, alors que M. Benedetti était coordonnateur du programme, celui-ci accueillait deux cohortes d'étudiants annuellement. Chaque année, il y avait deux cohortes de diplômés en Gestion industrielle, ainsi qu'une cohorte de plus de 30 étudiants en Génie industriel.

Poursuivant sur cet élan, l'équipe d'enseignants allait lancer plusieurs projets et initiatives. **Le programme de Technologie de génie industriel peut notamment se targuer d'avoir été l'un des tout premiers au Québec à offrir, en 1995, l'alternance travail-études.** Tous ces projets se faisaient sans financement et sans libération d'enseignement. L'administration générale de l'époque soutenait les initiatives et l'équipe d'enseignants développait les projets, tout en poursuivant ses activités d'enseignement.

En 2002, le programme – rattaché depuis ses débuts au Département des techniques administratives – devint autonome. Aujourd'hui, le besoin de technologues demeure tout aussi important, mais les étudiants sont moins nombreux à répondre à l'appel. Pourtant, à l'heure de la mondialisation, le souci des organisations pour la qualité totale (QT), l'amélioration des processus, la réingénierie des processus administratifs (RPA) dans les secteurs publics, l'ergonomie et la gestion des files d'attente ne se dément pas, et les technologues formés au Collège possèdent tous les atouts pour relever ces défis. S'appuyant sur le travail des précurseurs, Walter Tshibangu, le coordonnateur actuel du programme, et l'équipe d'enseignants poursuivent la tradition.

Techniques de transformations des matières plastiques

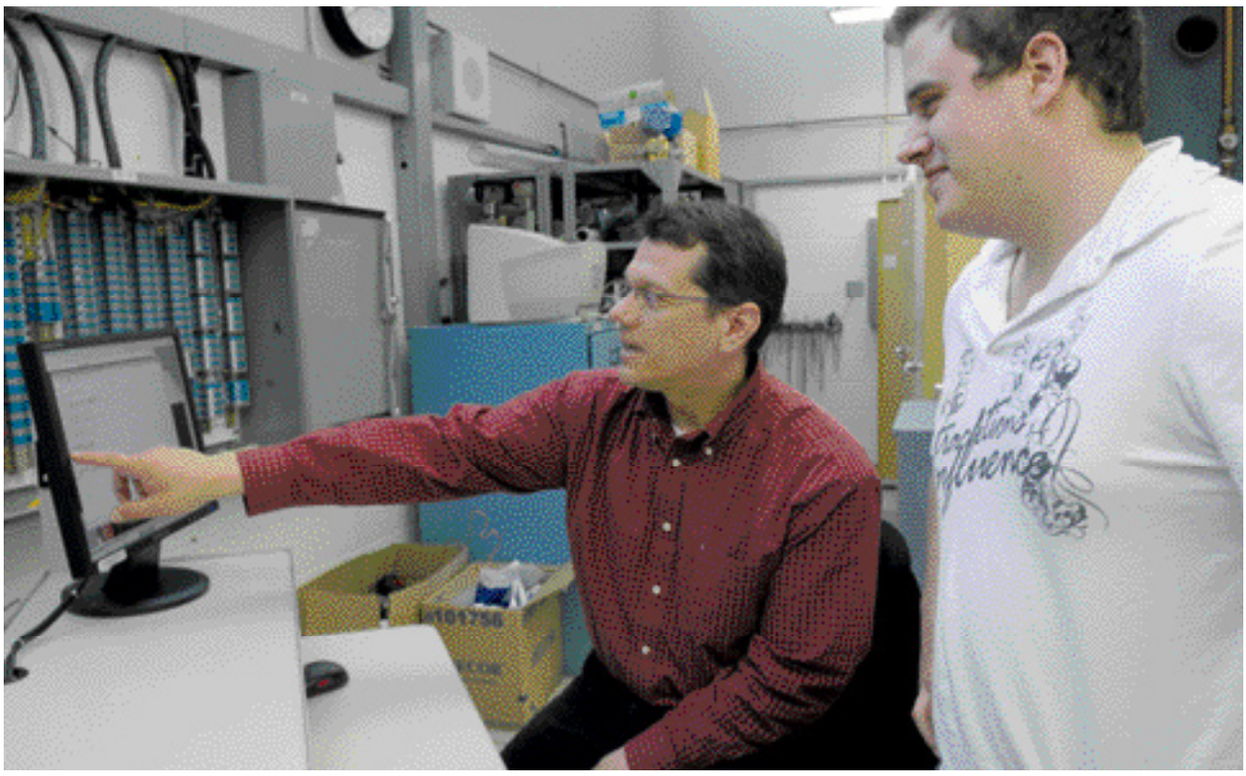
Le programme en plasturgie a commencé en 1971 au Collège. **Vingt ans plus tard, en septembre 1992, le Collège obtenait l'autorisation d'implanter l'alternance travail/études dans ce programme. C'était le tout premier programme à tenter cette forme d'apprentissage partagée avec l'industrie.** Le Collège bénéficiait alors d'une subvention de 400 000 $ d'Emploi et Immigration Canada. On cherchait ainsi à contrer la baisse de clientèle dans un domaine où la demande en main-d'œuvre qualifiée allait en grandissant. À cette époque de révision de programme, on comptait cinq enseignants au Département de plasturgie, dont une femme, Dominique Lambert, qui assurait la coordination départementale, et deux diplômés du Collège, Michel Labonté et Sylvain Major. Jean Paiement et Michel Dugré faisaient également partie de l'équipe. En 1993, on avait comblé les places disponibles dans le programme. À maintes reprises par la suite, les étudiants et leurs professeurs se sont rendus à Chicago pour visiter la plus grande exposition triennale de machinerie et d'équipements en plasturgie. Ils lançaient des campagnes de souscription pour rassembler les fonds nécessaires au voyage. Vous souvenez-vous de ce Noël où vous avez décoré votre sapin de disques en plastique de différentes couleurs réalisés par les étudiants de transformation des matières plastiques ? Avez-vous aussi acheté quelques porte-clés porte-condoms ? Encore en 2004, les étudiants ont rassemblé 25 000 $ avec la vente de ces porte-clés, montant qui a permis de défrayer les coûts de voyage et de séjour à Chicago.

En décembre 2007, la société des ingénieurs en plastique (SPE Québec) a remis au Collège Ahuntsic le titre de l'organisation de l'année pour souligner, entre autres, sa grande contribution à la formation de techniciens durant toutes ces années passées.

Depuis les 34 dernières années, le Collège a formé 450 finissants en plasturgie. Plusieurs de ces finissants sont aujourd'hui propriétaires d'entreprises, directeurs ou gérants d'usine, contremaîtres, représentants technico-commerciaux, chercheurs, techniciens en recherches et développement, techniciens de laboratoire et de production. D'autres enseignent au collégial ou à l'université et forment la relève.

Malheureusement, le nombre décroissant des inscriptions dans ce programme a amené le Collège à revoir son offre de cours et le programme ne sera plus offert au Collège en juin 2009. On n'accepte plus d'inscriptions depuis septembre 2007.

Technologies du génie électrique



Déjà dans les années 60, l'Institut de technologie Laval offrait de l'enseignement technique en électricité ainsi qu'en instrumentation et contrôle. Le Département, alors coordonné par la M. René Thuot, regroupait les enseignants Claude Morency, Jacques Bibelmoun, Guy Mollenthiel et Jean-Pierre Olivier. Louis Léveillé, coordonnateur actuel du Département de technologies du génie électrique, se souvient que l'Institut se démarquait quant à l'équipement technologique. Quand le Collège a pris la relève avec l'avènement des cégeps, il a hérité d'un équipement qui faisait l'envie de bien des écoles. À cette époque, là où se trouvent les labos de Technologies des matières plastiques, il y avait un avion CF 150 complet dédié à l'enseignement.

À ses débuts, le Collège a mis sur pied le programme d'Instrumentation et contrôle puis d'Électrotechnique dans les années 70, avec des pionniers comme Pierre Hamel et Jérôme Gagnon. Les demandes d'admission étaient nombreuses et le Collège alimentait beaucoup d'entreprises. Dans les années 90, le Département a offert plusieurs programmes d'ASM et d'ASC. Des employés d'entreprises comme Hydro-Québec voulaient des formations de mise à niveau alors que la technologie et l'industrie évoluaient rapidement vers l'automatisation. Le Département a grandi et compte aujourd'hui 23 enseignants.

Avec l'évolution des automates programmables, l'électronique s'est infiltrée partout. Les changements dans ce secteur sont si rapides, qu'il faut accepter de se mettre à jour régulièrement quand on s'engage dans ce domaine. Le défi technologique y est encore plus important qu'en informatique. **Nos nouveaux programmes, développés par compétences, sont toujours mieux adaptés aux besoins de l'industrie. En 2007, le Collège a été l'un des premiers à offrir le programme Technologies du génie électrique.** Au terme d'une première année de formation, qui permet aux étudiants de se familiariser avec les différents champs du génie électrique, ceux-ci peuvent choisir entre Technologie de l'électronique industrielle ou Technologie de l'électronique. Cette dernière option offre deux voies de sorties : Télécommunication ou Ordinateurs et réseaux.

Techniques auxiliaires de la justice

Techniques policières, Techniques d'intervention en délinquance et Techniques juridiques

Résumer en quelques lignes les 40 ans de la vie du Département des Techniques auxiliaires de la Justice (TAJ), regroupant les programmes Techniques policières, Techniques d'intervention en délinquance et Techniques juridiques, représente un défi de taille ! C'est au Collège Ahuntsic que commence l'histoire de ces trois programmes. Dans la foulée de la création des cégeps et de l'effervescence entourant la conception de nouveaux programmes de formation, des universitaires et des praticiens du domaine de la justice (criminologues, policiers et juristes), en collaboration avec le Collège Ahuntsic et le ministère de l'Éducation, échafaudent ces nouveaux programmes visant à mieux former les policiers, les intervenants du milieu correctionnel et le personnel des greffes du ministère de la Justice.

Les premiers cours mis en place à la fin des années 60 s'adressent particulièrement aux policiers en fonction. Plusieurs cours offerts au Collège deviennent par la suite des préalables à certaines fonctions du Service de la police de la ville de Montréal. Le Département des TAJ prend forme au début des années 70 sous la gouverne d'une criminologue, Thérèse Limoges. À cette époque, le Collège Ahuntsic est le seul au Québec à offrir ces programmes qui suscitent des questions. Former des policiers dans un collège public ? Former pendant trois ans des gardiens de prison ? Former des techniciens juridiques, pourquoi et pour qui ? Les quatre décennies suivantes donneront raison aux créateurs et bâtisseurs de ces programmes.

Les années 70 sont marquées par la mise en place des programmes, leur promotion et la structuration de réseaux de communication avec les milieux de travail. Des centaines de policiers reviennent sur les bancs d'école pour parfaire leur formation policière. Les premiers élèves issus du secondaire arrivent dans ces nouveaux programmes. Sans difficulté, les premiers finissants en Techniques correctionnelles (première appellation du programme Techniques d'intervention en délinquance) se trouvent du travail en milieu correctionnel et les premiers diplômés en Techniques judiciaires (première appellation du programme Techniques juridiques) sont embauchés rapidement dans les palais de justice, d'autant plus que c'était à la demande du ministère de la Justice que le programme avait été créé. En Techniques policières, ces années sont marquées par les discussions menées par le Collège Ahuntsic pour faire admettre en stage (sixième session) à l'Institut de police du Québec tous les élèves inscrits en T.P., puisque ce stage est obligatoire pour devenir policier. Les premières femmes sont admises en Techniques policières et à l'Institut de police. Soulignons que le Collège Ahuntsic a formé les premières femmes engagées à la police de Montréal (Christiane Forcier) et à la Sûreté du Québec (Nicole Juteau).

On note des changements importants durant les années 80. En Techniques correctionnelles, les secteurs délinquance juvénile et communautaire se développent et, au cours d'une première révision officielle du programme (1985), l'appellation Techniques d'intervention en délinquance est adoptée. En Techniques juridiques, les études d'avocats et de notaires, les contentieux et les organismes administratifs s'ouvrent à ces diplômés méconnus appelés des techniciens juridiques ou adjoints juridiques ou, encore, paralégaux. Le programme est révisé et un colloque important est organisé par les enseignants de la Technique pour promouvoir le programme auprès de la communauté juridique. La Chambre des huissiers de justice accueille favorablement cette nouvelle formation qui deviendra obligatoire en 1989 pour exercer le métier d'huissier. Un bon souvenir à rappeler : les enseignants de la technique montent une pièce de théâtre adaptée du roman *La brute*. La pièce mise en scène par Jean Godin, professeur de français, est jouée au Collège et, par la suite, la joyeuse troupe constituée d'enseignants et d'étudiants part en tournée à Québec et à Rimouski. Au cours de ces mêmes années, les procès-écoles sont mis en œuvre et une clinique juridique voit le jour. Le programme est offert le soir pour répondre aux besoins du marché du travail. Vers le milieu de la décennie, les Techniques policières vivent une importante crise, les élèves ne sont plus en mesure de faire leur stage dans des délais raisonnables. Le Collège doit gérer de longues listes d'attente pour le stage à l'Institut de police. En 1988, un comité interministériel (Éducation et Sécurité publique) dénoue l'impasse. Une partie de la formation donnée à l'Institut est rapatriée dans les collèges et, désormais, les candidats dits « conventionnels » doivent suivre une formation collégiale (AEC). Quelques années plus tard, le DEC sera entièrement offert au Collège.

Durant les années 90, on s'attaque à la révision des programmes selon l'approche par compétences. Le programme de Techniques policières est le premier à vivre ce long processus de changement. Techniques d'intervention en délinquance suit au tournant de la décennie et Techniques juridiques implante son nouveau programme en 2005. Au cours des 12 dernières années, le Département des TAJ est plongé dans l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation de ses programmes. Les changements pédagogiques majeurs apportés modifient considérablement le contexte de réalisation des objectifs et standards des trois programmes. Techniques policières se dote d'un laboratoire informatique, d'un poste de police-école et d'une salle d'événements reliés à une salle de classe par un système de communication audiovisuel. Après un réaménagement de plusieurs salles du quatrième étage du bloc A, les TID aménagent dans leur propre salle d'événements reliée à un local de classe. Enfin, les cours de Techniques juridiques se donnent dans trois salles de cours informatisées, dont l'une est équipée d'une vingtaine d'ordinateurs à écran rétractable et d'une bibliothèque juridique. Un centre de documentation juridique devrait sous peu compléter l'environnement pédagogique des futurs techniciens juridiques.

Malheureusement, ce n'est qu'un bref aperçu de l'histoire mouvementée de la vie des trois programmes du Département des techniques auxiliaires de la justice. Tout au long de ces 40 ans, le dévouement, le souci pédagogique et l'engagement professionnelle des enseignants, tant au Collège que dans les milieux de travail, ont contribué grandement au développement et à la réussite du Département des techniques auxiliaires de la justice et de ses programmes !

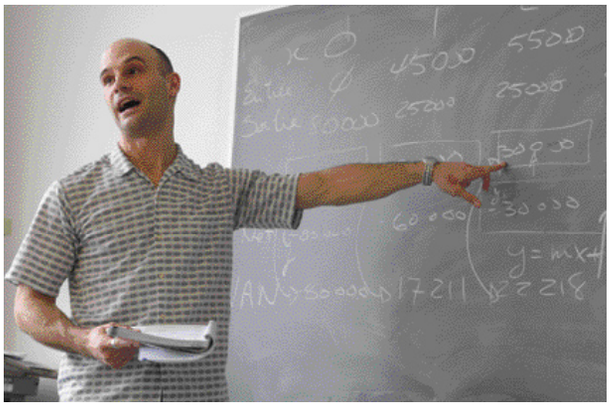
LE VENT DANS LES VOILES !

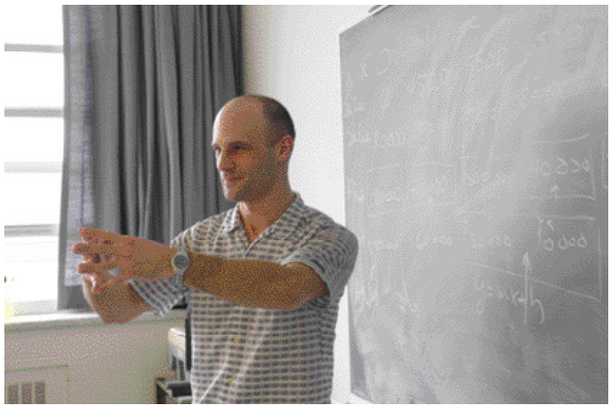
Au cours de la dernière décennie, les admissions en TID et en TJ ont augmenté considérablement. Le taux de placement des diplômés des trois Techniques demeure exceptionnel. Le petit Département qui comptait quatre ou cinq professeurs à temps plein au début des années 70 se retrouve avec plus de 35 enseignants à temps plein et plusieurs professeurs à temps partiel qui donnent des cours de droit, de criminologie et de matières policières à une population qui dépasse le millier d'étudiants, sans compter la clientèle de la formation continue.

En 1981, près de 350 sergents de gendarmerie de la Communauté urbaine de Montréal ont suivi chez nous des cours de recyclage, une première dans l'histoire de la formation policière au Québec.

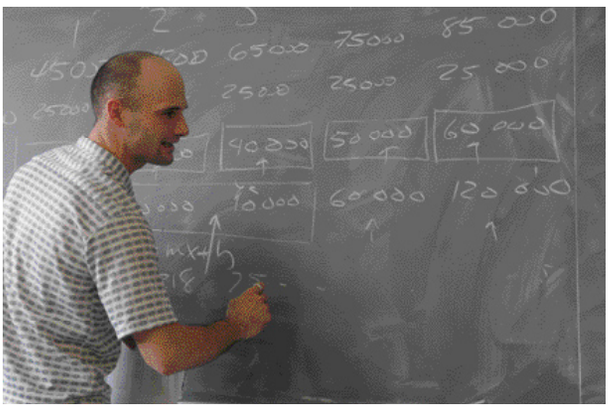
Techniques administratives

Techniques de comptabilité et de gestion et Gestion de commerces





Le Département de techniques administratives existe depuis l'ouverture du Collège en 1967. Il a grandi considérablement au cours des premières années, de sorte qu'en 1984, année d'une profonde révision du programme de Techniques administratives, il était (et est encore aujourd'hui) un des départements les plus importants du Collège. À la fin des années 90, le Département comptait 36 enseignants. Depuis les débuts du Collège, la forte demande d'admission en Techniques administratives a favorisé la qualité de l'enseignement offert dans le domaine, en permettant de réunir des spécialistes de plusieurs champs de la gestion des affaires.



L'ÉVOLUTION DES PROGRAMMES

Longtemps, les étudiants inscrits en Techniques administratives pouvaient choisir entre trois voies de sortie : finance, gestion industrielle et marketing, après avoir complété deux années de tronc commun. Le Collège a toujours eu la réputation d'offrir une excellente formation en techniques administratives. De l'implantation du programme jusqu'à sa révision au début des années 2000, le programme recrutait systématiquement ses élèves au premier tour du SRAM.

Révisé en 1992, le programme a accueilli des étudiants jusqu'en 2003, année où il a été remplacé par deux programmes élaborés par compétences : Gestion de commerces et Techniques de comptabilité et de gestion.

Le Département de techniques administratives a aussi été le maître d'œuvre de l'implantation, en 1992, et de la consolidation du programme de Technologie du génie industriel, jusqu'à la création du Département de génie industriel en 2002. De plus, il est comaître d'œuvre des programmes Sciences humaines, profil gestion des affaires, et chargé de projet en communications graphiques (anciennement Gestion de l'imprimerie) depuis son implantation.

C'est ainsi que les enseignants du Département contribuent annuellement à la formation de près de 1 500 étudiants du Collège, inscrits à 14 programmes sanctionnés par un DEC ou une AEC.

RAYONNEMENT

Durant de nombreuses années, les étudiants de la voie de sortie finance, encadrés par les enseignants du Département, en particulier ceux qui donnaient les cours d'impôt, ont concrétisé leur apprentissage en offrant une clinique d'impôt au Collège. Tous les ans, 200 particuliers, membres de la communauté collégiale et résidents du quartier Ahuntsic, pouvaient bénéficier de ce service. Bel exemple de professionnalisme et d'intégration réussie des études et du marché du travail, cette activité a valu à ses organisatrices un prix de mérite pédagogique de la Fondation du Collège.

Plusieurs enseignants du Département se sont aussi, au fil des ans, démarqués en publiant ou en contribuant à la publication d'ouvrages et de manuels de référence largement utilisés dans l'ensemble du réseau collégial. Certains d'entre eux ont vu leurs efforts couronnés par un Prix du Ministre.

Techniques de l'informatique

Informatique de gestion et Gestion de réseaux informatiques

L'idée du programme de Techniques de l'informatique au Collège Ahuntsic a débuté même avant que l'Institut de technologie Laval et d'autres institutions deviennent le Collège Ahuntsic.

Dès 1966, l'Institut de technologie Laval a participé à un comité en vue de l'implantation de cette spécialité. Ce comité consultatif du ministère de l'Éducation était composé de représentants de la profession, d'universités et de collèges, ainsi que de représentants d'entreprises privées et publiques.

Dès 1967-1968, l'Institut de technologie Laval a été autorisé à ouvrir un département d'informatique. Le Département a soumis un projet de cours : l'objectif était de former en trois ans des spécialistes en informatique. Cet enseignement comprenait :

- Technique de programmation (450 heures)
- Technique d'analyse (315 heures)
- Connaissances de l'administration (90 heures)
- Cours de formation générale (810 heures)

Le Collège Ahuntsic a été le premier collège à enseigner cette spécialité. Par la suite, 16 autres collèges y ont été autorisés. Le Collège était équipé d'un ordinateur IBM-1130 relié à l'ordinateur IBM-360/50 du ministère de l'Éducation. À cette époque, l'enseignement était orienté vers les gros systèmes de gestion de type IBM et vers certains équipements électromécaniques à cartes perforées. Les micro-ordinateurs n'existaient pas.

La direction du Département de l'informatique et la direction des systèmes de gestion par informatique était la même. Par la suite, cette direction a été scindée en deux : le Département d'informatique (enseignement) et le Service de l'informatique (gestion).

Plusieurs personnes ont collaboré à cette réalisation. Guy Mollenthiel a participé dès le début. Par la suite, plusieurs professeurs, dont Lucien De Laberbis, Jean Voldman, Jean-Pierre Ollivier, ont participé au démarrage du Département. Dans les années subséquentes, d'autres professeurs, dont Simon Cohen, Joseph Alloul et Guy Ayotte, ont continué à faire progresser le Département.

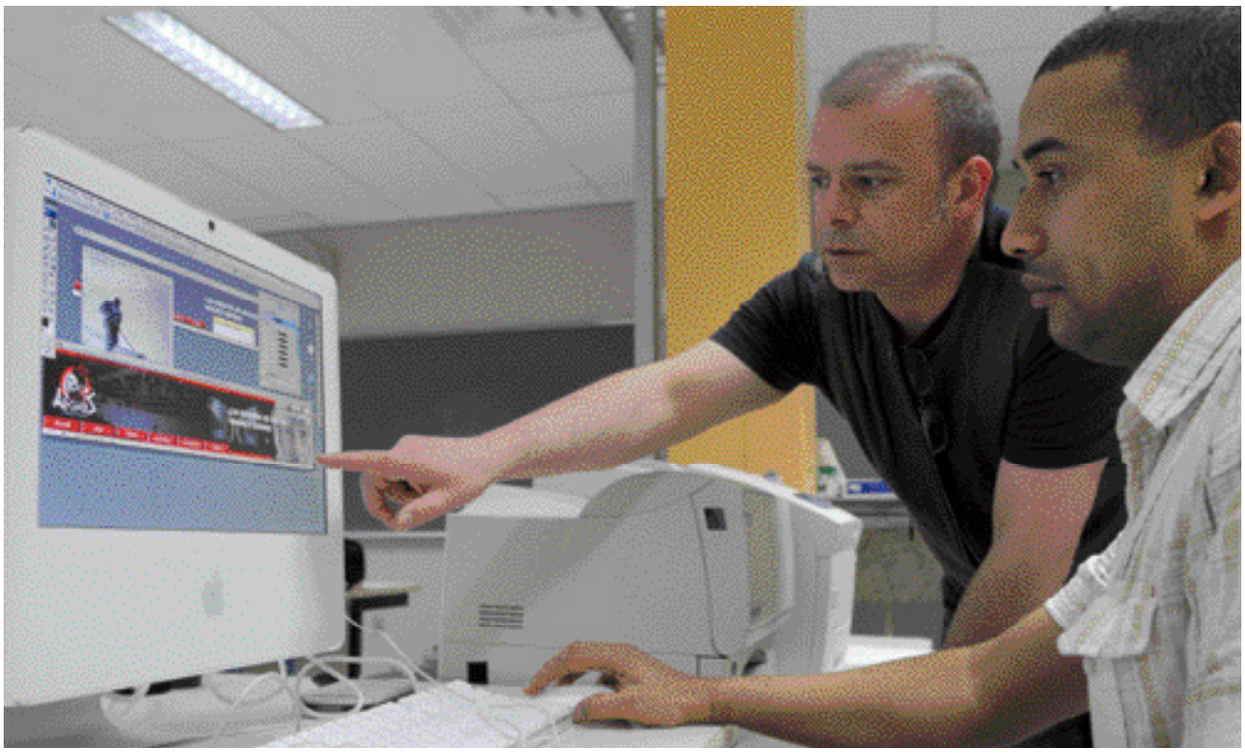
Techniques des communications graphiques

Infographie en préimpression

Lorsque le Collège Ahuntsic a intégré l'Institut des arts graphiques en 1969, il héritait des départements de Graphisme, de Typographie, de Photolithographie, d'Impression, de Photomécanique et de Reliure. Les changements dans l'industrie font évoluer l'enseignement des arts graphiques au Collège de telle sorte que le Département de photomécanique deviendra le Département du traitement de l'image en 1989 et offrira un nouveau programme.

Durant ces années, l'infographie bouleverse les métiers en communications graphiques. En 1992, le Collège, toujours à l'avant-garde dans l'enseignement, lançait un programme menant à une AEC en Infographie, conçu suivant le cadre d'élaboration de programme par compétences. En 1994, la formation est alors donnée dans trois départements : Graphisme, Infographie en préimpression (qui offre aussi un programme de Gestion de l'imprimerie) et Impression.

Notre programme actuel est la référence en préimpression. Les professeurs entretiennent des liens avec l'industrie et plus de 50 % des infographes du secteur proviennent du Collège. Les étudiants trouvent au Collège Ahuntsic un milieu d'études dynamique. Ils apprennent en utilisant un équipement similaire à celui de l'industrie, et peuvent profiter d'échanges professionnels avec des écoles d'autres pays (États-Unis, France, Maroc).



têtes

Issu de l'Institut des arts graphiques (autrefois situé dans l'actuel pavillon Gutenberg), le programme de Graphisme fête ses 40 ans d'appartenance au Collège Ahuntsic cette année !

Depuis sa création, le programme de Graphisme s'actualise régulièrement afin de suivre l'évolution constante de la profession. Depuis une vingtaine d'années, il intègre à son enseignement les technologies informatiques. L'ordinateur devient alors l'outil principal du graphiste, au service de sa créativité.

Mêlant étroitement la conception visuelle et la réalisation infographique à l'aide des logiciels appropriés, le programme révisé en 1998 inclut dorénavant des cours de multimédia, préparant ainsi les étudiants à une nouvelle réalité de la profession : aujourd'hui, le graphisme est aussi essentiel à la communication virtuelle qu'à la communication imprimée.

Les enseignants, tous graphistes de formation et d'expérience, veillent à garder leurs connaissances à jour par l'entremise de la formation continue. Le lien étroit qu'ils entretiennent avec le marché du travail facilite la planification du stage en entreprise auquel participe chaque étudiant finissant, ainsi que l'organisation de conférences animées par des professionnels.

Depuis trois ans, plusieurs de nos étudiants participent à des voyages de coopération internationale (Équateur) et de formation (France). Ces derniers touchent trois volets : la formation, la profession et la culture artistique.

À la suite du voyage France/Graphisme de mai 2007, un échange inter-écoles d'une durée de trois mois permettra pour la première fois à un finissant du programme de Graphisme de terminer son DEC à l'École supérieure Estienne à Paris.

Aujourd'hui, grâce à la qualité de notre programme de Graphisme, plusieurs de nos anciens sont devenus de dignes ambassadeurs du Collège dans le monde des communications graphiques.

- Gérard Dansereau, qui a enseigné les arts graphiques 17 ans au Collège et qui est le créateur du chat nommé Kat Mandou, a dessiné un écusson personnalisé pour l'astronaute Julie Payette. L'écusson a été cousu sur la combinaison de vol de l'astronaute et elle a apporté l'esquisse originale dans la fusée.

- Le Prix Louis-Philippe-Beaudoin a été créé en 1987 à l'occasion des 20 ans des cégeps et du cinquantième anniversaire de fondation de l'École des arts graphiques du Québec. Nommé en l'honneur du fondateur de l'École, le prix est décerné annuellement à un ancien étudiant du Collège Ahuntsic qui s'est particulièrement fait remarquer dans le domaine des arts graphiques. C'est aussi l'occasion de souligner l'excellence de nos étudiants en leur décernant des prix et des bourses en collaboration avec les entreprises du secteur.

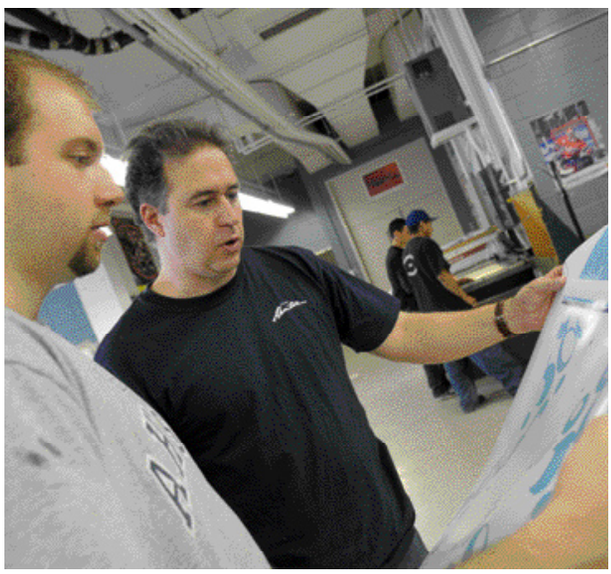
Techniques de l'impression

La remise des tout premiers diplômes en imprimerie décernés par une école publique du Québec a eu lieu en 1928 à l'École technique de Montréal (1907-1967), où une section en typographie avait été créée en 1925. En 1942 fut fondée l'École des arts graphiques, qui deviendra l'Institut des arts graphiques en 1958.

Aujourd'hui, le Collège Ahuntsic est le seul cégep au Québec à offrir le programme Techniques de l'impression conduisant à un DEC. Bien sûr, le programme a subi plusieurs révisions car ce secteur industriel a rapidement évolué depuis le début des années 70. C'est un programme polyvalent comprenant la technologie des presses, le contrôle de la qualité, l'estimation, la reliure, etc. Les étudiants, qui reçoivent un enseignement pratique et personnalisé, sont appelés à participer à plusieurs projets du Collège.

LE GOÛT DU MOT JUSTE !

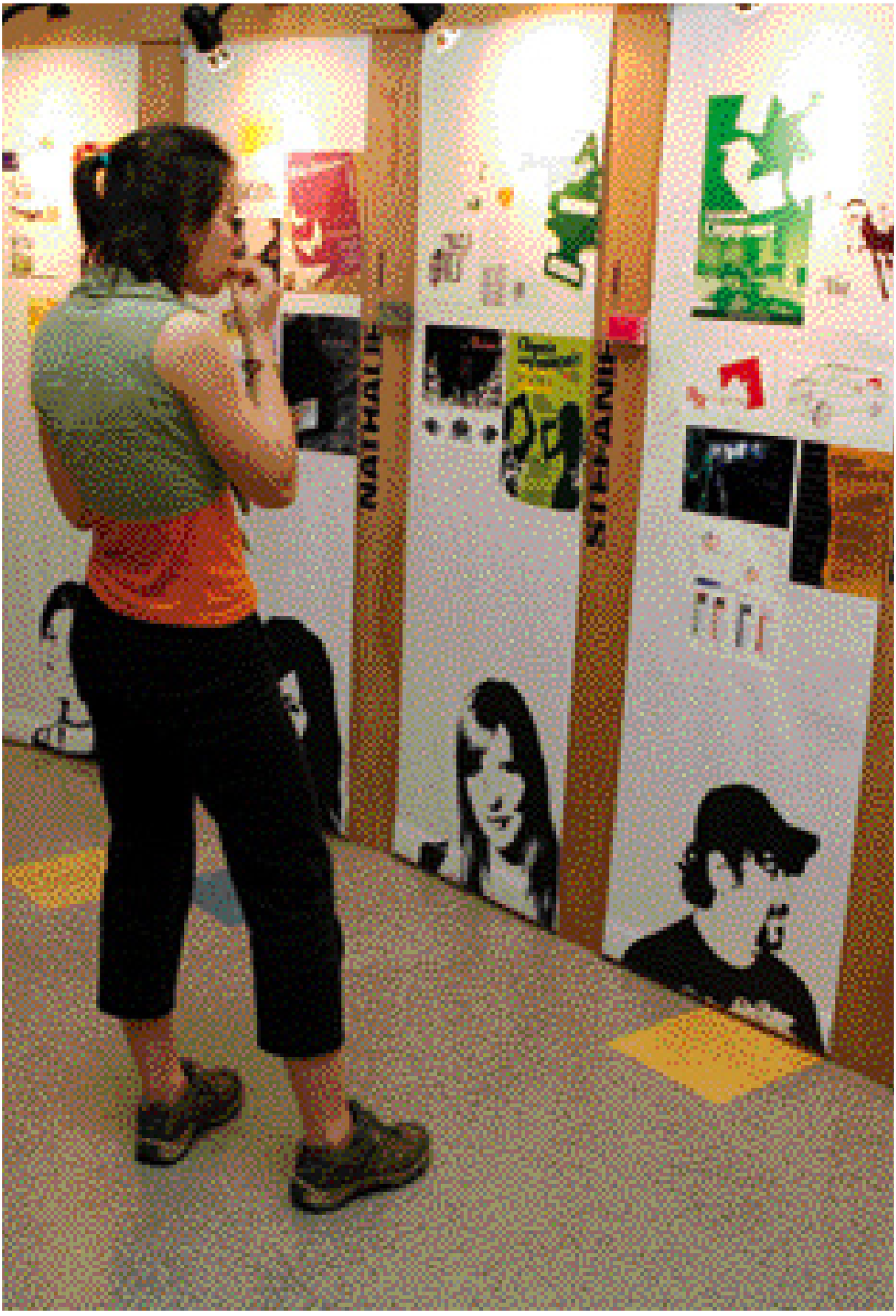
En 1994, Benoît Pothier, du Département d'impression, recevait une mention spéciale à l'occasion de la remise des Mérites au travail de l'Office de la langue française pour son *Lexique anglais-français du dérouleur et de la plieuse de la presse rotative offset*, réalisé en collaboration avec la terminologue France Brodeur et produit par le Collège. La même année, l'Institut des communications graphiques, avec le soutien financier de l'Office, publiait un ouvrage d'Yvon Moussette, enseignant en Infographie, intitulé *Vocabulaire du pré-presse : français-anglais, anglais-français.*



Techniques de gestion de l'imprimerie

En octobre 1990, le Collège lançait officiellement un nouveau programme exclusif menant à un DEC : Gestion de l'imprimerie. Les enseignants responsables du programme, Jacques Guillaume et Guy Berland, proposaient une double compétence : une bonne connaissance des techniques de production, des matériaux et des équipements utilisés, ainsi qu'une formation administrative bien adaptée. Les étudiants inscrits au programme complétaient leur formation par un projet de fin d'études et un stage en entreprise.

Depuis, le programme a été révisé et s'est encore raffiné, pour toujours mieux s'adapter aux changements et aux besoins des entreprises du secteur. En 2008, il se nomme Techniques de gestion en communications graphiques.


MAINAMIN
MAINAMIN

Formation générale

La petite histoire de la Table de concertation

La formation générale est partie intégrante de chaque programme, qu'il soit préuniversitaire ou technique et s'avère un élément important de ce qui reste de commun à l'ensemble du réseau collégial.

S'adressant à tous les étudiants, la FG a une triple finalité : l'acquisition d'un fonds culturel commun, l'acquisition et le développement d'habiletés génériques et l'appropriation d'attitudes souhaitables. **Ces trois aspects visent à former la personne en elle-même, à la préparer à vivre en société de façon responsable et à lui faire partager les acquis de la culture.**

Outre les débats fréquents au Collège, notamment au cours de journées pédagogiques, sur la place, le rôle et la fonction de la formation générale dans les programmes d'études, ce sont plus précisément les travaux du comité chargé de l'évaluation de la composante de la formation générale en 1997-1998 qui ont mené à la création d'une instance que l'on a appelée « Table de concertation de la formation générale ».

En effet, la Réforme du début des années 1990 avait été suivie de profondes modifications des structures de gestion pédagogique : création d'une Commission des études représentant entre autres les diverses disciplines d'enseignement et création de deux Comités permanents, l'un regroupant les programmes du secteur préuniversitaire et l'autre, les programmes du secteur technique. Le *Rapport d'évaluation de la composante de la formation générale des programmes d'études* recommandait ainsi, en 1998, la mise sur pied d'une instance propre à la formation générale. Les travaux de la Table de concertation débutaient donc dès l'automne 1998.

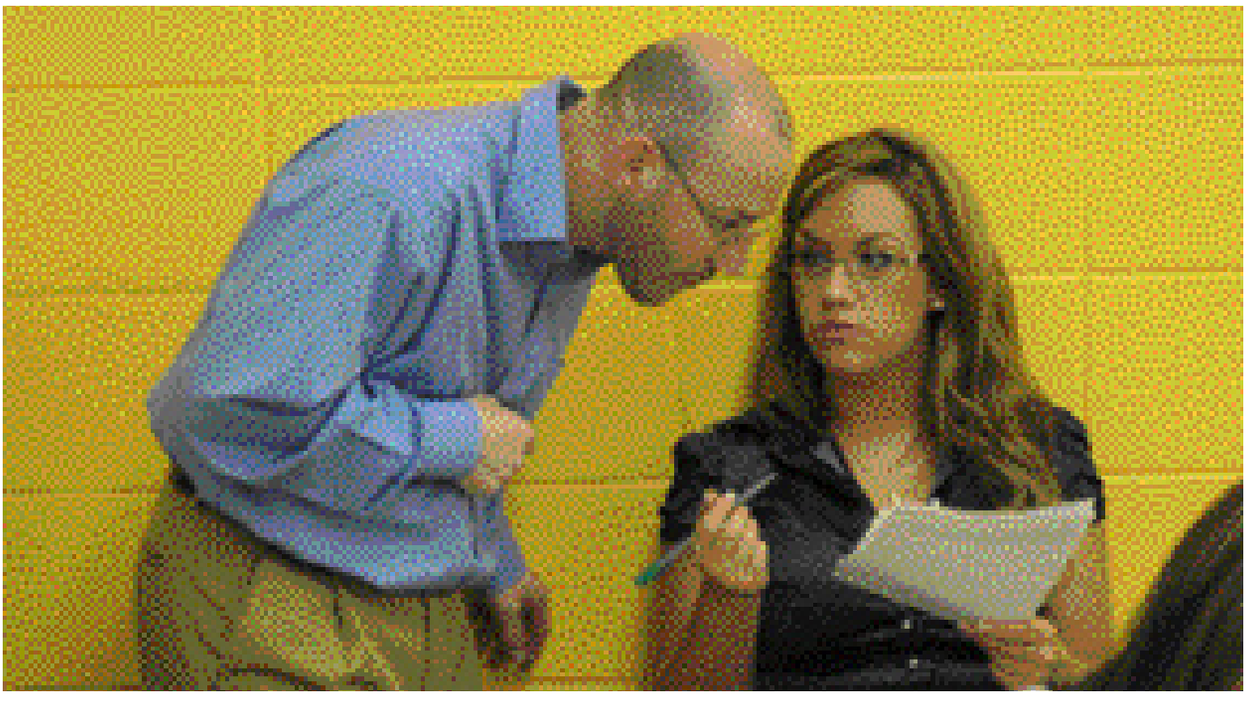
Étaient membres de cette première équipe de base : Mmes Lyne Boileau, alors coordonnatrice de l'enseignement préuniversitaire, Michèle Clermont (Éducation physique), Marie-José Daoust (Philosophie), Linda Delisle (cours complémentaires) et MM. Robert Claing (Français), David Schwinghamer (Anglais), ainsi que Maurice Papineau (conseiller pédagogique au SPDP). La première réunion s'est tenue le lundi 31 août 1998.

Dix ans plus tard, la Table de concertation et tous les membres qui y ont siégé peuvent se féliciter d'avoir contribué à la valorisation de la Formation générale au Collège Ahuntsic.

La représentation de la FG aux équipes élargies lors des révisions et des évaluations de programmes, la rédaction d'un document sur les compétences transférables lors de l'Épreuve synthèse de programme, la mise sur pied et le lancement d'un concours pour un slogan et une affiche sur la Formation générale, la participation aux journées « Portes ouvertes » et, plus récemment, la réalisation et le lancement du guide de rédaction des travaux *Le petit rédac* ne sont que quelques-unes des actions de la Table de concertation.

Toute l'équipe de la Table de concertation souhaite vivement continuer à établir des ponts et maintenir le dialogue entre les diverses disciplines de la formation générale ainsi qu'entre la formation générale et la formation spécifique. Voilà le menu que propose la Table de concertation pour les années à venir !

Jean-Marie Pellerin, enseignant en éducation physique, fait paraître en 1976 une biographie de Maurice Richard.



La réputation d'excellence de notre institution est due non seulement à nos enseignants, mais aussi à l'engagement de tous les instants de notre personnel cadre, professionnel et de soutien. Depuis 40 ans, nos employés, à tous les niveaux, ont permis à notre maison d'enseignement de mettre en œuvre des projets d'envergure qui ont touché tout autant les lieux physiques et les équipements du Collège que la carte des programmes que nous offrons. Grâce à eux, nous avons pu poursuivre notre mission auprès de la population québécoise en proposant un enseignement toujours mieux adapté aux exigences du marché du travail et des universités. Un grand merci à chacun d'entre eux !

Des services dynamiques

Direction générale

La direction générale d'un collège s'avère primordiale dans son développement. Au Collège Ahuntsic, depuis les dernières 25 années, se sont succédé à ce poste M. Paul Inchauspé, directeur général de 1983 à 1996, puis M. Roch Tremblay, directeur général de 1996 jusqu'à aujourd'hui. Optant pour une approche qui mise sur la gestion participative et la concertation, la direction du Collège a permis à notre cégep d'occuper une place de choix dans le réseau des maisons d'enseignement. La carte de programmes est particulièrement diversifiée et notre rayonnement auprès des milieux socio-économiques fait des envieux. Le Collège a passé à travers quelques périodes difficiles au cours des années 80 et 90, mais il a toujours réussi à garder le cap sur sa mission.

Au cours des ans, le Collège s'est doté d'un projet éducatif et a continué à enrichir sa carte de programmes. Ainsi, nous pouvons nous enorgueillir d'offrir aujourd'hui la plus grande gamme de formations collégiales du réseau. Le renouvellement constant du parc d'équipements et des installations physiques a favorisé l'implantation de programmes qui répondent toujours mieux aux besoins de la société actuelle. Parmi les hauts-faits des dernières années, mentionnons la création de l'Institut des communications graphiques, avec l'aide des gens de l'industrie, et la réalisation, après cinq ans de négociations, du projet de résidence étudiante.

Dans les années à venir, cinq grands défis s'annoncent pour la nouvelle direction du Collège : l'amélioration des taux de persévérance et de réussite scolaire des étudiants, l'actualisation des programmes et le développement d'autres programmes dans le prolongement de notre carte actuelle, l'ajustement des services et des activités en fonction des besoins de la population, l'intégration de la relève et le développement des ressources humaines, ainsi que l'accroissement de l'efficacité de la gestion financière. Du fait que l'enseignement collégial en est un de masse, il doit viser la réussite du plus grand nombre. Le Collège devra donc adapter son enseignement aux tendances de la conjoncture socio-économique qui, d'entrée de jeu, sont mises en relief dans notre plan stratégique 2008-2013 : la mondialisation, l'essor des technologies de l'information et des communications, ainsi que le développement durable.

VISIBILITÉ DU COLLÈGE

La direction générale du Collège a été sollicitée par différents comités et organismes pour faire partie de leur conseil d'administration, ce qui ajoute au rayonnement de notre institution. Présentement, le Collège, par son directeur général, est actif au sein des organismes suivants : président sortant du Regroupement des collèges du Montréal métropolitain, président du Centre collégial des services regroupés de la Fédération des cégeps, président du Comité mixte des finances du ministère de l'Éducation et de la Fédération des cégeps, membre du Comité des orientations économiques de la Ville de Montréal, membre du Conseil d'administration du Conseil régional des élus de l'île de Montréal, membre du Comité « Montréal, ville apprenante, du savoir et de l'innovation », président de la corporation de l'Île du savoir, membre du Comité ministériel sur l'intégration des personnes immigrantes, membre du Conseil d'administration de NanoQuébec ainsi que du Comité de liaison universitaire et du comité de vérification de cet organisme.

- Le premier plan de développement du Collège a été mis en marche en janvier 1989 pour une période de 30 mois. Il comprenait quatre grandes orientations : se centrer sur les clientèles, implanter l'approche-programme, reconnaître la primauté des ressources humaines et rechercher une marge d'autonomie financière.

- Ce n'est pas d'hier que le Collège entretient des relations avec l'étranger. Ainsi, en 1976, huit stagiaires en provenance d'Algérie et en 1978, cinq en provenance de la Côte-d'Ivoire suivent des cours en communications graphiques chez nous. En 1981, ce sont des boursiers du Bénin qui viennent étudier en radiologie au Collège. Par la suite, les échanges se sont multipliés avec diverses parties du monde, dont la Chine.

- Après cinq ans de pourparlers, le Collège reçoit en 2006 le feu vert pour mettre en œuvre la première phase de la résidence étudiante qui prévoit 429 places.

Direction des affaires corporatives et Secrétariat général

Le travail du secrétaire général est étroitement lié à celui du directeur général. Il assume la responsabilité des réunions du Conseil d'administration et assure le lien entre ce dernier et le Comité exécutif. Il doit être en mesure de répondre à toutes les demandes du Conseil et il rédige les documents relatifs aux réunions. En concertation avec la Direction générale et en accord avec les différentes instances pédagogiques, dont la Commission des études, il coordonne le renouvellement du plan stratégique du Collège et du plan de réussite. Suivant les bilans de différentes consultations menées auprès des acteurs sociaux et économiques, il travaille avec le comité de prospective pour déterminer nos futurs enjeux. Enfin, à partir du plan stratégique, il élabore les plans de développement.

Le secrétaire général est aussi le gardien des lois sur les collèges, des règlements corporatifs et des diverses politiques en vigueur au Collège. Par exemple, c'est à lui qu'on s'adresse en dernier recours pour régler les problèmes qui touchent le harcèlement et la discrimination. Il est appelé à formuler des commentaires et des avis. Il doit agir de manière impartiale et régler les conflits de manière à respecter les intérêts des personnes. Il voit aussi à ce que ces lois et règlements soient respectés dans la pratique et s'occupe de leur révision et de leur mise à jour régulières. De plus, le Service des archives et les téléphonistes relèvent du Secrétariat général.

D'août 2006 à décembre 2007, M. Pierre Brodeur a occupé le poste de secrétaire général au Collège. Depuis son départ, M. Roch Tremblay assume l'intérim, en attendant qu'un nouveau directeur général soit nommé et puisse participer au choix du nouveau secrétaire général. Plusieurs se rappelleront aussi avec plaisir des derniers secrétaires généraux du Collège, M. Yves Mongeau, de 1977 à 1997, et M. Jean-Claude Solange, de 1998 à 2006.

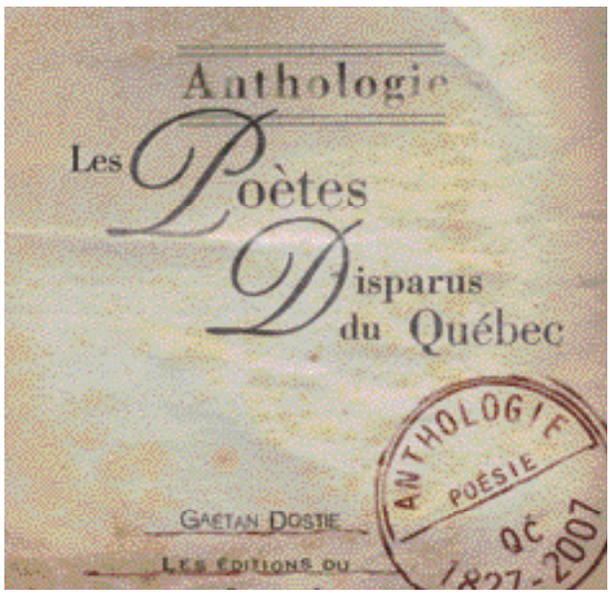
De 1970 à 1977, le Conseil d'administration du Collège comptait parmi ses membres Jean-Paul Desbiens, le célèbre auteur d'un écrit qui fit couler beaucoup d'encre à l'époque de sa parution en 1960 : *Les Insolences du frère Untel*.

LES ÉDITIONS DU COLLÈGE AHUNTSIC

Parmi les projets du Secrétariat général, mentionnons les Éditions du Collège Ahuntsic. Ce nouvel outil de promotion permettrait de publier les textes de nos enseignants, d'organiser des conférences et des événements, et contribuerait ainsi au rayonnement et à la réputation d'excellence de notre collège. En 2007, le Collège lançait l'anthologie *Les Poètes disparus du Québec*, publiée à l'occasion du quinzième anniversaire du recueil de poésie intercollégial *Pour l'instant*.

ENTRE L'ARBRE ET L'ÉCORCE !

Le secrétaire général, qui est aussi le gardien des lois au Collège, se trouve souvent dans de drôles de situations ! Il arrive, par exemple, que des parents viennent le voir pour revendiquer le droit d'accéder aux résultats scolaires de leur enfant. Il doit répondre non à ces parents soucieux qui ne comprennent pas toujours qu'à 18 ou 19 ans un étudiant soit considéré comme un adulte !



Direction des études

Le Collège cherche à toujours offrir une meilleure formation aux étudiants. C'est pourquoi divers remaniements et transformations des services pédagogiques se sont succédé au cours des ans (1986, 2000, 2004) pour mener à la Direction des études telle qu'on la connaît aujourd'hui. L'éventail de ses responsabilités est large. **Les services des instances pédagogiques et des départements d'enseignement qui dépendent de cette direction touchent les programmes d'études, la réussite scolaire, le développement et l'innovation pédagogiques, l'organisation de l'enseignement, la formation continue, le soutien à l'apprentissage.**

Pour mener à bien tous ces dossiers, il faut une équipe solide et efficace. Mme Lyne Boileau occupe le poste de directrice des études depuis 2003. Elle a deux directeurs adjoints, M. Benoît Pagé, qui dirige le Service des programmes et du développement pédagogique, et Mme Claudette Pilon, à la tête du Service de l'organisation de l'enseignement et de la formation continue. Isabelle Morin s'occupe de la Coordination de l'enseignement universitaire et Nathalie Vallée de celle de l'enseignement technique. Enfin, M. Bernard Dionne coordonne le Service de soutien à l'apprentissage. Rappelons que M. Roch Tremblay a été directeur des études de 1983 à 1996 et Bernard Morin, de 1996 à 2003.

Le mandat du Service des programmes et du développement pédagogique (SPDP) se déploie selon trois grands axes : le développement des programmes (planification, élaboration, suivi de la mise en œuvre, évaluation), l'innovation pédagogique et le développement professionnel des enseignants. Le Service de l'organisation de l'enseignement et de la formation continue assume plusieurs responsabilités reliées notamment à l'élaboration de l'offre de formation, à l'organisation de l'enseignement, à la prestation au cheminement scolaire, à l'accréditation de formation, à l'encadrement des élèves. Ces responsabilités et les activités qui en découlent concernent à la fois l'enseignement régulier et la formation continue. Les coordinations de l'enseignement supervisent les responsables de département, de même que l'enseignement. Quant au Service de soutien à l'apprentissage, il s'occupe de l'alternance travail-études et du placement, du dossier de la réussite, des centres d'aide, de la Bibliothèque Laurent-Michel-Vacher et du Centre des technologies de l'information.

- En 1967, la fiche d'admission du Collège comportait, outre l'information d'usage, une série de renseignements passablement détaillés sur les élèves : scolarité et état de santé des parents, appréciation du climat familial, montant reçu en argent de poche, rapports d'amitié avec des personnes de l'autre sexe, titre du dernier livre lu, etc.
- Au cours d'une cérémonie tenue le 25 novembre 1969, le Collège Ahuntsic décernait ses premiers diplômes d'études collégiales (DEC) : 31 en sciences humaines, 19 en lettres, onze en sciences pures et appliquées, sept en sciences de la santé et trois en sciences de l'administration. Depuis, 48 975 diplômes ont été attribués à nos finissants.
- Les activités locales du programme CPEC-Performa débutent en 1975.
- 1994-1995 marque la première année de fonctionnement de la Commission des études qui succédait à la Commission pédagogique.
- De 1998 à 2000, le ministère de l'Éducation a contribué 2 M $ et le Collège 300 000 $ pour l'agrandissement de la bibliothèque.

Les coordinations de l'enseignement préuniversitaire et de l'enseignement technique

Le Centre des technologies de l'information

Le Service des programmes et du développement pédagogique.

Des membres de l'équipe de la Bibliothèque Laurent-Michel-Vacher

L'alternance travail-études et le placement étudiant

Les centres d'aide

La Formation continue

La coordination de l'organisation de l'enseignement.

Le service des aides pédagogiques (API)

Fondation du Collège Ahuntsic

Chaque année depuis sa création, le 25 juin 1991, la Fondation du Collège Ahuntsic organise une campagne de souscription auprès des membres du personnel, des retraités du Collège, des parents des étudiants et de l'AGECA (Association générale étudiante du Collège Ahuntsic). Elle a implanté deux programmes de bourses étudiantes, les Bourses de la Fondation et les Bourses corporatives, grâce aux dons qu'elle récolte et des activités qu'elle organise. Rappelons que la Fondation a pour principal objectif de soutenir le Collège comme lieu privilégié d'une éducation de qualité et qu'elle est centrée sur les étudiants et leurs besoins.

La Fondation est associée à des partenaires corporatifs externes au Collège et elle a mis en place, au printemps 2007, la première édition de son tournoi de golf annuel. Grâce à la générosité de tous les donateurs, la Fondation a remis 63 500 $ en bourses étudiantes et 11 750 $ en bourses corporatives en 2007. À la tête de la Fondation, se sont succédé Pierre Longtin, Marie-André Robert, Geneviève Karam, André Huberdeau et Johanne Loyello.

- À l'hiver 1991, la campagne de financement de la Fondation du Collège menée par des employés auprès de leurs collègues a recueilli 184 000 $, soit presque le double de l'objectif visé.
- Au printemps 1993, la Fondation organisait une cérémonie pour sa première attribution de fonds. Elle avait alors accordé 70 000 $ pour la réalisation de neuf projets de développement du Collège, 20 000 $ aux programmes de bourses et 20 000 $ pour des projets d'innovation technologique. En 1993 également, la Fondation a mené une campagne d'investissement de 6 M $ pour la création de l'Institut des communications graphiques.

Direction des affaires étudiantes

La philosophie de la Direction des affaires étudiantes est celle de gens de terrain. Le directeur, Yves Fredette, et le personnel des services sont aux premières lignes et mènent de front divers projets concernant la réussite scolaire et le milieu de vie des étudiants. **Que ce soit dans le domaine culturel, social ou sportif, des activités de toutes sortes sont organisées par les cinq services des Affaires étudiantes pour favoriser l'intégration des étudiants, leur motivation, leur engagement, consolider leur sentiment d'appartenance et leur choix de carrière.** Deux comités relèvent aussi de cette direction, le comité d'action et de concertation en environnement et le comité de veille interculturelle.

Au Service d'orientation, de psychologie et d'information scolaire et professionnelle, des conseillers en orientation et des psychologues répondent aux demandes de consultation et proposent de l'information sur les programmes collégiaux et universitaires. Ils organisent diverses activités permettant de développer des stratégies d'études et tiennent des ateliers d'aide à la réussite. Le Service assume de plus la responsabilité de l'accueil et de l'intégration des élèves handicapés.

Le Service de l'aide financière gère le programme des prêts et bourses pour les étudiants fréquentant le Collège à plein temps et différents autres programmes de bourses et de prix offerts par le Collège, les entreprises et les organismes gouvernementaux et paragouvernementaux.

- En février 1987, Marc Millette, Jean Lemaire et Louise Fréchette, trois professionnels du Centre de diffusion et du Service d'orientation lancent un guide pratique pour la réussite des études qui fera beaucoup de chemin : *Apprendre à apprendre.*
- Le Collège a obtenu la certification Cégep Vert d'Environnement Jeunesse à l'automne 2005 et la plaque de la certification Cégep Vert, niveau deux en 2007. Rappelons également qu'il y a maintenant au Collège un technicien en loisirs dédié à l'environnement.

UN DÉFI ACTUEL

L'intégration et le soutien des étudiants d'origine multiethnique est un des grands défis présent et futur des Affaires étudiantes. Déjà, 50 % des élèves des écoles de Montréal sont issus des différentes communautés culturelles. Au Collège, depuis l'an dernier, un animateur a été engagé pour favoriser l'intégration et la réussite de ces étudiants, plus particulièrement ceux d'origine haïtienne.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Plusieurs personnes se dévouent aux Affaires étudiantes. Mentionnons Michel Drainville (30 ans de service) et Carmen Brière (31 ans de service) du Service de l'animation, Lorraine Vézina (32 ans de service) de l'Aide financière, Suzanne Turgeon (15 ans de service) et André Grégoire (31 ans de service) d'Orientation, psychologie et information scolaire et professionnelle, docteur Christine Pelletier du Service de santé, Christian Moisan (20 ans de service) du Service du sport étudiant. Et parmi les anciens directeurs des Affaires étudiantes, nommons Raymond Turcotte (le frère du cardinal Turcotte), Laurent-Michel Vacher, Michel Gélinas et Hélène Giguère. Cette dernière était à ce poste depuis 18 ans quand elle a pris sa retraite en 2005.

En 1979, Michel Drainville, du Service de l'animation, lançait Cégeps en spectacle, un concours de variétés visant l'autofinancement à une époque où l'on parlait de la disparition éventuelle des services d'animation en milieu scolaire. En 1987, il récidivait avec Cégeps Rock. Yann Perreau, Martin Deschamps, Noir Silence, Daniel Boucher, entre autres, ont participé à ce concours.

Le Service de l'animation met sur pied toutes sortes d'activités culturelles et soutient différents projets étudiants, départementaux et intercollégiaux à prolongement pédagogique. Ces services sont apparus en 1982 dans les collèges, mais ici nous avions déjà cinq animateurs depuis 1975. Parmi les projets les plus connus lancés par Michel Drainville et son équipe, rappelons Cégeps en Spectacle, Cégeps Rock et le concours de poésie inercollégial qui a permis d'éditer le recueil *Pour l'instant*, qui en est à sa quinzième parution.

De son côté, le Service de santé accueille les étudiants qui ont besoin de voir un médecin ou une infirmière et met de l'avant des activités éducatives et d'information sur la santé. Le Collège Ahuntsic est un des rares cégeps à bénéficier d'un service médical à une époque de pénurie de médecins. Enfin, le Service du sport étudiant s'occupe des activités sportives libres offertes aux étudiants, ainsi que de nos équipes de compétition intercollégiales.

Direction des ressources humaines

C'est en 1970 que le Collège créait le Service du personnel, qui deviendra plus tard la Direction des ressources humaines. Les activités reliées à ce service étaient jusque-là sous la responsabilité du secrétaire général. La Direction générale du Collège et celle des ressources humaines ont toujours cherché à créer un climat de travail harmonieux et à soutenir le développement de chaque membre du personnel.

Responsable de la gestion des ressources humaines et de l'application des conventions collectives, cette direction voit, entre autres, au recrutement, à la sélection, à l'accueil et à l'évaluation du personnel et au maintien des dossiers. Spécialisée dans l'interprétation des conventions collectives, elle offre un soutien aux gestionnaires des services pour la gestion quotidienne de leurs employés. Elle est également responsable des assurances collectives et du régime de retraite, ainsi que des dossiers découlant des lois comme la Loi sur l'équité salariale, la Loi sur l'accès à l'égalité en emploi et des programmes ou services tels que le programme d'aide aux employés et le programme institutionnel de formation et de perfectionnement du personnel. Dirigé par Claude Courchesne, les Ressources humaines comporte deux coordinations, l'une dédiée aux enseignants et l'autre au personnel de soutien et professionnel. Isabelle Grelier et André Duval agissent à titre de coordonnateurs.

Parmi les projets de la Direction des ressources humaines, se trouve un programme de santé et de bien-être qui s'inscrira dans le plan stratégique du Collège et qui répondra aux préoccupations et aux attentes des employés. Ainsi, seront conciliés les différents aspects de la personne : hygiène de vie, ergonomie au travail et formation. La révision du programme d'accueil des nouveaux employés fait aussi partie des projets. Par ailleurs, la nouvelle politique de gestion des ressources humaines revue par rapport au contexte actuel sera bientôt adoptée par le Conseil d'administration et obligera à revoir tous les programmes, les politiques et les directives en cette matière. Il y aura ensuite consultation des syndicats et des services avant que la régie administrative puisse donner son aval.

En 1968, bien avant le mouvement actuel, une employée du Collège occupait un poste traditionnellement réservé aux hommes : Monique Brault était opératrice de machine à polycopier au Service de l'imprimerie.

UN PASSÉ QUI ENGAGE LE FUTUR

Dans le Rapport annuel 1998-1999, M. Roch Tremblay écrivait : «…les syndicats et la Direction du Collège partagent une vision commune de la gestion des ressources humaines. En effet, de part et d'autre, nous souhaitons une gestion participative prenant appui sur le souci constant de maintenir des relations harmonieuses basées sur la confiance et le respect mutuels. C'est un acquis important pour le Collège, et nous devrons être vigilants afin de le protéger. » La philosophie est restée la même à la Direction des ressources humaines, de Camille Tremblay qui nous quittait en 1997, à Lise Milette qui prenait sa retraite en 2005, jusqu'à Claude Courchesne, aujourd'hui.

Direction des services financiers

Le tout premier directeur des Services administratifs du Collège a été André Galarneau. Engagé en 1973, M. Galarneau a pris sa retraite en 1996. Lui ont succédé Moreno Dumont, Laurent Lamoureux, puis Roch Tremblay par intérim. En 2002, les coordinations de l'équipement et de l'informatique, qui faisaient partie des Services administratifs, sont devenues des directions et l'on a **créé les Services financiers. Ces services comprennent le Service de la comptabilité, le Service de l'approvisionnement et les Services autofinancés.** Yvon Pépin est à la tête des Services financiers depuis trois ans. Cette direction supervise la préparation des états financiers et participe à la préparation des orientations budgétaires, des prévisions budgétaires de fonctionnement et à la gestion des budgets d'investissements.

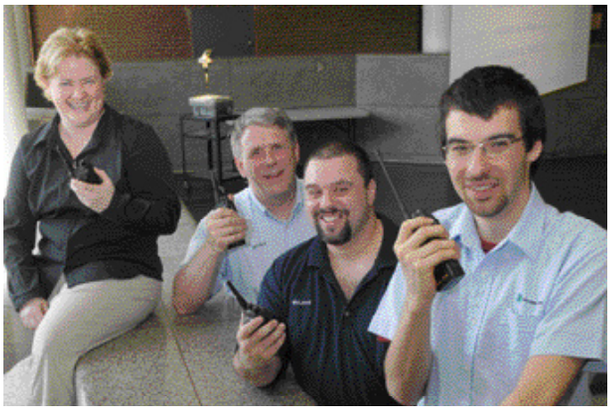
Les activités quotidiennes des Services financiers sont essentielles au bon fonctionnement et à la gestion courante du Collège. Elles comprennent, entre autres, le traitement de la paye des employés, la production des états financiers, le traitement des demandes d'immobilisation, l'achat et l'acquisition d'équipement, d'appareillage et d'outillage, la réception des marchandises, la gestion des magasins de prêts d'équipement aux étudiants, la gestion de la reprographie et du courrier, la gestion du Centre sportif, la location de locaux, la gestion du stationnement.

De 1967 à 1968, le coût annuel de la vignette de stationnement passera de 1 $ à 8 $ pour les étudiants et de 2 $ à 12 $ pour les membres du personnel. Il y avait alors environ 500 places de stationnement, 3 500 étudiants et 350 membres du personnel.

Avant d'être nommé à la Direction des services administratifs, André Galarneau avait été, en 1973, le tout premier directeur des Services pédagogiques.

À L'ARRIÈRE-SCÈNE

Les employés de ces services travaillent dans l'ombre, mais sont indispensables. Par exemple, qui viendrait travailler ou enseigner au Collège s'il n'était pas payé ? Il faut aussi respecter les échéances et produire les états financiers à la date fixée par la Loi. Avez-vous remarqué comme le personnel du Service de la comptabilité semble fatigué le 1er novembre ? Demandez-leur pourquoi ! Et puis lorsque les vacances pointent le nez, voyez comme le Service de l'approvisionnement s'active. Il faut s'assurer que les achats soient faits et que tout soit prêt pour la rentrée. Un grand défi pour le Collège, l'enjeu démographique exige que tout le monde mette l'épaule à la roue. « Il faut être rigoureux dans la gestion pour atteindre l'équilibre budgétaire », dit Yvon Pépin.



QUELQUES PERSONNES-PILIERS DES SERVICES FINANCIERS

Louise Trudelle (29 ans de service), aux comtes à payer, Pierre Dumas (31 ans de service), aux magasins, Claude Quenneville (32 ans de service) à l'approvisionnement, Claudine Giasson (32 ans de service) et Nicole Dusseault (33 ans de service) aux Services autofinancés.

Direction du Service des communications

- Le premier numéro du *Bica* paraissait le 6 septembre 1977, une publication du Secrétariat général sous la responsabilité de Martine Couder, enseignante en français qui est aujourd'hui à la retraite.
- Le Service des communications n'a que 23 ans. À Jean Lortie, premier coordonnateur du Service, a succédé Jeanne LeRoux, en 1988. Celle-ci qui a pris sa retraite en 2001.
- Le premier numéro du Communications Ahuntsic paraissait en février 1986.

Ensoleillés, invitants, les tout nouveaux espaces du Service des communications reflètent l'énergie que dégage l'équipe dirigée par Odile Boisnard. Responsable des activités de communication interne qui s'adressent aux étudiants et aux membres du personnel, le Service prend également en charge les communications dites externes, c'est-à-dire les relations publiques, les relations avec les partenaires, de même que l'ensemble des activités relatives à la promotion des programmes et au recrutement des étudiants. **C'est dans ce service que prennent forme notre image et nos outils de promotion, de même que nos activités de recrutement.** La période de baisse démographique que nous connaissons depuis l'année 2000 augmente l'importance de la visibilité du Collège. C'est pourquoi, le Service, créé en 1984 en tant que coordination rattachée au Secrétariat général, est devenu une direction en 2002.

En 2006-2007, l'équipe du Service des communications a été presque entièrement renouvelée et compte d'avantage d'employés. Le personnel, majoritairement issu du milieu des communications, est polyvalent et sensibilisé aux technologies de l'information : deux nouveaux postes d'agent d'information ont été créés, toutes les descriptions de tâches des membres du Service ont été révisées et deux ressources sont spécifiquement attitrées au développement des technologies de communications.

Le Service s'accorde avec les autres services du Collège et avec les départements pour relever le défi important de la baisse démographique. Diverses activités sont réalisées en vue de contrer la baisse de clientèle potentielle. Les nouvelles technologies occupent une place prépondérante dans ces activités promotionnelles. Par exemple, le Service a produit des vidéos sur nos programmes de formation et s'est doté d'équipements informatiques pour les visites promotionnelles dans les écoles et les salons. Il s'active de plus à refondre entièrement notre site Internet.

Outre ces activités, le Service s'occupe aussi de diverses publications du Collège et de plusieurs événements à caractère communautaire ou de promotion institutionnelle. Mentionnons la cérémonie de remise des diplômes, la cérémonie des Prix d'excellence en communications graphiques, la rencontre d'information à l'attention des conseillers d'orientation, des deux journées Portes ouvertes, etc.

Direction du Service de l'informatique

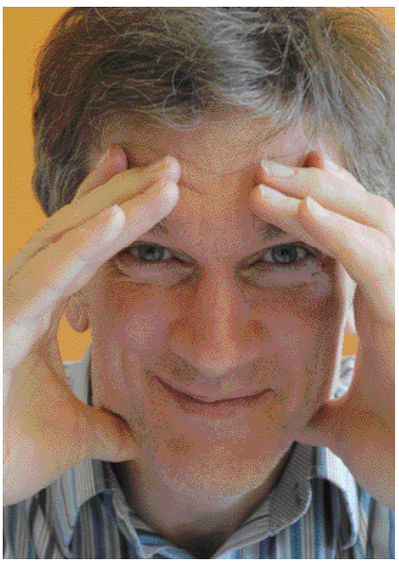
Créé en 1967, le Service de l'informatique du Collège a été une coordination rattachée à la Direction des services administratifs jusqu'en 2002, année où il devient une direction. **Au cours des 20 dernières années, l'informatique s'est développée et s'est implantée d'une manière fulgurante dans tous les secteurs du Collège.** Au début, la mission du Service en était une de registre et utilisait les systèmes du Ministère, puis il a acquis ses propres systèmes à la fin des années 60.

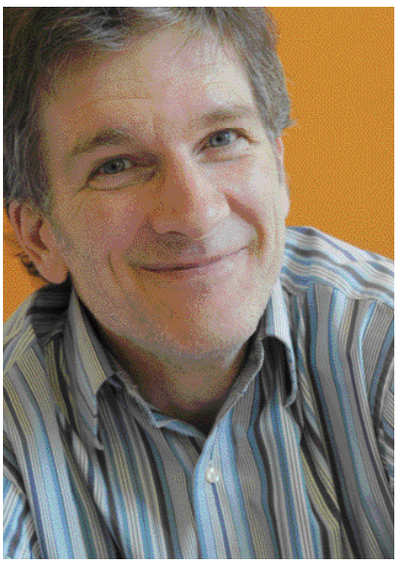
Aujourd'hui, le Collège dispose d'un environnement informatique impressionnant. Ce parc de micro-ordinateurs est toujours en croissance, mais on dénote une relative stabilité depuis les dernières années.

Dirigé par Richard Lacombe, le Service a pour mission de faciliter l'accès et l'utilisation des technologies de l'information et des communications pour les besoins d'apprentissage, d'enseignement, de développement et de soutien administratif. Il a aussi pour mandat d'assurer la gestion des infrastructures liées à l'exploitation des technologies de l'information et des communications et d'en garantir la sécurité informatique, aussi bien pour les activités d'enseignement et de développement que pour les systèmes d'information et les bases de données institutionnelles. À cette fin, il doit offrir des services de qualité, adaptés aux besoins et aux changements technologiques, et garantir une assistance directe aux utilisateurs. En outre, pour favoriser l'utilisation optimale de ces technologies, le Service coordonne et participe à l'élaboration des activités d'information et de formation qui touchent les infrastructures, les systèmes et les logiciels offerts. Il existe au Collège un plan quinquennal en ce qui a trait aux acquisitions en informatique. La ligne directrice évolue selon les tendances et les nouveautés dans le domaine.

- Selon le rapport annuel de 1986, il y avait 10 postes réguliers au Service de l'informatique. Aujourd'hui, l'équipe a doublé et compte 20 employés.
- Pratiquement inexistantes en 1985-1986, les activités du Service en bureautique/réseautique sont en nette progression au cours de l'année 1989. La tendance confirme l'importance grandissante des activités d'assistance dans ce champ d'activités. La tendance se maintient toujours.
- À l'automne 1998, le Collège implantait le système Omnivox. C'était le premier cégep au Québec à offrir la possibilité à ses étudiants de choisir leurs cours et de payer leurs droits en quelques minutes à partir d'un simple téléphone à clavier, 21 heures par jour, sept jours sur sept. L'économie de temps engendrée par ce service a permis au personnel de mieux se concentrer sur les services-conseils et l'encadrement des étudiants.
- En 1996, le Service de l'informatique prend en charge la téléphonie

Direction des services de l'équipement





En 2002, la coordination des Services de l'équipement, qui était rattachée aux Services administratifs depuis leur création en 1973, est devenue une direction. À sa tête, on trouve Michel Poncelet, membre des Services de l'équipement depuis 20 ans. Cette direction chapeaute les grands projets de réfection et de transformation du Collège qui visent à améliorer l'état des lieux ou à répondre aux exigences des programmes d'enseignement. Ainsi, elle voit à faire réaliser les plans et devis, à lancer les appels d'offres pour choisir les entrepreneurs et suit l'exécution des travaux jusqu'à leur terme. Ses dossiers comprennent aussi l'entretien et le bon fonctionnement des installations, la réduction et l'optimisation de notre consommation d'énergie, les activités d'entretien sanitaire et la sécurité au Collège. Aux Services de l'équipement, on est toujours dans le renouveau !

Durant les années qui viennent, divers projets occuperont les Services de l'équipement. Pensons à la résidence étudiante, à l'agrandissement de la salle de musculation, à l'aménagement extérieur du pavillon B, selon le plan triennal d'aménagement, au Centre de la petite enfance. On compte aussi réactualiser le plan de mesure d'urgence, continuer à mettre à jour les installations pour diminuer les factures d'énergie et mettre en œuvre les devis pédagogiques qui suivront certaines révisions de programmes.

UNE ÉQUIPE EFFICACE ET CONSCIENCIEUSE

Les membres des Services de l'équipement forment une bonne équipe. « C'est comme une grande famille », mentionne M. Poncelet. Ce sont des gens consciencieux qui entretiennent un climat de travail agréable. Ils s'occupent de l'électricité, de la plomberie, de l'entretien, de tous les appareils, comme dans leur propre maison. Les plaintes sont acheminées au régisseur. Toutes sortes de plaintes, allant de la température d'une classe jusqu'aux plaques de glace dans le stationnement, en passant par les craies et les brosses d'un tableau. À la centrale thermique, on trouve André Chevalier qui a plus de 25 ans de service.

DÉBATS SUR LA PEINTURE !

Pour améliorer les conditions d'enseignement et de travail, on a mené bien des travaux de grande envergure au Collège. Des espaces ont été complètement transformés et équipés d'appareils sophistiqués. « Mais, le plus souvent, ce qui saute aux yeux des utilisateurs, c'est la couleur des murs, raconte Michel Poncelet. Ils n'aiment pas la peinture ! » Les utilisateurs peuvent choisir entre des couleurs vives et neutres, mais il existe des devis de décoration qui incluent des chartes de couleurs pour créer une unité entre les édifices d'années différentes et les étages. Il n'y a pas d'improvisation sur l'aspect esthétique !

- 1974 marque l'inauguration des travaux devant mener à la construction du bâtiment d'origine de l'actuel pavillon Saint-Ignace (pavillon C).
- En 1980, le Collège convertissait au gaz naturel les deux chaudières de chauffage au mazout en place depuis 1960 et, huit ans plus tard, on ajoutait un système de récupération des gaz de combustion des chaudières (une première au Québec). Ce procédé français assurait une réduction des frais et une meilleure préservation de l'environnement tout en permettant d'emmagasiner par temps froid la quasi-totalité de l'eau chaude domestique nécessaire quotidiennement au cégep.
- Très tendance, la colonne rétro recouverte de carreaux de pâte de verre de l'entrée principale ! Ce n'est pas une reconstitution, elle date vraiment de 1958. Durant plusieurs années, elle a été camouflée par l'habillage d'un guichet bancaire. Remise en valeur récemment, elle se profile sur une murale peinte dans les mêmes tons et s'intègre parfaitement au décor en bois foncé du hall.

Bienvenue à notre nouveau directeur général !

Le Conseil d'administration du Collège a procédé à la nomination de monsieur Luc Demers au poste de directeur général du Collège, le 24 avril dernier. Monsieur Demers entrera en fonction le 1er juillet 2008.

M. Demers possède une combinaison d'expérience et de formation exceptionnelle. Détenteur d'un diplôme de maîtrise en administration publique de l'ENAP et d'un baccalauréat en psychoéducation de l'Université de Montréal, M. Demers possède également une vaste expérience administrative qui l'a amené à gérer d'importants dossiers tout au long de sa carrière au sein du Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire. Il a apporté une contribution majeure à la restructuration des établissements constituant le Centre jeunesse de Montréal. Au moment de soumettre sa candidature, M. Demers occupait, depuis 2003, le poste de directeur-conseil, Services professionnels, à l'Association des centres jeunesse du Québec.

M. Demers connaît le milieu collégial pour avoir siégé durant plusieurs années au Conseil d'administration du Collège Ahuntsic, notamment à titre de président du conseil, de 2000 à 2003. Il siège également au Conseil d'administration de la Fondation du Collège depuis l'année 2000, et il en assume la présidence depuis 2006. Il a acquis une expérience d'enseignant auprès d'une clientèle de jeunes aujourd'hui regroupés dans les centres jeunesse, et a contribué activement à la conception de programmes de formation adaptés à ce groupe particulier de jeunes.

Une préoccupation marquée et constante pour les jeunes et leur avenir et un fort intérêt pour une éducation de qualité sont des constantes dans le parcours professionnel de M. Demers. Pendant la majeure partie de sa carrière, il a œuvré auprès des jeunes en difficulté, notamment à Boscoville, puis dans les établissements de Centre jeunesse de Montréal et ce, avec un profond enracinement et un solide attachement aux institutions auprès desquelles il s'est engagé. En somme, les traits marquants de sa personnalité font de lui un véritable éducateur de même qu'un rassembleur et un conciliateur, apte à gérer dans la continuité.

Index des photos

Les photos de cet Album souvenir proviennent de trois sources : 1) les archives du Collège Ahuntsic; 2) les collections personnelles; et 3) Madame Caroline Bergeron, photographe, qui est venue au Collège Ahuntsic en avril 2008. La liste ci-dessous identifie les enseignants et les membres du personnel du Collège qui sont photographiés. En raison de contraintes de production, nous n'avons pu identifier les étudiants photographiés. Nous tenons cependant à remercier tous les étudiants et étudiantes du Collège qui se sont prêtés à cet exercice. À moins qu'une autre source ne soit mentionnée, toutes les photos de cette liste ont été prises par Caroline Bergeron.

Page(s)	DESCRIPTION
5	Roch Tremblay, directeur général du Collège Ahuntsic.
7-19	Une riche histoire : photos d'époque (source : archives du Collège).
19	Nicole Caissy, technicienne, Bibliothèque.
24-32	Des portraits de réussite : photos transmises par les personnalités interviewées,
34-35	Membres du personnel au moment de leur entrée en fonction (source : archives du Collège).
36	Laurent-Michel Vacher, enseignant en philosophie qui a donné son nom à la Bibliothèque du Collège (source : archives du Collège).
42	Des membres du Service de l'informatique. À l'arrière : Martin Ménard, adjoint, Guy Sébastien Titus, technicien, Éric Chicoine, technicien, Khalil Mekari, technicien, Gilles Soulaine, technicien, Richard Lacombe, directeur, Raymonde Trudeau, technicienne, Stéphanie Genzardi, secrétaire, Jonathan Mercier, technicien, François Bélanger, technicien, Sylvain Desrosiers, technicien. Au milieu : Francis Larocque, technicien, Simon Grégoire, technicien. À l'avant : Ngo Van Hung, technicien, Alain Plante, technicien, Martin Brunet, analyste.
49	Photo du haut – Giuseppe Calabrese, enseignant en physique. Photo du bas – Louise Malenfant, enseignante en physique.
50	Stage en Chine – option globe (source : archives du Collège).
51	François Journault, enseignant en histoire.
52	Véronique Rodriguez, enseignante en histoire de l'art.
53	Photo du haut : Dominique Bastien, enseignante en cinéma.
58	Isabelle Clément, enseignante en électrophysiologie médicale.
60-61	Étudiants en Soins préhospitaliers d'urgence (source : archives du Collège).
62	José Marcoux, enseignant en biotechnologies.
66	Jean-François Dubuc, enseignant en Technologie de la mécanique du bâtiment.
67	Walter Tshibangu, enseignant en Technologie du génie industriel.
68	Magali Marcheschi, enseignante en Techniques de transformations des matières plastiques.
69	Benoît Trempe, enseignant en Technologies du génie électrique.
72	Marc Leblanc, enseignant en Techniques juridiques.
73	Luc Lamontagne, enseignant en Techniques policières.
74-75	Jean-Sébastien Samson, enseignant en Techniques administratives.
76	Aicha Mebarek, enseignante en Techniques de l'informatique.
77	Jean-François Dorval, enseignant en Infographie en préimpression.
78	François Drouin, enseignant en Graphisme.
79	Philippe Hébert, enseignant en Graphisme.
80	Photo de droite - Benoît Pothier, enseignant en Techniques de l'impression.
82	Sophie Labrecque, enseignante en littérature.
84	Danielle Godin, enseignante en éducation physique.
85	Dominic Desroches, enseignant en philosophie.
86	Lucie Gingras, secrétaire, Direction des affaires étudiantes, Christiane Dalla, secrétaire, Service de santé, et Johanne Desmarais. agente de bureau, Service de l'animation.
88	Direction générale. À l'arrière : France Des Roches, secrétaire, Nicole Vallières, secrétaire, Jeannine Nobert, téléphoniste. À l'avant : Francine Crépault, adjointe à la Direction génrérale et Roch Tremblay, directeur général.
90	Pierre Brodeur, ex-secrétaire général.
91	Jeannine Nobert, téléphoniste.
93	Direction des études. À l'arrière – Lucie Leduc, agente de bureau, Bernard Dionne, coordonnateur du Service de soutien à l'apprentissage, Isabelle Morin, coordonnatrice de l'enseignement préuniversitaire et de la formation générale, Benoît Pagé, directeur adjoint des études, Service des programmes et du développement pédagogique. À l'avant : Lyne Boileau, directrice des études, Nathalie Vallée, coordonnatrice de l'enseignement technique et Claudette Pilon, directrice adjointe des études, Service de l'organisation de l'enseignement et de la formation continue.
94	Photo du haut – Les coordinations de l'enseignement préuniversitaire et de l'enseignement technique. À l'arrière : Marielle Vézina, agente de bureau, Isabelle Morin, coordonnatrice, Maria Disciani, secrétaire départementale, Suzanne Paquette, secrétaire. À l'avant : Rachel Poisson, secrétaire, Monique Kadowaki, secrétaire, Sylvie Turbide, technicienne, Lisette Vallières, secrétaire, Nathalie Vallée, coordonnatrice. Photo du bas – Le Centre des technologies de l'information. François Loiseau, Technicien en informatique, Claudine Cossette, Conseillère pédagogique aux TIC, Danielle Le Grand-Gagné, Apparitrice, et Bernard Dionne, coordonnateur du Service de soutien à l'apprentissage.

Page(s)	DESCRIPTION
95	Photo du haut – Le Service des programmes et du développement pédagogique. Monique Audet McMilen, Secrétaire, Benoît Pagé, Directeur adjoint, Diane Morin, Agente de bureau, Joël Findlay, Conseiller pédagogique, Andrée Labelle, Conseillère pédagogique et Élisabeth Daneault, Conseillère pédagogique.
	Photo du bas – Des membres de l'équipe de la Bibliothèque Laurent-Michel-Vacher. Dernière rangée : Philippe Duval, agent de bureau, Réjean Déry, technicien, Lise Roberge, agente de bureau. Rangée du milieu : Bernard Dionne, coordonnateur, Marjolaine Laporte, agente de bureau , Bernard Ledoux, agent de bureau. Rangée à l'avant : Jean Lemaire, bibliothécaire, Nicole Caissy, technicienne, Suzanne Brouillard, technicienne.
96	Photo du haut – L'alternance travail-études et le placement étudiant. Francine Lacoursière, agente de bureau, Jean-Pierre Hébert, professionnel, Bernard Dionne, coordonnateur, Louise Robert, agente de bureau et Danielle Arsenault, secrétaire.
	Photo du bas – Les centres d'aide. Bernard Dionne, coordonnateur, Christiane Prévost, secrétaire, Johanne Authier, conseillère pédagogique, Claudine Cossette, conseillère pédagogique aux TIC, Jacinthe Chevalier, responsable du Centre d'aide en français, Annick Trégouët, responsable des projets d'aide à la réussite, et Roxane Beauchamp, agente de bureau.
97	Photo du haut – La Formation continue. Michel Ratelle, adjoint administratif, Isabelle Potherat, agente de bureau, Roch Lalonde, conseiller pédagogique, et Louise Gagné, APi.
	Photo du bas – La coordination de l'organisation de l'enseignement. Carole Brassard, agente de bureau, Chantal Archambault, secrétaire, Danielle Martin, agente de bureau Juliette Toucado, agente de bureau, Francine Gagnière, agente de bureau à la Formation continue, Charles Duffy, coordonnateur, Nicole Leblanc, agente de bureau.
98	Le Service des aides pédagogiques. Julie Bataille, API, Charles Duffy, coordonnateur, Claudette Pilon, directrice adjointe, Louise Gagné, API, Nathalie Michon, API, Annie Magnan, API, Saby Bergeron, API, Nathalie Boies, API, Andrée Lévesque, API.
99	Fondation. Nicole Vallières, secrétaire, et Johanne Loyello, directrice.
100	Direction des affaires étudiantes. À l'arrière : Jean-Martin Grothé, conseiller d'orientation, Lorraine Vézina, technicienne. À l'avant : Yves Fredette, directeur, Lucie Gingras, secrétaire Christiane Dalla, secrétaire, Johanne Desmarais, agente de bureau, Service de l'animation, Cathie Viger, conseillère en information scolaire et professionnelle.
102	Photo du haut – Les 10 ans de Cégeps Rock (source : archives du Collège)
102	Photo du bas – Service de l'animation. À l'arrière : Michel Drainville, animateur, Carmen Brière, technicienne – À l'avant : Pascal Labonté, technicien en loisir, et Denis Brassard, technicien.
103	Étudiant de l'équipe de soccer (source : archives du Collège)
104	Direction des ressources humaines. À l'arrière : Maurine Marc, secrétaire, Johanne Lévesque, secrétaire et Marie-Lyne Miron, agente de bureau. À l'avant : André Duval, coordonnateur - autres personnels, Isabelle Grelier, coordonnatrice – enseignants, Ginette Pépin-Lépine, technicienne, Danielle Lafrenière, agente de bureau, et Claude Courchesne, directeur.
106	Direction des Services financiers. Sylvie Laverdière, secrétaire, Martin Falardeau, coordonnateur des Services autofinancés, Sophie Boutin, coordonnatrice du Service de la comptabilité, Yvon Pépin, directeur des Services financiers, Jean-Yves Guilbeault, coordonnateur du Service des approvisionnements.

Page(s)	DESCRIPTION
107	Photo du haut, à gauche - Richard Aubin, conducteur, Service des approvisionnements
	Photo du haut, à droite – Service de la sécurité. Valérie Forget, technicienne, et trois agents : Jean-Pierre Paulhus, Sylvain Boucher et Marc-André Hamel.
107	Photo du bas, à gauche - Équipe de l'imprimerie. Serge Landry, agent de bureau, Stéphane Aubry, opérateur offset, Luis Aguirre, agent de bureau, Louise Lacoursière, technicienne, M. Dumas.
107	Photo du bas, à droite - Michel Martucci, magasinier, Service des approvisionnements
108	Photo du haut – Service des approvisionnements. Claude Quenneville, agent de bureau, Line Leblanc, agente de bureau, et Jean-Yves Guilbeault, coordonnateur.
108	Photo du milieu, à gauche - Équipe de la comptabilité. Rangée du haut : Denise Trépanier, agente de bureau, Louise Trudelle, agente de bureau, Johanne Arsenault, technicienne, Suzanne Arsenault, agente de bureau, Diane Trépanier, agente de bureau. Rangée du bas : Line Crépault, technicienne, Carole Talbot, agente de gestion financière, Sophie Boutin, coordonnatrice, Muriel Etcheverry, agente de bureau, Jocelyne Bernier, technicienne, Nathalie Ramsay, technicienne.
108	Photo du milieu, à droite : Pierre Dumas, agent de bureau, Service de l'approvisionnement.
108	Photo du bas - Services autofinancés. Claudine Giasson, secrétaire, Olena Polonska, instructeur, Mireille Phaneuf, secrétariat - Résidence étudiante, Martin Falardeau, coordonnateur et Richard Lapierre, magasinier.
109	Service des communications. Louis Brosseau, agent d'information, Patricia Riberdy, agent d'information, Lyne Pépin, technicienne en graphisme, Isabelle Sabran, technicienne en information, Féliciano Dorcal, technicien en information. À l'avant : Evelyne Délicieux, technicienne en administration, Odile Boisnard, directrice.
110	Service de l'informatique. À l'arrière : Simon Grégoire, technicien, Jonathan Mercier, technicien, Gilles Soulaine, technicien, Martin Ménard, adjoint, Sylvain Desrosiers, technicien, Khalil Mekari, technicien, Guy Sébastien Titus, technicien, Francis Larocque, technicien, Raymonde Trudeau, technicienne. Assis, au centre : Stéhanie Genzardi, secrétaire, Richard Lacombe, directeur, Ngo Van Hung, technicien. Assis, à l'avant : François Bélanger, technicien, Martin Brunet, analyste, Éric Chicoine, technicien, Alain Plante, technicien.
112	Michel Poncelet, directeur des Services de l'équipement
113	Services de l'équipement. Au premier rang : Benoît Chevalier, ouvrier certifié d'entretien, Christian Champagne, aide de métiers, Richard E. Simard, tuyauteur. Au deuxième rang : Pierre-Martin Morais, régisseur, Michel Dis, chef électricien, Yvan Sergerie, ouvrier certifié d'entretien, Pietro Catte, aide de métiers, Monique Archambault, agente de bureau, André Chevalier, mécanicien machine fixe, Sébastien Potvin, manœuvre. Au fond, à l'arrière : Luc Valade, technicien et Michel Poncelet, directeur. Dans l'escabeau : Stéphane Lefebvre, aide de métiers et Luc Leboeuf, ouvrier certifié d'entretien. Au pied de l'escabeau, à gauche : Sébastien Tétreault, aide de métiers, Christian Girouard, technicien.
114	Luc Demers, nouveau directeur général 2008 (source : photo personnelle).